



HAL
open science

Le rôle du vétérinaire dans l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie

Fanny Maaroufi

► **To cite this version:**

Fanny Maaroufi. Le rôle du vétérinaire dans l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie. Médecine vétérinaire et santé animale. 2022. dumas-03970711

HAL Id: dumas-03970711

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03970711v1>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année 2022

LE RÔLE DU VÉTÉRINAIRE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DU DEUIL DU PROPRIÉTAIRE APRÈS L'EUTHANASIE DE SON ANIMAL DE COMPAGNIE

THÈSE

pour obtenir le diplôme d'État de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE
présentée et soutenue publiquement devant
la Faculté de Médecine de Créteil (UPEC)
le 1^{er} Juillet 2022

par

Fanny MAAROUFI

sous la co-direction de

Hélène ROSE et Christelle MAUREY-GUÉNEC

JURY

Président du jury :	M. Mathieu MANASSERO	Professeur à l'EnvA
Directrice de thèse :	Mme Hélène ROSE	Maître de Conférences associé à l'EnvA
Examineur :	M. Dominique GRANDJEAN	Professeur à l'EnvA
Invitée co-encadrante :	Mme Christelle MAUREY-GUÉNEC	Maître de Conférences HDR à l'EnvA

Liste des enseignants intervenant dans l'encadrement des thèses de Doctorat vétérinaire



Version du 8 février 2022

Liste des Professeurs et Maîtres de conférences titulaires de l'HDR

M	Adjou	Karim	Professeur	DPASP
M	Audigié	Fabrice	Professeur	DEPEC
M	Bellier	Sylvain	Professeur	DSBP
M	Blaga	Radu	Maître de conférences HDR	DPASP
M	Blot	Stephane	Professeur	DEPEC
M	Boulouis	Henri-Jean	Professeur émérite	DSBP
Mme	Chahory	Sabine	Professeur	DEPEC
M	Chateau	Henry	Professeur	DSBP
Mme	Chetboul	Valerie	Professeur	DEPEC
Mme	Crevier-Denoix	Nathalie	Professeur	DSBP
M	Degueurce	Christophe	Professeur	DSBP
M	Denoix	Jean-Marie	Professeur	DEPEC
M	Desquilbet	Loïc	Professeur	DSBP
Mme	Dufour	Barbara	Professeur émérite	DPASP
M	Eloit	Marc	Professeur	DSBP
M	Fayolle	Pascal	Professeur émérite	DEPEC
M	Fédérighi	Michel	Professeur	DPASP
M	Fontbonne	Alain	Professeur	DEPEC
Mme	Gilbert	Caroline	Professeur	DSBP
M	Grandjean	Dominique	Professeur	DEPEC
Mme	Grimard-Ballif	Bénédicte	Professeur	DPASP
Mme	Haddad-Hoang Xuan	Nadia	Professeur	DPASP
M	Jouvion	Gregory	Professeur	DSBP
M	Kohlhauer	Matthias	Maître de conférences HDR	DSBP
Mme	Le Poder	Sophie	Professeur	DSBP
M	Manassero	Mathieu	Professeur	DEPEC
Mme	Maurey-Guénec	Christelle	Maître de conférences HDR	DEPEC
M	Millemann	Yves	Professeur	DPASP
M	Perrot	Sébastien	Maître de conférences HDR	DSBP
Mme	Pilot-Storck	Fanny	Professeur	DSBP
M	Ponter	Andrew	Professeur	DPASP
Mme	Rivière	Julie	Maître de conférences HDR	DPASP
Mme	Robert	Céline	Professeur	DSBP
M	Tiret	Laurent	Professeur	DSBP
M	Tissier	Renaud	Professeur	DSBP
M	Verwaerde	Patrick	Professeur	DEPEC
Mme	Viateau	Véronique	Professeur	DEPEC

Liste des Maîtres de conférences et Ingénieurs de recherche DMV

M	Arné	Pascal	Maître de conférences	DPASP
Mme	Barassin	Isabelle	Maître de conférences	DPASP
Mme	Benchekroun	Ghita	Maître de conférences	DEPEC
Mme	Bertoni	Lelia	Maître de conférences	DEPEC
M	Bolnot	Francois	Maître de conférences	DPASP
Mme	Canonne-Guibert	Morgane	Maître de conférences	DEPEC
Mme	Chevallier	Lucie	Maître de conférences	DSBP
Mme	Cochet-Faivre	Noëlle	Maître de conférences	DEPEC
Mme	Constant	Fabienne	Maître de conférences	DPASP
Mme	Cordonnier-Lefort	Nathalie	Maître de conférences	DSBP
Mme	Crepeaux	Guillemette	Maître de conférences	DSBP
Mme	De Paula Reis	Alline	Maître de conférences	DPASP
Mme	Decambon	Adeline	Maître de conférences	DEPEC
M	Delsart	Maxime	Maître de conférences associé	DPASP
M	Desbois	Christophe	Maître de conférences	DEPEC
M	Deshuillers	Pierre	Maître de conférences	DSBP
M	Gauthier	Michel	Maître de conférences associé	DPASP
Mme	Guélin-Poirier	Valentine	Maître de conférences	DPASP
Mme	Jacquet	Sandrine	Ingénieur de recherche (DMV)	DEPEC
Mme	Lagrée	Anne-Claire	Maître de conférences	DSBP
Mme	Le Roux	Delphine	Maître de conférences	DSBP
Mme	Legrand	Chantal	Maître de conférences associé	DSBP
Mme	Marignac	Genevieve	Maître de conférences	DSBP
M	Mauffré	Vincent	Maître de conférences	DPASP
Mme	Mtimet	Narjès	Maître de conférences	DPASP
Mme	Mespouilhès-Rivière	Céline	Ingénieur de recherche (DMV)	DEPEC
M	Mortier	Jérémy	Maître de conférences associé	DEPEC
M	Nudemann	Nicolas	Maître de conférences	DEPEC
M	Pignon	Charly	Ingénieur de recherche (DMV)	DEPEC
M	Polack	Bruno	Maître de conférences	DSBP
Mme	Ravary-Plumioën	Bérandère	Maître de conférences	DPASP
M	Reyes-Gomez	Edouard	Maître de conférences	DSBP
Mme	Risco-Castillo	Véronica	Maître de conférences	DSBP
Mme	Rose	Hélène	Maître de conférences associé	DSBP

Remerciements

Au Président du Jury de cette thèse, M. Mathieu Manassero, Professeur à l'EnvA

Qui m'a fait l'honneur de présider ce jury,
Hommage respectueux.

À Mme Hélène Rose, Maître de conférences associée à l'EnvA,

Pour son accompagnement depuis le début de ce travail, sa bienveillance, sa gentillesse et sa patience,

Pour son expérience et ses recommandations,

Toute ma gratitude.

À Mme Christelle Maurey, Maître de conférences HDR à l'EnvA,

Pour le temps consacré aux corrections de ce manuscrit et au soutien apporté,

Pour ses conseils et sa vigilance,

Toute ma gratitude.

À M. Dominique Grandjean, Professeur à l'EnvA,

Qui m'a fait l'honneur de prendre part à ce jury,

Sincères remerciements.

À M. Vincent Dattée,

Pour m'avoir donné l'idée qu'une thèse sur le thème général de l'euthanasie était possible,

Pour m'avoir aiguillée au moment de créer mon sujet,

Sincères remerciements.

Aux sociétés Gaia et Esthima,

Pour m'avoir accordé l'autorisation d'utiliser leurs données de témoignages en ligne,

Sincères remerciements.

À ma famille,

Pour toute sa motivation et son aide apportée dans cette expérience,

Sincères remerciements.

Table des matières

Liste des figures	5
Liste des tableaux	7
Liste des abréviations	9
Introduction	11
Première partie : Bibliographie	13
1. La relation Homme-animal	13
A. <i>Les causes de l'attachement</i>	13
a. Caractéristiques de l'animal	13
b. Caractéristiques de l'Homme	16
c. Caractéristiques intrinsèques de la relation	18
B. <i>Ce que la relation apporte à l'Homme</i>	19
a. Soutien social.....	19
b. Santé humaine.....	20
c. Chiens d'assistance	22
d. Coûts de cette relation	22
C. <i>Ce que la relation apporte à l'animal</i>	24
a. Accès aux soins	24
b. Réduction du stress	24
2. L'euthanasie de l'animal de compagnie.....	26
A. <i>Annoncer une mauvaise nouvelle</i>	26
a. Approche centrée sur le lien	26
b. Cas particulier de l'enfant.....	28
c. Cas particulier du cancer	29
B. <i>Prise de décision</i>	30
a. Évaluer la qualité de vie	30
b. Facteurs contribuant à la prise de décision	35
c. Cas de l'animal de la famille	36
d. Cas particulier de l'enfant.....	37
3. Le deuil de l'animal de compagnie	37
A. <i>Description du deuil</i>	37
a. Les différents types de pertes	38
b. Les manifestations du deuil.....	38
c. Les étapes classiques du deuil	39
d. Les différents types de deuil	40
B. <i>Facteurs influençant le deuil chez le propriétaire</i>	42
a. Facteurs liés au propriétaire lui-même	42
b. Facteurs liés à l'entourage du propriétaire	43
c. Facteurs liés au vétérinaire	43
C. <i>Place du vétérinaire autour de l'euthanasie</i>	45
a. Avant l'euthanasie.....	45
b. Pendant l'euthanasie.....	46
c. Après l'euthanasie.....	47
d. Limites du vétérinaire.....	51
Deuxième partie : Analyse de témoignages	55
1. Analyse des champs sémantiques	55
A. <i>Introduction</i>	55
B. <i>Matériels et méthodes</i>	55
a. Présentation des sites internet.....	56
b. Sélection des témoignages à analyser.....	57
c. Méthode d'analyse des témoignages.....	57

C. Résultats	60
a. Proportions des champs sémantiques	60
b. Aspect d'épithète.....	62
c. La notion du temps.....	63
D. Discussion.....	66
2. Analyse de l'influence de l'euthanasie	66
A. Introduction	66
B. Matériel et méthodes.....	67
C. Résultats	68
a. Culpabilité	68
b. Souvenirs	69
c. Pérennité.....	69
d. Douleur	69
e. Tristesse	70
f. Manque.....	70
g. Amour	70
h. Bonheur	71
i. Adieu.....	71
j. Réunion après la mort.....	71
k. Temps.....	72
l. Epithète.....	72
m. Beauté.....	72
n. Caractère de l'animal	73
o. Classification des associations par leur force	73
D. Discussion.....	74
Troisième partie : Questionnaire à questions ouvertes à destination des propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie	77
1. Introduction	77
2. Matériels et méthodes	77
3. Résultats	78
A. Profil des candidats.....	78
B. Relation avec l'animal	79
a. Question « Comment décririez-vous votre animal ? ».....	79
b. Question : « Quelle était votre relation avec votre animal ? »	79
C. Le moment de l'euthanasie	80
a. Question « Quels souvenirs avez-vous du moment de l'euthanasie ? »	80
b. Question « Comment jugeriez-vous la prise en charge de votre animal ? »	82
c. Question : « Quel type de relation aviez-vous avec le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? »	83
d. Question : « Si vous pouviez changer la manière dont l'euthanasie de votre animal s'est déroulée, comment voudriez-vous qu'elle se passe ? ».....	85
e. Question : « Qu'avez-vous apprécié de la part de votre vétérinaire ? ».....	87
f. Question : « Qu'est-ce que vous pourriez lui suggérer d'améliorer ? ».....	89
D. Le début du deuil.....	91
a. Question : « Comment avez-vous vécu le départ de votre animal ? »	91
b. Question : « Vous êtes-vous senti épaulé depuis la mort de votre compagnon ? Si oui, par qui ? »	93
c. Question : « Avez-vous ressenti le besoin de parler ? Si oui, à qui ? ».....	94
d. Question : « Connaissez-vous les sites internet qui permettent de publier un témoignage à la mémoire de votre animal ? Les avez-vous utilisés ou envisagez-vous de le faire ? ».....	95
e. Question : « Avez-vous/Auriez-vous apprécié que votre vétérinaire vous recontacte ? l'a-t-il fait ? »	95
f. Question : « Avez-vous/Auriez-vous apprécié de recevoir une carte de vœux ? En avez-vous reçu une ? »	96
E. Les étapes du deuil.....	97
a. Question : « Le deuil est un processus très étudié, et souvent décomposé en 5 étapes principales, qui sont : le déni, la colère, la culpabilité, le chagrin et l'acceptation. Est-ce que vous vous reconnaissez actuellement dans l'une de ces étapes ? Laquelle ? »	97

b. Question : « Quelles étapes du deuil avez-vous l'impression d'avoir déjà traversées ? Dans quel ordre ? »	98
c. Question : « Si vous avez déjà ressenti de la colère : contre qui/quoi était-elle dirigée % (? Vous a-t-elle semblée justifiée ? »	98
4. Discussion.....	100
Quatrième partie : Questionnaire à questions fermées à destination des propriétaires ayant déjà répondu au questionnaire à questions ouvertes	103
1. Introduction	103
2. Matériels et méthodes	103
3. Résultats	104
A. <i>Profil des candidats</i>	104
a. Influence de différents paramètres sur la difficulté du deuil	105
b. Influence de différents paramètres sur l'intensité de la relation	109
B. <i>Conditions de l'euthanasie</i>	112
a. Circonstances de l'euthanasie	112
b. Prise de décision.....	112
c. Temps avec l'animal	118
d. Avoir assisté à l'acte	118
e. Entourage	118
f. Localisation pendant l'acte (pour ceux qui étaient présents).....	119
g. Caractéristiques de l'acte.....	119
h. Vétérinaire qui réalise l'acte	121
i. Ressenti du propriétaire pendant l'acte (parmi ceux qui étaient présents).....	122
j. Émotions	122
k. Témoignages	123
l. Contact post euthanasie avec le vétérinaire	123
m. Satisfaction	124
C. <i>Avis des propriétaires sur des questions soulevées dans le précédent questionnaire</i>	126
a. Quand faire régler la facture ?	126
b. Quand faire signer le consentement éclairé ?	126
c. Que pensent les propriétaires du prix de l'euthanasie ?	127
d. Qu'est-ce qui, de la part du vétérinaire, a pu ralentir le deuil du propriétaire ?	127
D. <i>Avis des propriétaires sur des suggestions libres issues du premier questionnaire</i>	128
E. <i>Retour des propriétaires sur le second questionnaire</i>	129
a. Motivation à répondre	129
b. Ressenti au moment de répondre.....	129
4. Discussion.....	129
Conclusion.....	133
Liste des références bibliographiques	135
Annexe 1 : Questionnaire à questions ouvertes à destination des propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie	139
Annexe 2 : Questionnaire à questions fermées à destination des propriétaires ayant déjà répondu au premier questionnaire et ayant accepté d'être recontactés	143
Annexe 3 : Guide à destination des vétérinaires concernant l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie	149

Liste des figures

Figure 1 : photographies d’humains et d’animaux d’aspect “juvéniles” et “peu juvéniles” (Borgi <i>et al.</i> , 2014).....	14
Figure 2 : concentration moyenne en glucocorticoïdes dans le plasma de chiens appartenant respectivement aux groupes contrôle, seul à la maison, seul dans un nouvel environnement, avec un chien connu dans un nouvel environnement et avec un humain connu dans un nouvel environnement (Tuber <i>et al.</i> , 1996)	25
Figure 3 : grille de Calgary-Cambridge adaptée au domaine vétérinaire (Radford <i>et al.</i> , 2006)	27
Figure 4 : échelle simplifiée de l’échelle de Glasgow (Reid <i>et al.</i> , 2007).....	31
Figure 5 : grille d’évaluation de la douleur de Helsinki	32
Figure 6 : échelle de la douleur HHHHMM (Villalobos, 2011).....	34
Figure 7 : graphique indiquant la force des liens entre les membres d’une famille et leurs animaux	36
Figure 8 : la courbe de deuil d’Élisabeth Kübler-Ross (Skilbecq, 2017)	39
Figure 9 : triangle dramatique de Karpman (Lancestre et Chandezon, 2017)	52
Figure 10 : capture d’écran du formulaire de dépôt du site ESTHIMA (15 Novembre 2019)	56
Figure 11 : capture d’écran du formulaire de dépôt de témoignage de GAIA (15 Novembre 2019).....	56
Figure 12 : capture d’écran Excel de la grille d’analyse utilisée	59
Figure 13 : capture d’écran du détail du calcul du total par le tableur	60
Figure 14 : proportion de propriétaires par tranche de durée nécessaire pour la prise de décision	113
Figure 15 : auto-évaluation par les propriétaires de leur capacité à évaluer la qualité de vie d’un animal	114
Figure 16 : auto-évaluation par les propriétaires de leur capacité à évaluer ce qui était le mieux pour l’animal.....	114
Figure 17 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant l’importance d’avoir plusieurs options au moment de la prise de décision	115
Figure 18 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant l’importance du soutien du vétérinaire au moment de la prise de décision.....	116
Figure 19 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant la force de la relation avec le vétérinaire qui a pratiqué l’euthanasie.....	116
Figure 20 : proportion de propriétaires en fonction du motif de demande d’euthanasie	117
Figure 21 : proportion de propriétaires en fonction du ressenti sur leur prise de décision	117
Figure 22 : voie d’injection du produit euthanasiant	119
Figure 23 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant leur besoin d’informations sur l’acte	120
Figure 24 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant la correspondance entre la quantité d’informations reçues et la quantité attendue à propos de l’euthanasie.....	120
Figure 25 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant la démonstration émotionnelle attendue de la part du vétérinaire pendant l’euthanasie	121
Figure 26 : proportion de propriétaires à chaque niveau sur l’échelle de Lickert concernant leur préparation psychologique en amont de l’euthanasie	122
Figure 27 : proportion de propriétaires en fonction des souvenirs qu’ils ont de l’euthanasie	123

Figure 28 : proportion de propriétaires à chaque degré de satisfaction concernant l'acte d'euthanasie	124
Figure 29 : attitudes de la part du vétérinaire qui ont été appréciées par les propriétaires	125
Figure 30 : proportion de propriétaires en fonction des points à améliorer pour leur vétérinaire ..	125
Figure 31 : grille de Calgary-Cambridge adaptée au domaine vétérinaire (Radford <i>et al.</i> , 2006) .	150

Liste des tableaux

Tableau 1 : moyennes pondérées des dépenses annuelles consacrées aux animaux de compagnie (par ménage et par animal)	23
Tableau 2 : questionnaire permettant de quantifier les pas pris en direction de l'euthanasie (Spitznagel <i>et al.</i> , 2020).....	35
Tableau 3 : classement par fréquence d'apparition chez les propriétaires de l'étude des différentes actions prises pour se reconforter après l'euthanasie d'un animal de compagnie (Park et Royal, 2020).....	42
Tableau 4 : phrases à dire et phrases à éviter de dire à personne en deuil (Creighton University, 2021).....	48
Tableau 5 : exemples d'observations mêlées ou exemptes d'évaluation (Rosenberg, 2015).....	49
Tableau 6 : pratiquer le processus de la communication non violente (Rosenberg, 2015).....	51
Tableau 7 : champs sémantiques analysés et exemples associés	58
Tableau 8 : proportion de chaque champ sémantique chez GAIA	60
Tableau 9 : proportion de chaque champ sémantique chez ESTHIMA	61
Tableau 10 : proportion de chaque champ sémantique pour l'ensemble des témoignages	62
Tableau 11 : proportion de témoignages prenant un aspect d'épitaphe.....	63
Tableau 12 : proportion de chaque donnée temporelle parmi les témoignages évoquant le temps chez Gaia et Esthima	64
Tableau 13 : proportion de chaque type de donnée temporelle	64
Tableau 14 : proportion de chaque type de donnée temporelle parmi les témoignages évoquant un seul type de donnée temporelle.....	64
Tableau 15 : proportion de chaque catégorie de donnée temporelle	65
Tableau 16 : proportion de chaque catégorie de donnée temporelle parmi les témoignages évoquant un seul type de donnée temporelle.....	65
Tableau 17 : recueil des données des groupes 1 et 2	67
Tableau 18 : nombre de propriétaires évoquant la culpabilité en fonction de leur groupe	68
Tableau 19 : nombre de propriétaires évoquant les souvenirs en fonction de leur groupe.....	69
Tableau 20 : nombre de propriétaires évoquant la pérennité en fonction de leur groupe	69
Tableau 21 : nombre de propriétaires évoquant la douleur en fonction de leur groupe.....	69
Tableau 22 : nombre de propriétaires évoquant la tristesse en fonction de leur groupe.....	70
Tableau 23 : nombre de propriétaires évoquant le manque en fonction de leur groupe	70
Tableau 24 : nombre de propriétaires évoquant l'amour en fonction de leur groupe.....	70
Tableau 25 : nombre de propriétaires évoquant le bonheur en fonction de leur groupe.....	71
Tableau 26 : nombre de propriétaires évoquant l'adieu en fonction de leur groupe	71
Tableau 27 : nombre de propriétaires évoquant la réunion après la mort en fonction de leur groupe	71
Tableau 28 : nombre de propriétaires évoquant le temps en fonction de leur groupe	72
Tableau 29 : nombre de propriétaires réalisant une épitaphe en fonction de leur groupe	72
Tableau 30 : nombre de propriétaires évoquant la beauté en fonction de leur groupe.....	72
Tableau 31 : nombre de propriétaires évoquant le caractère de leur animal en fonction de leur groupe	73
Tableau 32 : classement des champs sémantiques par ordre croissant de leur association avec le fait que l'auteur du témoignage ait vécu l'euthanasie de son animal.....	73
Tableau 33 : synthèse de la discussion	102

Tableau 34 : association entre les caractéristiques du propriétaire et la difficulté du deuil.....	105
Tableau 35 : associations statistiques entre les caractéristiques de l'animal et la difficulté du deuil	106
Tableau 36 : association entre les caractéristiques de la relation et la difficulté du deuil	107
Tableau 37 : association entre les caractéristiques du propriétaire et l'intensité de la relation.....	109
Tableau 38 : association entre les caractéristiques de l'animal et l'intensité de la relation.....	111
Tableau 39 : association entre les caractéristiques de la relation et l'intensité de celle-ci.....	112
Tableau 40 : moyenne pondérée du score obtenu sur l'échelle de Lickert pour chaque suggestion	128

Liste des abréviations

- P : persécuteur
- V : victime
- S : sauveur
- OR : Odds Ratio

Introduction

Le terme euthanasie provient du grec « eu » qui se traduit par « bien » et « tanatos » qui se traduit par « mort ». L'euthanasie signifie donc une bonne mort, qui pourrait être perçue comme un privilège accordé aux animaux de compagnie pour mettre fin à leurs souffrances.

Paul Verlaine avait clôt le poème *L'Amoureuse du Diable* par « Elle ne savait pas que l'Enfer, c'est l'absence. ». Ce vers peut s'appliquer aisément à tous ceux qui ont perdu un être cher, pour lesquels il peut être difficile de gérer « l'après », de supporter le départ d'un proche, de faire partie de ceux qui restent.

Concernant la mort de l'animal de compagnie, il s'agit de faire le deuil d'une relation avec un être qui est de plus en plus considéré comme un membre de la famille.

Durant toute cette procédure, le propriétaire endeuillé est en contact avec un vétérinaire. La médecine vétérinaire étant une profession de service, l'un des enjeux de l'acte d'euthanasie est d'accompagner au mieux le propriétaire.

L'objectif de cette thèse est de mettre en place un guide pratique à destination des vétérinaires, basé sur les expériences et les besoins des propriétaires, afin d'accompagner au mieux ceux-ci dans le deuil de leur animal de compagnie.

Première partie : bibliographie

1. La relation Homme-animal

A. Les causes de l'attachement

Les humains peuvent s'attacher à un animal plus ou moins intensément. L'influence de nombreux facteurs sur la formation du lien et l'intensité de l'attachement entre l'Homme et l'animal a été étudiée au travers de différents ouvrages.

a. Caractéristiques de l'animal

Plusieurs caractéristiques intrinsèques à l'espèce sont susceptibles d'influencer la relation Homme-animal :

- *Ancienneté de l'espèce*

Lagoni explique que les espèces domestiquées il y a le plus longtemps, et qui vivent donc en association avec les humains depuis des milliers d'années, créent naturellement plus facilement des liens avec l'Homme (Lagoni *et al.*, 1994).

Par exemple, les chiens ont été sélectionnés depuis des millénaires par l'Homme pour la compagnie et pour des fonctions utilitaires comme la chasse. *A contrario*, les chats ont été sélectionnés pour la fonction d'animal de compagnie depuis seulement un siècle. L'Homme aura donc plus aisément tendance à créer de forts liens avec un chien plutôt qu'un chat.

Smolkovic a par la suite démontré que les propriétaires de chiens ont un score d'attachement à leur animal plus fort que les propriétaires de chats (Smolkovic *et al.*, 2012).

L'ancienneté de la domestication pourrait donc jouer un rôle dans l'attachement, dans le sens d'un attachement plus facile envers les espèces domestiquées il y a plus longtemps.

- *Néoténie*

La néoténie est définie comme la rétention de caractéristiques infantiles des juvéniles à l'âge adulte. Il s'agit d'un sous-produit du processus de domestication, qui confère à de nombreuses espèces un aspect "mignon" et peut déclencher de la part des humains un désir de prendre soin d'eux (Lagoni *et al.*, 1994).

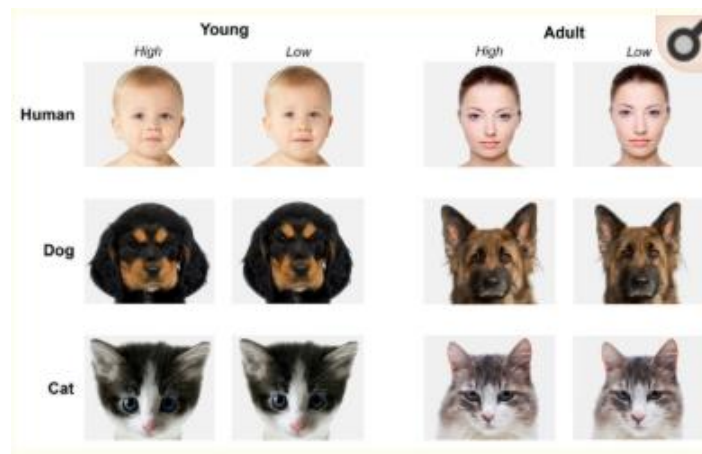
Les caractéristiques physiques néoténiques comprennent des yeux larges et ronds, des fronts arrondis, des nez/museaux raccourcis. Par exemple, comparé au loup adulte, les chiens adultes ont une plus petite taille et une région faciale raccourcie, comme les louveteaux.

Les humains ont sélectionné, consciemment ou non, les chats et les chiens domestiques sur ces caractéristiques néoténiques, au point où certaines races adultes gardent ces caractéristiques (Pékinois, Persans).

Il existe également des caractéristiques comportementales néoténiques. Par exemple, comparés à leurs ancêtres sauvages, les chiens adultes jouent, sollicitent l'attention et vocalisent à l'instar des louveteaux. Les chats adultes, eux, ont beaucoup moins de comportements néoténiques que les chiens, ce qui rejoint les conclusions de Smolkovic.

Borgi et Cogliati ont cherché à mettre en évidence l'influence de la néoténie sur l'attraction envers un individu (Borgi *et al.*, 2014). A l'aide de Photoshop, elles ont modifié des photos d'humains et d'animaux pour que l'individu en photo ait l'air soit "très juvénile" soit "peu juvénile".

Figure 1 : Photographies d'humains et d'animaux d'aspect "juvéniles" et "peu juvéniles" (Borgi *et al.*, 2014)



Elles ont présenté ces images à des enfants dans un ordre aléatoire et ont étudié le mouvement de leurs yeux vers l'une ou l'autre photo. Il a été mis en évidence que les enfants ont tendance à regarder les images d'adultes retouchées pour obtenir un aspect "très juvénile".

L'attraction pour les apparences néoténiques serait donc bien présente chez l'Homme et ce, dès l'enfance.

Dans une seconde expérience (Borgi *et al.*, 2014), elles ont présenté à des enfants des images d'individus adultes et d'individus jeunes, non retouchées, et leur ont demandé de noter de 1 à 5 l'importance de leur caractère "mignon". Les conclusions sont que :

- Au sein d'une même espèce, les visages d'individus jeunes ont été jugés plus mignons que ceux d'individus adultes ;
- Au sein des images de jeunes, les chiots et les chatons ont été jugés plus mignons que les jeunes humains ;
- Au sein des images d'adultes, les chiens ont été jugés plus mignons que les chats, qui ont été jugés plus mignons que les humains.

Les traits néoténiques entre les espèces pourraient donc être classées dans l'ordre suivant : les chiots et chatons sont plus mignons que les jeunes humains, qui sont plus mignons que les chiens, qui sont plus mignons que les chats, qui sont plus mignons que les humains, d'après les enfants ayant participé à cette étude.

Ce dernier point reste à nuancer puisqu'il existe également des variations phénotypiques entre les individus d'une même espèce, qui peuvent donc prendre une apparence plus ou moins néoténique à l'âge adulte.

- *Principe de similarité*

Les espèces qui ont le plus de similarités phylogénétiques avec l'humain ont tendance à être préférées par celui-ci : il s'agit du principe de similarité.

Borgi et Cirulli ont montré à de jeunes enfants des photos de 16 animaux appartenant à des espèces différentes, en leur demandant de donner leurs préférences (Borgi et Cirulli, 2016). Parmi les mammifères (vervet, chat, mouton, rat, lion), des oiseaux (coq, hibou), des reptiles (serpent, tortue) et des invertébrés (araignée, papillon, escargot), une différence significative a été observée entre les mammifères et les invertébrés et entre les oiseaux et les invertébrés, les invertébrés étant ceux qui ont été le moins appréciés par les enfants.

Ainsi, les espèces les moins apparentées à l'Homme (invertébrés) auraient tendance à ne pas être préférées par celui-ci.

Le principe de similarité existerait aussi au sein d'une même espèce. En effet, Hecht et Horowitz ont montré que chez le chien, la taille, la couleur de la robe, la couleur des yeux ou la forme des oreilles influencent significativement le comportement et les impressions d'un humain (Hecht et Horowitz, 2015). Les humains préféreraient des caractéristiques proches de l'Homme : iris colorés, commissure des lèvres distinctes, impression de sourire sur la photo.

- *Pedigree*

Lagoni indique que les propriétaires de chiens qui ont un animal de pedigree y seraient plus attachés que ceux sans pedigree (Lagoni *et al.*, 1994).

Pour expliquer cela, nous pouvons supposer que les propriétaires de chiens de pedigree ont en moyenne passé plus de temps à chercher un élevage et à se renseigner sur leur futur animal et qu'ils l'ont payé plus cher à l'achat.

Également, les éleveurs de chiens de pedigree vendent très généralement des jeunes chiots. Ceci pourrait expliquer que les propriétaires y soient plus fortement attachés.

En effet, Meyer compare l'attachement des propriétaires à leur chien en fonction de l'âge auquel ils l'ont adopté, indépendamment de l'âge du chien au moment de l'étude. Il montre que les propriétaires qui ont adopté leur chien lorsqu'il était jeune chiot ont un score d'attachement significativement plus élevé que ceux qui ont adopté leur chien adolescent ou adulte (Meyer et Forkman, 2014).

Ainsi, les propriétaires de chiens de pedigree adoptent la plupart du temps un jeune chiot. Or ces derniers auraient un score d'attachement significativement élevé par rapport aux autres tranches d'âge, ce qui pourrait expliquer qu'ils seraient généralement plus fortement attachés à leur animal que les propriétaires de chien qui ne sont pas de race.

- *Caractère*

Le caractère de l'animal pourrait influencer la relation Homme-animal.

Meyer montre que parmi les propriétaires qui ont participé à son étude, ceux qui jugent que leur chien est particulièrement peureux ont un score d'attachement plus fort. Il en déduit que plus un chien est peureux, plus son propriétaire se sent émotionnellement proche de lui (Meyer et Forkman, 2014).

Le caractère plus ou moins peureux de l'animal serait donc susceptible, au moins chez le chien, d'influencer l'attachement que son propriétaire a envers lui.

b. Caractéristiques de l'Homme

- *Biophilie*

Le concept de biophilie est défini par Wilson comme la tendance innée à se concentrer sur la vie et les processus biologiques (Wilson, 1984). Il s'agit d'une tendance chez l'Homme à être fasciné par les autres espèces et leurs comportements. Cet intérêt porté par l'Homme, notamment aux animaux, peut expliquer une partie de l'attachement aux animaux de compagnie.

- *Anthropomorphisme*

L'attachement de l'Homme à un animal peut s'expliquer par l'anthropomorphisme (Lagoni *et al.*, 1994).

En effet, les attachements inter-espèces ont plus de chances de se former lorsque ces espèces ont des systèmes de communication similaires, puisqu'ils créent plus d'opportunités d'interactions.

Il existe donc un paradoxe : des attachements forts existent entre les humains et leurs animaux de compagnie alors que leur système de communication est très différent de celui des chats, chiens, oiseaux ou chevaux. Ceci s'explique par le fait que de nombreux propriétaires d'animaux sont mal informés sur les comportements typiques et sur les moyens de communications de l'espèce de leur animal. En conséquence, ils anthropomorphisent leur animal, c'est-à-dire qu'ils leur attribuent des caractéristiques et des comportements humains, leur permettant ainsi de percevoir une communication mutuelle.

Par exemple, certains propriétaires déclarent que leur animal a des airs coupables lorsqu'il a causé des dégâts en leur absence. Il n'y a cependant aucune preuve scientifique allant dans le sens de l'existence d'un sentiment de culpabilité chez le chien. Il s'agirait plutôt d'anxiété causée par l'anticipation des réactions du propriétaire, sans que l'animal n'ait conscience du lien entre les dégâts qu'il a causés et la réaction de son propriétaire.

- *Comportements allo-mimétiques*

Il s'agit, pour les espèces qui vivent en groupe, d'un comportement avantageux consistant à imiter le comportement d'autres membres du groupe. Par exemple, si un individu sent un danger et fuit, les autres vont le suivre (Lagoni *et al.*, 1994).

Dans le contexte de la relation Homme-chien, les familles humaines constituent le groupe social des animaux de compagnie, et ils imitent parfois les comportements des humains. Lorsque cela se produit, la tendance des humains à anthropomorphiser leur animal est renforcée. Par exemple, certains oiseaux imitent les conversations humaines et certains primates imitent les gestes humains.

- *Attachement symbolique*

Certaines personnes développent un attachement symbolique avec leur animal (Lagoni *et al.*, 1994), l'associant à un événement ou à une personne significative de leur vie. Par exemple, des parents qui ont perdu un enfant y associent leur animal de compagnie car celui-ci était protecteur envers le défunt ou était son compagnon de jeu.

Les animaux peuvent également symboliser un style de vie qui a pris fin.

- *Genre*

Les femmes seraient plus fortement attachées que les hommes à leur animal (Smolkovic *et al.*, 2012 ; Barlow *et al.*, 2012), et même à leurs animaux en peluche (Barlow *et al.*, 2012).

- *Âge*

L'attachement est souvent plus intense aux âges extrêmes de la vie d'adulte.

Les jeunes adultes sont en effet souvent profondément attachés à l'animal avec lequel ils ont grandi, l'associant à un frère ou une sœur (Lagoni *et al.*, 1994).

À l'autre extrême, les personnes âgées ont fréquemment un fort attachement pour un animal. Hancock explique qu'elles peuvent parfois se sentir aliénées par leur famille, et comptent sur un animal de compagnie pour leur fournir un amour inconditionnel qui les aide à gérer le rejet et les pertes associées à la vieillesse (Hancock et Yates, 1989).

Dans le cas particulier des personnes âgées qui ne sont plus autonomes et qui vivent au sein d'une famille avec un animal, le fait de prendre soin de cet animal peut leur fournir une manière de se sentir utile dans le foyer.

- *Métier*

Les personnes travaillant avec des animaux portent naturellement un intérêt plus grand pour les animaux de compagnie que les autres, et s'y attacheraient donc plus facilement (Templer *et al.*, 1981).

- *Lieu de résidence*

Smolkovic montre que les propriétaires vivant en ville ont des scores d'attachement significativement plus faibles à leur animal que ceux vivant à la campagne (Smolkovic *et al.*, 2012). La différence de scores, bien que significative, restait cependant très faible, il n'est donc pas certain que le lieu de résidence ait une réelle influence sur la relation Homme-animal.

- *Parentalité*

Les propriétaires qui ont des enfants se sentiraient moins proches de leur chien que ceux sans enfant. En effet, d'après Meyer, les propriétaires qui ont des enfants ont moins d'interactions avec leur chien, le voient moins comme un ami, passent moins de temps et dépensent moins d'argent pour les soins et les accessoires de leur animal (Meyer et Forkman, 2014).

- *Nombre d'animaux*

Les propriétaires se considèrent comme plus proches émotionnellement de leur chien s'ils vivent avec d'autres chiens à la maison, contrairement à ce à quoi on pouvait s'attendre (Meyer et Forkman, 2014). Une hypothèse pour le justifier serait que le fait d'avoir plusieurs chiens est une décision mûrement réfléchie, les propriétaires qui prennent une telle décision se sentiraient donc émotionnellement plus proches de leurs chiens.

- *Manque affectif*

Un manque affectif chez une personne pourrait être à l'origine d'un attachement plus fort avec un animal (Barlow *et al.*, 2012). Cette étude a montré que les femmes qui ont été négligées par leur entourage durant l'enfance sont plus attachées à leur animal de compagnie.

De plus, l'animal peut servir de substitut à la présence d'un enfant pour les célibataires, les couples sans enfants ou les couples dont les enfants sont partis de la maison (Hancock et Yates, 1989). Ces personnes peuvent en effet devenir très dépendantes de leur animal.

Cependant, ce point ne fait pas consensus car d'après Smolkovic, aucune corrélation n'a été mise en évidence entre les problèmes relationnels rencontrés avec d'autres humains et l'attachement à un animal de compagnie (Smolkovic *et al.*, 2012).

c. Caractéristiques intrinsèques de la relation

- *Contexte dans lequel la relation a démarré*

L'attachement est souvent très fort lorsque le propriétaire a sauvé son animal d'une maladie, d'une blessure ou simplement en lui donnant une maison (Lagoni *et al.*, 1994).

- *Durée de possession de l'animal*

Les propriétaires possédant leur animal depuis plus de 3 ans ont un score d'attachement à leur compagnon plus élevé que ceux le possédant depuis moins de 3 ans (Smolkovic *et al.*, 2012).

- *Support social apporté à l'humain par l'animal*

Certains propriétaires associent leur animal à de bons moments passés ensemble, d'autres à de mauvaises périodes traversées ensemble. Dans les deux cas, l'animal a constitué un soutien sur lequel se reposer (Lagoni *et al.*, 1994).

Par exemple, les personnes qui ont peu de contacts sociaux, comme celles vivant en maison de retraite, sont fréquemment fortement attachées à leur animal.

- *Activités pratiquées ensemble*

Les propriétaires qui pratiquent des activités de chasse, de conduite de troupeau, d'exposition ou de travail cynophile avec leur chien sont susceptibles d'avoir une plus grande proximité émotionnelle (Meyer et Forkman, 2014).

Ceci s'explique par le fait que le propriétaire passe généralement beaucoup de temps avec son animal afin de pratiquer ces activités, ce qui multiplie les opportunités de créer des liens étroits entre le propriétaire et son chien.

Ce point peut également être retrouvé dans d'autres espèces, comme le chat ou le lapin, avec d'autres activités comme des concours de beauté.

B. Ce que la relation apporte à l'Homme

Le paragraphe précédent a montré que la relation Homme-animal apporte à l'Homme un support social dans certaines situations.

a. Soutien social

Au-delà du soutien apporté par le compagnon, celui-ci peut aussi permettre à l'Homme de créer plus d'interactions sociales avec d'autres humains. Les animaux de compagnie fonctionnent comme des catalyseurs de la formation de nouvelles interactions entre les humains.

En effet, il y a plus de chances que les propriétaires d'animaux fassent des rencontres dans leur voisinage que les personnes qui n'ont pas d'animaux (Wood *et al.*, 2015).

Ainsi, 80% des propriétaires ont rapporté avoir rencontré grâce à leur animal des personnes de leur voisinage qu'ils ne connaissaient pas auparavant, et 40% des propriétaires d'animaux ont rapporté recevoir un ou plusieurs types de soutien social (émotionnel, motivationnel, ...) par des personnes rencontrées *via* leur animal.

Parmi eux, ceux qui possèdent un chien sont plus à même de devenir amis avec les personnes qu'ils ont rencontrées grâce à leur animal. Les animaux permettraient donc de créer une première interaction et de catalyser les relations sociales.

En revanche, ce point n'est pas véridique dans toutes les situations, notamment en cas de très fort attachement à un animal (Stallones *et al.*, 1990), et ce peut même être l'inverse. Les personnes de 21 à 34 ans peu attachées à leur animal ont un réseau social humain significativement plus développé que celles y qui sont fortement attachées. Chez les personnes âgées de 35 à 44 ans, en cas de fort attachement à l'animal et d'absence de soutien humain, l'attachement est même associé à une détresse émotionnelle.

La relation Homme-animal peut donc dans une certaine mesure se révéler avantageuse pour l'Homme sur le plan social. Elle peut même s'avérer bénéfique en termes de santé humaine.

b. Santé humaine

Plus précisément, en santé humaine, Anderson a démontré que la relation Homme-animal réduit les risques de maladie cardio-vasculaire (Anderson *et al.*, 1992). Les propriétaires d'animaux ont en effet une concentration en triglycérides dans le plasma sanguin significativement plus faible que les personnes n'ayant pas d'animal. Par ailleurs, chez les hommes, le taux de cholestérol était plus faible parmi ceux qui possédaient un animal.

De plus, la perte de l'animal de compagnie est associée à une réduction de la qualité de vie du propriétaire (Tzivian *et al.*, 2015), avec notamment un niveau de stress significativement plus élevé chez les propriétaires endeuillés par rapport aux propriétaires qui n'ont pas perdu leur chien.

Anderson a également mis en évidence que la possession d'un animal de compagnie pourrait également avoir un effet sur la pression artérielle (Anderson *et al.*, 1992). Les propriétaires et les non-propriétaires d'animaux étaient comparables sur leur indice de masse corporelle, leur statut fumeur et leur profil socio-économique. Chez les femmes de plus de 40 ans et les hommes de tous âges, la pression artérielle systolique était significativement plus faible parmi ceux qui possédaient un animal.

Dans une étude menée par Allen en 2001, des individus souffrant d'hypertension et n'ayant *a priori* pas d'animal de compagnie ont reçu un traitement à base de bêta-bloquants (Allen *et al.*, 2001). Deux groupes ont été mis en place, dans le premier, un chat ou un chien a été attribué au candidat et dans l'autre, aucun animal n'a été attribué. Chaque groupe a vu sa pression artérielle diminuer, mais le groupe qui avait reçu un animal de compagnie a eu une diminution de pression artérielle significativement plus importante.

En revanche, Wright a montré qu'après ajustement sur l'âge, le poids et les habitudes d'exercice chez l'Homme, la possession d'un animal n'a pas d'influence sur la pression artérielle (Wright *et al.*, 2007). Ce point ne ferait donc pas consensus.

Bauman montre également que les propriétaires de chiens pratiquent significativement plus d'activité physique que les autres (Bauman *et al.*, 2001). Ce point peut cependant s'expliquer par le fait que les personnes qui aiment faire de l'exercice seraient plus susceptibles d'acquérir un chien que les personnes plus sédentaires.

Les bénéfices en termes de santé humaine apportés par la présence d'un animal ne sont cependant pas toujours vérifiés. Il existe même des agressions de la part des animaux envers les Hommes. Ceci est possible même entre une personne et son propre animal de compagnie, ce qui peut s'expliquer par le fait que les animaux interagissent avec les humains comme s'ils étaient des individus de la même espèce, et au sein d'une même espèce, il existe de la compétition notamment pour la nourriture, le territoire, les partenaires et le rang social, qui peut déboucher sur une agression (Lagoni *et al.*, 1994).

En particulier, les morsures de chien ont une démographie inquiétante. Aux Etats-Unis, il s'agit de la 13^{ème} cause de blessure, juste derrière les brûlures (Loder, 2019). Quarante-vingt pourcents des morsures ont lieu à la maison : les personnes sont donc la plupart du temps mordues par leur propre chien. Concernant la localisation, 47% des morsures concernaient les membres supérieurs, 27% la tête et le cou, 22% les extrémités basses et 4% le tronc. En particulier, chez les patients les plus jeunes, la tête et le cou sont les plus atteints - ce qui est à relier à la taille de la personne mordue. En 2004, en France, le nombre de morsures a été estimé à 170 000 par an, chats et chiens confondus (Bénet et Haddad, 2004), et à dix millions dans le monde par an en 2018 d'après l'OMS (« Animal bites », 2018).

La problématique de zoonoses se pose également. Parmi les zoonoses transmises par morsure, la rage est gravissime car inéluctablement mortelle dès l'apparition des premiers symptômes. Dans le monde, d'après l'OMS, plus de 99% des cas de rage humaine sont causés par des morsures de chien (« World Rabies Day 2020 », 2020). La France est certes indemne de rage chez les mammifères terrestres depuis 2001, mais le risque de contamination persiste pour les personnes qui voyagent dans des pays infectés, ou en cas d'importation d'un animal originaire de l'un de ces pays (Bénet et Haddad, 2004).

La pasteurellose, qui peut être causée par plusieurs espèces de pasteurelles dont *Pasteurella multocida* (surtout pour le chat) et *Pasteurella canis* (surtout pour le chien), est à fort risque de transmission puisqu'elle est hébergée dans la salive de 12 à 66% des chiens et de 50 à 80% des chats de manière asymptomatique (Bénet et Haddad, 2004). En cas d'inoculation, la personne ressent une très vive douleur dans la zone de la morsure. La maladie peut évoluer vers des formes graves et généralisées chez des personnes immunodéprimées.

La maladie des griffes du chat est transmise principalement par l'inoculation de *Bartonella henselae* lors de griffures de chat (Fournier, 1986). La transmission de la bactérie entre les chats se fait *via* les puces, qui sont amenées sur les griffes lors du toilettage. C'est une maladie généralement bénigne mais qui peut causer une péliose ou une angiomatose bacillaire chez les personnes immunodéprimées.

L'organisation mondiale de la santé animale a mis en avant des chiffres alarmants à ce sujet (OIE, 2021) :

- 60% des maladies humaines infectieuses ont une origine animale ;
- 75% des maladies humaines émergentes ont une origine animale ;
- 80% des pathogènes utilisables en bioterrorisme ont une origine animale ;
- En moyenne, 5 nouvelles maladies humaines apparaissent chaque année, dont 3 sont d'origine animale, notamment la COVID-19 qui a émergé en 2019.

Dans une moindre mesure, les allergies aux animaux peuvent avoir des effets néfastes en santé humaine. Les allergies respiratoires peuvent causer des rhino-conjonctivites ou de l'asthme, et l'une des principales sources d'aéro-allergènes trouvées en intérieur sont les animaux de compagnie

(Virtanen, 2017). D'un point de vue épidémiologique, 20% des adultes de 45 ans et 13% des adultes de plus de 45 ans sont allergiques aux chats (Newson *et al.*, 2014).

c. Chiens d'assistance

Les chiens d'assistance ont été créés par des associations afin de venir en aide aux personnes en difficulté.

Il existe notamment le Centre Indépendant d'Éducation, qui est une association qui remet gratuitement des chiens guides à des personnes malvoyantes et malentendantes depuis 1994 (« CIE - Centre Indépendant d'Éducation, chiens-guides du cœur », 2021). Les personnes en situation de handicap peuvent former une demande, en précisant clairement leurs attentes, et un chien qui leur correspond pourra après un certain délai leur être attribué.

Depuis 1989, l'association Handi'chiens forme, en 2 ans, des chiens d'assistance aux personnes en situation de handicap (moteur, mental, épilepsie), mais aussi pour l'éveil, l'accompagnement social dans les établissements médico-sociaux et l'assistance juridique (« HANDI'CHIENS - Education du chien d'assistance - HANDICHIENS », 2021). En particulier, pour les épileptiques, les chiens d'assistance peuvent détecter la crise avant qu'elle n'advienne et donner un coup de museau à la personne pour la prévenir. Ces Handi'chiens peuvent donc sauver des vies en permettant à la personne de se mettre en sécurité avant une crise. Après la crise, ils sont même en mesure d'aller chercher un téléphone et d'aider la personne à se relever.

Certains praticiens en santé humaine utilisent les animaux pour optimiser leurs soins : c'est le principe de la zoothérapie, ou « Animal-assisted Therapy ». Schmitz a montré que cette pratique a permis à 33 patients en soins palliatifs sur 80 de ressentir du plaisir, à 9 de rire et à 7 de ressentir de l'autosatisfaction (Schmitz *et al.*, 2017).

L'existence de chiens d'assistance n'est pas une nouveauté puisqu'en 1961, un pédopsychiatre, le Dr Levinson, s'est rendu compte que ses patients communiquaient beaucoup plus facilement avec lui lorsque son chien était présent lors de la consultation (Lagoni *et al.*, 1994). Son animal constituait donc une base thérapeutique et un réel atout pour le praticien.

d. Coûts de cette relation

Sur de nombreux aspects, qu'il convient néanmoins de nuancer, la relation Homme-animal pourrait donc être bénéfique pour l'Homme. Cela a néanmoins des coûts : matériel d'une part, causé par les dégradations associées à la présence d'un animal, et financier d'autre part.

Les animaux peuvent en effet avoir des problèmes comportementaux dérangeants pour les propriétaires (Lagoni *et al.*, 1994). Il peut en effet y avoir des destructions dans la maison ou des salissures qui peuvent devenir exaspérants. Chez certains chats et chiens laissés seuls trop longtemps, ils peuvent souffrir d'anxiété de séparation et vocaliser énormément, ce qui crée de mauvaises relations entre le propriétaire et son voisinage.

Les vocalisations peuvent ainsi être difficiles à supporter pour les propriétaires. Dans le cas du chat, le répertoire vocal est très large et comprend jusqu'à 21 vocalisations différentes (Tavernier *et al.*, 2020). Les chats les utilisent dans un but de reproduction, d'avertissement, d'agressivité, d'affiliation, ainsi que pour attirer l'attention de l'humain. Le miaulement est apparu avec la

domestication et a été conservé de par la sélection naturelle. En effet, un chat qui miaule aura tendance à plus facilement attirer l'attention de l'Homme, qui est susceptible de lui procurer des soins. Les individus qui miaulent ont donc plus de chances de survivre car ils augmentent leurs chances d'être pris en charge par l'Homme.

Le marquage chez le chat est un autre moyen de communication, qui est autrement plus gênant que le marquage chez le chien car le chat le fait plus fréquemment à l'intérieur. Il existe plusieurs types de marquages chez le chat qui peuvent être plus ou moins gênants :

- Le marquage facial : le chat se frotte avec la tête, ce qui est relativement peu gênant ;
- Le marquage urinaire (Wolski, 1982) : le chat reste debout, et émet un jet horizontal d'une odeur forte et caractéristique sur des surfaces verticales. Les mâles peuvent marquer toutes les 5 à 10 minutes, et les femelles peuvent aussi le faire, mais moins fréquemment. Les mâles entiers peuvent commencer à marquer dès 5 à 10 mois ;
- Le marquage par griffades (DePorter et Elzerman, 2019) : ce comportement normal peut devenir gênant s'il est dirigé contre des objets ou des meubles non appropriés voire contre le propriétaire. Ce dernier n'est pas toujours éduqué sur la bonne réaction à adopter, et n'ose pas forcément poser des questions à son vétérinaire ;
- Le marquage fécal (Wolski, 1982) : en temps normal les chats recouvrent leurs fèces, mais ils les laissent parfois dans les zones de passage. La signification de ce signal est encore mal connue.

Les comportements de marquage peuvent être particulièrement gênants, d'autant plus qu'ils peuvent engendrer des dégradations matérielles. Ces dernières représenteront des coûts financiers en termes de nettoyages, réparations ou remplacements.

Les coûts financiers que représente la possession d'un animal sont non négligeables et comportent, entre autres, les frais vétérinaires qui représentaient 0,24 % de la consommation des ménages français en 2016 d'après l'INSEE (Bouziani, 2018). En revanche, peu de propriétaires sont couverts par une assurance santé (Nadel, 2015). Dans cette étude, 40 % des propriétaires consacrent entre 500 et 1000 € par an à leur animal, et moins de 50 % y consacrent moins de 500 € par an.

Tableau 1 : Moyennes pondérées des dépenses annuelles consacrées aux animaux de compagnie (par ménage et par animal)

Source : INSEE, enquête BDF 2011

	Chien	Chat	Animal (quel qu'il soit)
Par ménage	364,5 €	304,4 €	365,1 €
Par animal	314,8 €	235,6 €	195,6 €

D'après l'INSEE, les ménages français dépensaient en moyenne 365,1 € par ménage et 195,6 € par animal.

C. Ce que la relation apporte à l'animal

L'animal apporte énormément d'avantages à l'Homme par sa présence. Ces avantages sont mutuels puisque l'animal tire lui aussi des bénéfices de cette relation.

a. Accès aux soins

Tout d'abord, les animaux de compagnie ont un bon accès aux soins contrairement aux animaux errants. La plupart des animaux de compagnie reçoivent dès 1994 des soins de haute qualité, allant pour certains jusqu'au traitement de cancer (Lagoni *et al.*, 1994). Aujourd'hui, proposer ce genre de traitement est devenu une norme.

Certains animaux peuvent cependant être victimes de négligence voire de maltraitance. La relation Homme-animal pourrait donc devenir très néfaste.

Il existe un autre exemple très particulier de maltraitance animale involontaire : les collecteurs d'animaux (Lagoni *et al.*, 1994). Il s'agit de personnes qui adoptent plus d'animaux que le nombre dont ils peuvent correctement s'occuper, et qui refusent d'admettre que ces animaux sont victimes de maltraitance par négligence. Elles souffrent d'un besoin dysfonctionnel d'avoir des animaux, et sont convaincues que n'importe quelle vie, aussi misérable soit-elle, est préférable à une mort paisible.

Les actes néfastes pour l'animal peuvent être beaucoup plus directs, voire volontaires. Les abandons d'animaux de compagnie ont augmenté de 53% entre 2016 et 2018, et les cas avérés de maltraitance animale ont augmenté de 23% entre 2016 et 2018, avec toujours un pic durant l'été (Frattoni, 2020).

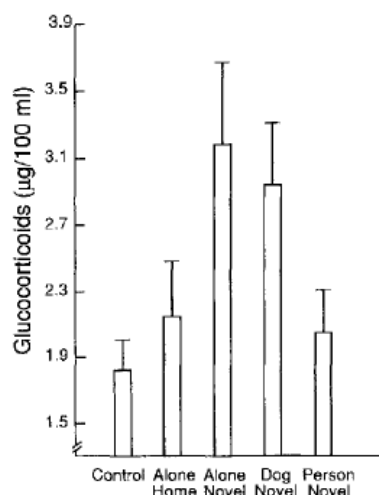
b. Réduction du stress

Il est également montré que la simple présence d'un être humain réduit le **stress** chez le chien de laboratoire. Tuber compare dans une étude menée en 1996 les comportements et la concentration en glucocorticoïdes chez des chiens confrontés à un nouvel environnement soit seuls, soit en présence d'un chien connu, soit en présence de l'humain qui s'occupe habituellement de ces chiens de laboratoire (Tuber *et al.*, 1996).

D'après les résultats de l'étude :

- Il y avait significativement plus de vocalisations (témoin de stress) lorsque le chien était seul que lorsqu'il était avec l'humain ;
- Il y avait significativement plus d'activité locomotrice (témoin de stress) lorsque le chien était seul ou en compagnie d'un chien connu que lorsqu'il était avec l'humain ;
- La concentration en glucocorticoïdes a augmenté significativement chez les chiens seuls ou en présence d'un chien connu par rapport au contrôle (chiens non confrontés au nouvel environnement) et est restée stable en présence de l'humain.

Figure 2 : Concentration moyenne en glucocorticoïdes dans le plasma de chiens appartenant respectivement aux groupes contrôle, seul à la maison, seul dans un nouvel environnement, avec un chien connu dans un nouvel environnement et avec un humain connu dans un nouvel environnement (Tuber *et al.*, 1996)



Il en ressort que la relation Homme-chien pourrait permettre donc au chien d'éprouver moins de stress face à une situation inhabituelle, et de manière plus apaisante que la relation entre deux chiens.

À l'inverse, les actions d'un propriétaire peuvent causer énormément de stress chez un animal. Par exemple, Serpell (Serpell, 2008) a rapporté un cas où un propriétaire a causé des ulcères d'estomac à son Berger Allemand en le forçant à s'asseoir à une chaise à table pendant qu'il le nourrissait à la cuillère. Le paradoxe ici est que le propriétaire était probablement très attaché à son chien, ce qui l'a poussé à le considérer et à le traiter comme un enfant, ce qui a causé du mal-être chez le chien. L'amour du maître a involontairement nuit à l'animal.

Le chien de compagnie est un animal très expressif qui a souvent des peurs, de l'anxiété et des phobies (Sherman et Mills, 2008). Dans cette espèce, l'anxiété de séparation est particulièrement prévalente, ce qui peut être particulièrement difficile à gérer pour un propriétaire poussé à bout. Il peut souffrir de manque de sommeil ou de conflit avec ses voisins.

2. L'euthanasie de l'animal de compagnie

A. Annoncer une mauvaise nouvelle

a. *Approche centrée sur le lien*

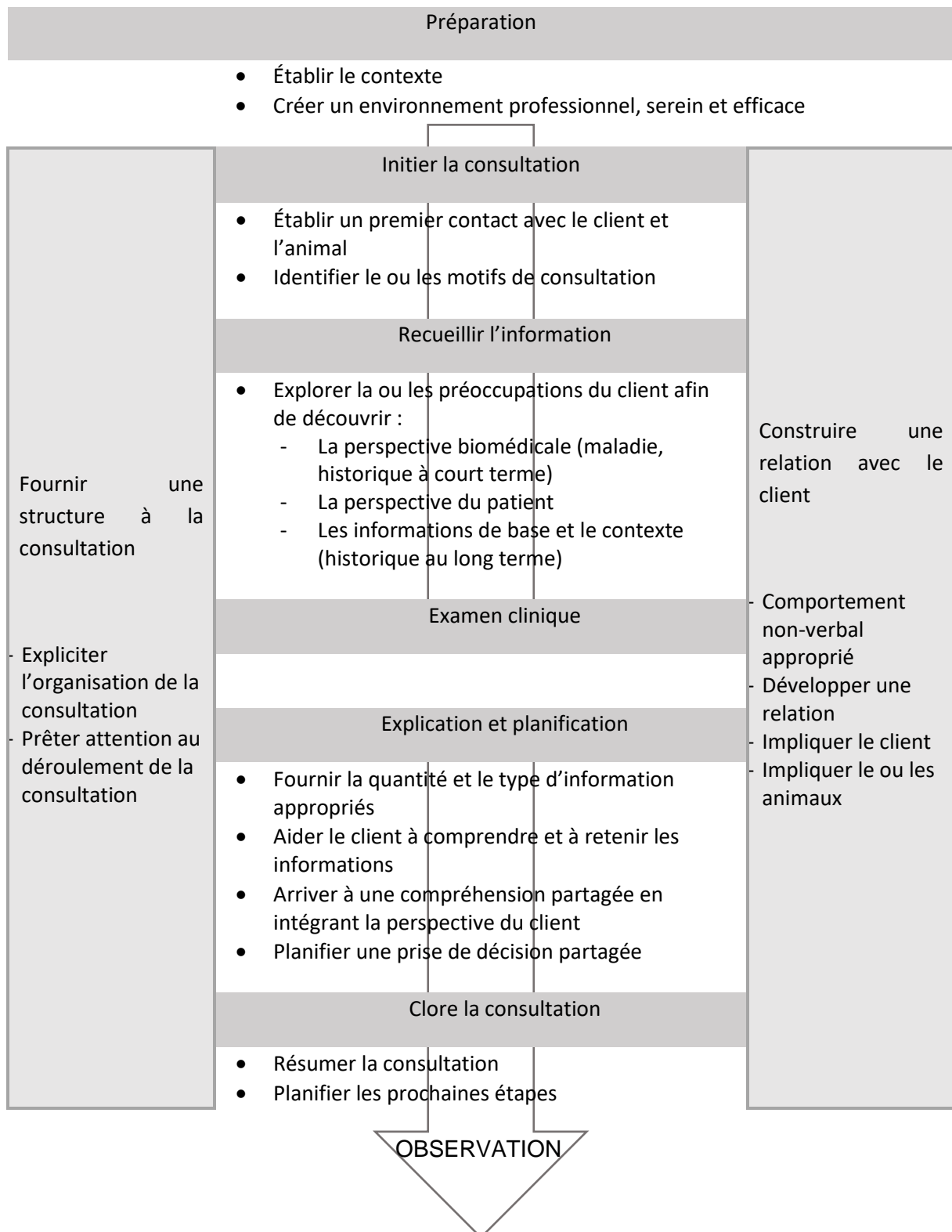
Il est primordial, lors de l'annonce d'une mauvaise nouvelle, d'avoir une approche centrée sur le lien (ou "bond-centered practice") entre le propriétaire et son animal. Le principe de cette approche est de prendre en compte la relation qui les lie comme l'un des facteurs majeurs intervenant dans la prise de décision (Stephen J. Withrow, David M. Vail and Rodney L., 2013).

Cette communication a comme fonction de favoriser un échange d'informations ainsi que la prise de décision, de gérer les incertitudes et de répondre aux émotions du client, de favoriser une relation thérapeutique et de permettre au client d'accéder aux soins.

A priori chronophage, cette communication centrée sur la relation est un gain de temps. En médecine humaine par exemple, lorsque les patients peuvent raconter leur histoire sans interruption, leur temps de parole est en moyenne de 92 secondes, durant lesquelles ils partagent des éléments clés au diagnostic. Et, de manière générale, prendre le temps de construire une relation en amont permettra d'aller plus vite plus tard. Cette communication ne doit donc pas être mise en œuvre uniquement au moment des mauvaises nouvelles mais tout au long du suivi de l'animal.

La grille de Calgary-Cambridge est un guide d'entrevue médicale structurée qui peut s'appliquer notamment à l'annonce d'une mauvaise nouvelle. Une version simplifiée comprend sept grandes étapes qui peuvent servir d'outil de communication afin de mettre en place une relation vétérinaire-propriétaire satisfaisante.

Figure 3 : Grille de Calgary-Cambridge adaptée au domaine vétérinaire (Radford *et al.*, 2006)



Shaw et Lagoni ont défini un modèle en 6 étapes spécifique à l'annonce d'une mauvaise nouvelle en médecine vétérinaire, qui s'appuie sur le modèle développé par Buckman en 1992 (Shaw et Lagoni, 2007) :

1. Configuration : assurer de l'intimité et du confort au patient et au client en faisant en sorte qu'il n'y ait pas de perturbations et en leur laissant du temps. Pour rassurer le propriétaire, il faut lui parler en ayant les yeux au même niveau que les siens. Afin d'établir un premier contact optimal avec le client, il est intéressant d'utiliser des questions ouvertes ou des compliments comme celui-ci : « C'est une bonne chose que vous ayez emmené Max afin que nous puissions résoudre ce problème. » ;
2. Perception : explorer le point de vue du client sur la maladie de son animal, et déterminer la quantité d'informations dont il a besoin : « Certains clients souhaitent en connaître beaucoup sur la maladie de leur animal alors que d'autres préfèrent se contenter des éléments de base. Que préférez-vous ? » ;
3. Invitation : demander la permission avant de partager des informations avec le client : « Je me demande s'il est convenable pour vous que je discute de certains points particuliers concernant la maladie de Max. » ;
4. Connaissances : annoncer la mauvaise nouvelle par étapes, en prenant en compte le temps que le client prend pour assimiler ce qui vient de lui être dit. Donner une à trois phrases à la fois, en évitant le jargon médical, puis faire une pause afin de vérifier s'il a compris. Demander la permission avant de continuer ;
5. Empathie : valider et normaliser les émotions du client. Faire preuve de compassion : « Il me semble que vous voulez prendre la meilleure décision pour Max. » ;
6. Résumé et stratégie : résumer ce qui a été dit et négocier d'un plan pour la suite. Déterminer les moyens du client et lui donner des conseils.

Il faut donc se mettre dans les bonnes conditions avant de donner une mauvaise nouvelle (Nadel, 2015). Il faut en effet commencer par trouver le bon moment et le bon endroit : le contexte doit fournir de l'intimité et du confort au client, en préparant la salle dans laquelle l'annonce aura lieu, en mettant par exemple des mouchoirs à sa disposition. Elles doivent être données de vive voix par le vétérinaire, qui annonce au préalable qu'il va donner une mauvaise nouvelle. Celui-ci devrait éviter de se mettre en position haute par rapport au propriétaire, c'est-à-dire en position de sachant qui ne doit pas être contredit. Il est également important d'interagir avec l'animal pendant la conversation.

b. Cas particulier de l'enfant

Il faut être particulièrement vigilant à l'annonce d'une mauvaise nouvelle si des enfants sont présents (August, 2009). Les parents n'ont pas toujours conscience qu'une telle nouvelle est sur le point d'être délivrée. Cette expérience est souvent pour eux leur première rencontre avec la mort, ce qui peut conditionner leur façon de gérer les pertes ultérieures (Caux et Dattée, 2021).

Afin de s'adapter au mieux à la présence d'un enfant, il faut comprendre la perception de la mort et du deuil chez lui. Le concept de la mort comprend des éléments socioculturels, spirituels,

émotionnels et biologiques. Ce dernier aspect et le premier à être acquis par l'enfant, en plusieurs sous-concepts (Caux et Dattée, 2021) :

- L'irréversibilité, qui est compris en premier, vers trois ans ;
- L'inévitabilité, qui est la compréhension que toutes les choses vivantes meurent finalement ;
- L'applicabilité, qui est la compréhension que seules les choses vivantes peuvent mourir ;
- La cessation, qui est la compréhension que tous les processus corporels s'arrêtent après la mort ;
- La causalité, qui est la compréhension que la mort est le résultat de la rupture des fonctions vitales, qui est compris en dernier, vers huit ans.

La compréhension de ces différentes étapes, aussi appelé maturation du concept de morts, se fait par plusieurs sources, dont la communication parentale et le contact direct avec la mort.

Il est primordial, dans la communication avec l'enfant, de déterminer ce qu'il souhaite savoir et de lui annoncer la réalité des faits, tout en choisissant des mots doux, justes et adaptés à son âge. Un exemple adapté est : « Sammy a été renversé par une voiture, il a le dos et une patte cassée. Comme il est très très gravement blessé, nous savons qu'il ne pourra plus vivre. »

Le recours aux euphémismes est à éviter, car les plus jeunes sont susceptibles de prendre des expressions comme « le chat va partir » ou « le chien va s'endormir » au sens propre et attendre le retour de l'animal ou avoir peur de s'endormir.

c. Cas particulier du cancer

Le contexte du cancer est très particulier (Stephen J. Withrow, David M. Vail and Rodney L., 2013). En effet, l'animal est fréquemment référé dans une structure spécialisée pour le traitement. Lorsque l'euthanasie est évoquée, elle l'est donc par un vétérinaire spécialisé qui n'a pas suivi l'animal durant toute sa vie. Ceci peut renforcer les sentiments de peur et d'anxiété chez le propriétaire, il faut donc veiller à ne pas le submerger parmi les nombreuses possibilités à proposer.

Les 6 étapes conseillées dans ce contexte sont :

1. Donner le diagnostic ;
2. Discuter du pronostic ;
3. Prendre des décisions sur les options thérapeutiques ;
4. Évaluer la qualité de vie, et définir le but : guérir, passer du temps avec l'animal ou donner une mort paisible ;
5. Passer à des soins palliatifs ;
6. Préparer les familles à l'euthanasie.

Lorsque le vétérinaire propose l'euthanasie à un propriétaire, c'est également une autorisation qu'il leur donne : puisque le vétérinaire estime que c'est judicieux, il y a moins de culpabilité sur les épaules des propriétaires (Stephen J. Withrow, David M. Vail and Rodney L., 2013).

B. Prise de décision

L'annonce d'une mauvaise nouvelle ne doit pas se résumer à une décision d'euthanasie de l'animal de la part du vétérinaire. La prise de décision revient exclusivement aux propriétaires, il convient donc de les y accompagner au mieux. Dans le cadre légal, les propriétaires doivent en effet effectuer une demande d'euthanasie avant que le vétérinaire ne puisse la pratiquer.

Parler tôt de l'éventualité d'une euthanasie permet d'anticiper et de faciliter la prise de décision le moment venu (August, 2009).

Le client a besoin de participer activement aux décisions. Ainsi, le modèle paternaliste, qui peut s'appliquer aux consultations médicales et est une approche dans laquelle le vétérinaire est vu comme une figure d'autorité, devrait idéalement être remplacé dans le cadre d'euthanasie par une approche de partenaire, centrée sur la relation (Stephen J. Withrow, David M. Vail and Rodney L., 2013). Le vétérinaire se montre du côté du propriétaire, le conseille et lui donne les clés pour décider, et soutient son choix dans tous les cas. Cette approche correspond au modèle de co-construction.

Dans le cas particulier de l'euthanasie d'un cheval de loisir, les propriétaires sont principalement des femmes (Bertone, 2006). Il a été montré que d'une manière générale, les femmes expriment plus leurs émotions que les hommes, et ont besoin de plus de réconfort, d'autant plus que le cheval constitue une source de soutien social et émotionnel particulier. C'est à prendre en compte par le vétérinaire pour accompagner la prise de décision.

a. Évaluer la qualité de vie

Les personnes attachées à leur animal ont à cœur de faire ce qui est de mieux pour lui, mais il est impossible de déterminer avec certitude ce qu'un animal souhaite pour lui-même. Le rôle du vétérinaire dans l'accompagnement du propriétaire est à ce stade de le guider dans l'évaluation de la qualité de vie de l'animal afin de décider du bon moment pour réaliser l'euthanasie (Shanan, 2011).

Les propriétaires doivent accepter que certains aspects de ce que l'animal vit ne peuvent pas être compris par les humains, mais le vétérinaire doit rassurer les propriétaires sur le fait qu'ils ont les meilleures clés en main pour faire ce qui est le mieux pour l'animal.


Une première méthode subjective consiste à relever avec le propriétaire des comportements de l'animal qui montrent des aspects positifs et négatifs de sa qualité de vie : ce qu'il fait lorsqu'il est heureux, douloureux, anxieux, ... et à suivre chaque jour dans un cahier les relevés de la journée. Ceci permettra de déterminer sur plusieurs jours une tendance à la baisse de la qualité de vie.

Le vétérinaire peut également proposer au propriétaire d'utiliser la "Règle des 3" : il s'agit d'encourager le propriétaire à se souvenir de trois activités favorites de l'animal lorsqu'il était en bonne santé. Lorsqu'il n'est plus en mesure d'accomplir au moins deux de ces activités, on peut raisonnablement admettre que sa qualité de vie est compromise et qu'une euthanasie devrait être décidée (August, 2009).

Afin d'être encore plus objectif, il existe des échelles qui permettent de quantifier la douleur chez un animal. L'échelle de Glasgow est notamment particulièrement utilisée pour l'évaluation de

la douleur aiguë. Celle-ci est à l'origine très fastidieuse et réservée à la médecine humaine pour les patients dans le coma (Teasdale et Jennett, 1974). Elle a été déclinée en une échelle simplifiée pour l'évaluation de la douleur aiguë post-opératoire chez le chien en 2007 par Reid (Reid *et al.*, 2007). Celle-ci serait également exploitable pour l'évaluation de la douleur arthrosique chronique chez le chien d'après Thierry Poitte (Poitte, 2012).

Figure 4 : Echelle simplifiée de l'échelle de Glasgow (Reid *et al.*, 2007)



FORMULAIRE COURT DE L'ECHELLE DE DOULEUR DE GLAGOW COMPOSITE

Propriétaire : Animal : Date : Diagnostic :

Dans les questions suivantes, entourer les scores appropriés dans chaque liste et additionner les résultats pour obtenir le score total.

A. Regarder l'animal dans sa cage :

Comment est l'animal ?

<i>L'animal : (i)</i>		<i>L'animal : (ii)</i>	
Est silencieux	0	Ignore sa blessure ou la zone de douleur	0
Pleure ou gémit	1	Regarde sa blessure ou la zone de douleur	1
Grogne	2	Lèche sa blessure ou la zone de douleur	2
Crie	3	Mordille sa blessure ou la zone de douleur	3

Dans les cas de fractures vertébrales, pelviennes ou de plusieurs membres, une assistance est nécessaire pour permettre la locomotion, cocher la case suivante et ne pas faire la section B. Reprendre à la section C.

B. Mettre une laisse au chien et le conduire en dehors de la cage.

Quand l'animal se lève et marche, il est :

(iii)

Normal	0
Boiteux	1
Lent et réticent	2
Raide	3
Il refuse de bouger	4

C. Si la blessure ou la zone douloureuse concerne l'abdomen, appliquer une pression de 2 cm autour du site.

A la palpation, est-ce qu'il ?

(iv)

Ne fait rien	0
Regarde autour de lui	1
Tressaille	2
Grogne ou surveille la zone	3
Pince	4
Pleure	5

D. Globalement

<i>L'animal est-il ?</i>		<i>L'animal est-il ?</i>	
<i>(v)</i>		<i>(vi)</i>	
Joyeux et bien ou joyeux et dynamique	0	Confortable	0
Silencieux	1	Instable	1
Indifférent et non-réceptif à son entourage	2	Agité	2
Nerveux, anxieux ou apeuré	3	Courbé ou tendu	3
Déprimé ou non-réceptif aux stimuli	4	Rigide	4

Score total : (i+ii+iii+iv+v+vi) =

Cette échelle simplifiée comporte quatre parties, où la cage de l'animal peut être assimilée à son panier chez le propriétaire.


Il est demandé de décrire l'attitude de l'animal au repos, en évaluant de 0 à 3 son niveau de vocalisation et son intérêt pour la zone douloureuse. Il est ensuite demandé d'évaluer de 0 à 4 son

activité lors des promenades en laisse puis d'évaluer sur 0 à 5 sa réaction lors de la manipulation de la zone douloureuse. Enfin, il est demandé d'évaluer de 0 à 4 les interactions de l'animal avec son environnement et son confort apparent.

Une autre grille, la grille de Helsinki, est encore plus simple d'utilisation et permet d'évaluer spécifiquement la douleur chronique arthrosique du chien. Elle peut être intéressante dans le cadre de la fin de vie du chien âgé.

Figure 5 : Grille d'évaluation de la douleur de Helsinki

Source : Anna K. HielmaBjörkman, DVM, Faculté de Médecine Vétérinaire d'Helsinki, traduit en français par Thierry Poitte (Poitte, 2012)



EVALUATION DE LA DOULEUR CHRONIQUE (HELSINKI)

Date : _____ Questionnaire n° 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Propriétaire : _____ Nom de l'animal : _____ Diagnostic : _____

Cochez la réponse qui décrit le mieux le comportement de votre chien :

1. Évaluez son attitude générale	Très alerte	Alerte	Ni alerte ni indifférent	Indifférent	Complètement indifférent	Score
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	_____
2. Évaluez son entrain au jeu	Très motivé	Motivé	Réticent	Très réticent	Ne joue plus du tout	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
3. Évaluez la fréquence des ses vocalises (cris, gémissements, plaintes)	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
4. Évaluez son aptitude à marcher (au pas)	Très motivé	Motivé	Réticent	Très réticent	Ne marche plus	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
5. Évaluez son aptitude à trotter	Très motivé	Motivé	Réticent	Très réticent	Ne trotte plus	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
6. Évaluez son aptitude à courir	Très motivé	Motivé	Réticent	Très réticent	Ne court plus	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
7. Évaluez son aptitude à sauter (dans la voiture, sur le canapé, ...)	Très motivé	Motivé	Réticent	Très réticent	Ne saute plus	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
8. Évaluez sa capacité à se coucher	Très facile	Facile	Ni facile ni difficile	Difficile	Très difficile	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
9. Évaluez sa capacité à se relever après s'être couché	Très facile	Facile	Ni facile ni difficile	Difficile	Très difficile	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
10. Évaluez sa capacité à bouger après une longue période de repos	Très facile	Facile	Ni facile ni difficile	Difficile	Très difficile	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
11. Évaluez sa capacité à bouger après une longue et forte période d'exercice	Très facile	Facile	Ni facile ni difficile	Difficile	Très difficile	_____
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
<u>Points</u>	0	1	2	3	4	<input style="width: 50px; height: 20px;" type="text"/>

Partie réservée au vétérinaire :

Inflammation locale	Ankylose	Hyperalgésie	Allodynie	Irritabilité	Agressivité	Contexte neurologique	Douleurs spontanées	Décharges électriques
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Cette grille comporte une partie réservée uniquement au propriétaire, dans lequel il évalue de 0 à 4 onze points, concernant son attitude générale, ses vocalises et sa mobilité. Cette grille ne comporte cependant pas d'examen clinique.

Les deux grilles précédentes permettent d'attribuer un score à la douleur chronique d'un chien. En revanche, aucun seuil n'est défini pour ces grilles au-delà duquel le score de douleur ne devient plus acceptable pour maintenir une qualité de vie correcte à un animal.

Enfin, la grille HHHHMM mise en place par Alice Villalobos est spécifique de la prise de décision de la fin de vie de l'animal de compagnie (Villalobos, 2011). Contrairement aux grilles précédentes, celle-ci ne s'applique pas exclusivement au chien mais à tous les animaux de compagnie. Elle n'a cependant pas été validée par un consensus.

Figure 6 : Echelle de la douleur HHHHMM (Villalobos, 2011)

Échelle de la Qualité de Vie (L'Échelle HHHHMM)	
Les propriétaires peuvent utiliser cette Échelle de la Qualité de Vie pour déterminer si leurs soins ont été efficaces. Il faut attribuer un score aux patients en utilisant une échelle de 0 à 10 (10 étant l'idéal).	
Score	Critère
0-10	HURT (douleur) : Gestion adéquate de la douleur et fonction respiratoire sont de premier plan. Les difficultés respiratoires sont les plus importantes. L'animal est-il correctement géré ? Respire-t-il correctement ? A-t-il besoin d'une supplémentation en oxygène ?
0-10	HUNGER (faim) : L'animal mange-t-il suffisamment ? Est-ce que donner l'aliment à la main aide ? L'animal a-t-il besoin d'une sonde de réalimentation ?
0-10	HYDRATATION : L'animal est-il déshydraté ? Pour les patients ne buvant pas suffisamment, effectuer une réhydratation sous-cutanée une à deux fois par jour pour supplémer l'apport de fluides.
0-10	HYGIENE : L'animal devrait être lavé et brosser, particulièrement après avoir éliminé. Éviter les points de compression avec des surfaces de couchage confortable et maintenir toutes les plaies propres.
0-10	MOBILITY (mobilité) : L'animal peut-om se lever sans assistance ? L'animal a-t-il besoin d'aide humain ou mécanique (comme un chariot) ? L'animal est-il motivé à aller se promener ? A-t-il des crises ou trébuche-t-il ? (Certains soignants pensent que l'euthanasie est préférable à l'amputation, mais un animal à mobilité réduite qui est malgré tout alerte, heureux et qui répond aux stimulations peut avoir une bonne qualité de vie tant que les propriétaires s'engagent à aider leur animal).
0-10	MORE GOOD DAYS THAN BAD (plus de bons jours que de mauvais) : lorsque les mauvais jours sont plus nombreux que les bons jours, la qualité de vie pourrait être trop compromise. Lorsqu'une relation Homme-animal saine n'est plus possible, le propriétaire doit être informé que la fin est proche. La décision d'euthanasie doit être prise si l'animal souffre. Si la mort arrive paisiblement et sans douleur à la maison, c'est une bonne situation.
TOTAL	Un total supérieur à 35 points correspond à une qualité de vie acceptable pour continuer les soins palliatifs.

La grille HHHHMM comporte sept parties sur la douleur, la faim, l'hydratation, l'hygiène, la joie, la mobilité, et la proportion de bons jours. Chaque point doit être évalué de 0 à 10.

Un score supérieur ou égal à 35 correspond à une qualité de vie acceptable pour un chat ou un chien.

Le rôle du vétérinaire est également de s'assurer de présenter plusieurs options au propriétaire (Shanan, 2011).

Le but de présenter plusieurs options est de donner à la famille un sentiment de contrôle sur le processus inévitable qui s'est enclenché. Un sentiment de contrôle, même limité, est corrélé à un

deuil sain et à une guérison émotionnelle. Pour ce faire, le vétérinaire doit être attentif aux réactions du client au moment des discussions sur la fin de vie et leur donner du crédit dans tous les cas. Beaucoup de propriétaires se sentent abandonnés lorsque les options proposées ne leurs paraissent pas acceptables, entre des soins qui semblent trop agressifs et une euthanasie qui paraît prématurée. Dans ce cas, le rôle du vétérinaire est d'identifier les besoins des propriétaires puis de négocier de ce qui est possible en en définissant clairement les limites.

Le principal risque pour le propriétaire dans la prise de décision est de ressentir de la culpabilité si celle-ci est faite trop tôt ou trop tard. Le rôle du vétérinaire est d'aider les propriétaires à se concentrer sur le fait de prendre la meilleure décision possible sur le moment, car savoir qu'ils ont fait de leur mieux les aidera à se pardonner.

Il peut leur rappeler l'importance de préserver la qualité de vie, ce qui implique parfois de raccourcir la durée de vie d'un animal. En effet, prolonger l'espérance de vie d'un animal simplement parce que la science en a les capacités est discutable d'un point de vue éthique.

Le propriétaire a donc besoin d'être rassuré et accompagné dans une prise de décision proactive d'euthanasie.

b. Facteurs contribuant à la prise de décision

Spitznagel a examiné les facteurs qui contribuent à la prise de décision par le propriétaire (Spitznagel *et al.*, 2020), alors que le processus est encore en cours.

Dans un premier temps, il a développé une méthode de quantification des étapes prises en direction de la décision d'euthanasie d'un animal âgé ou très malade.

Tableau 2 : Questionnaire permettant de quantifier les étapes prises en direction de l'euthanasie (Spitznagel *et al.*, 2020)

Les points suivants sont des questions très sensibles. Nous savons qu'il peut être difficile d'y répondre. Veuillez essayer de répondre à chaque question aussi honnêtement que possible.		
	Oui/Vrai	Non/Faux
1. Je n'envisagerai jamais l'euthanasie pour aucun animal	0	1
2. J'envisagerai l'euthanasie d'un animal dans certaines circonstances	1	0
3. J'ai envisagé l'euthanasie pour cet animal	1	0
4. J'ai parfois eu l'impression que compte tenu de la qualité de vie de cet animal, l'euthanasie serait le meilleur choix	1	0
5. J'ai parlé de l'euthanasie de cet animal avec de la famille ou des amis	1	0
6. J'ai parlé de l'euthanasie de cet animal avec un vétérinaire	1	0
7. Je pense que je ferai euthanasier cet animal dans un futur proche	1	0
8. J'ai pris des mesures en vue de l'euthanasie de cet animal (comme prendre un rendez-vous)	1	0

Dans un second temps, ils ont exploré la contribution vers la considération de l'euthanasie de multiples variables associées au client.

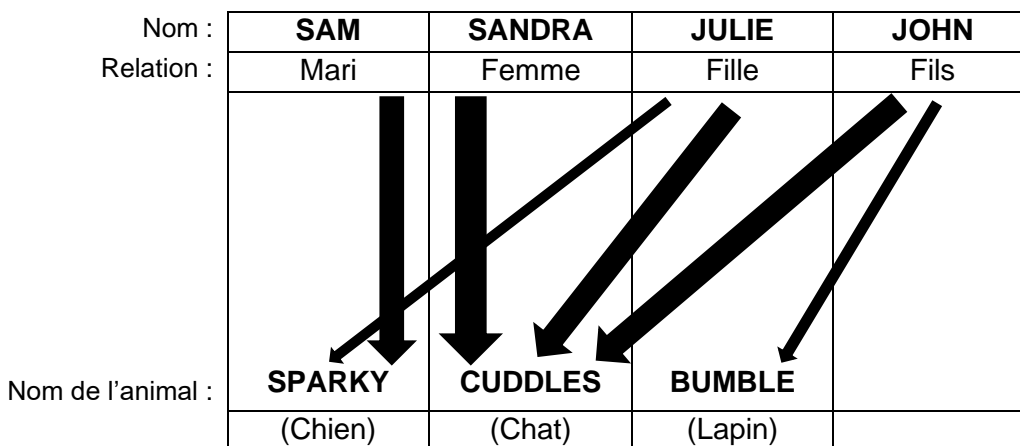
La qualité de vie de l'animal prédit 18% de la variance sur la considération de l'euthanasie. Le fardeau du soignant, c'est-à-dire la difficulté pour le propriétaire de réaliser les soins de son animal, prédit 4% de la variance sur la considération de l'euthanasie. Ce fardeau, qui inclut la pression générale, un inconfort affectif, de la culpabilité et des incertitudes, est généralement associé à des décisions d'euthanasie prises tôt, avant même que la qualité de vie ne se dégrade véritablement. Ainsi, lorsqu'un client se sent dépassé par le fardeau du soignant, le vétérinaire doit valider son expérience.

Les revenus du client expliquent 3% de la variance, et sont corrélés de manière positive : plus le client a d'argent, plus il prendra de pas vers l'euthanasie. Pour comprendre ce point, Spitznagel explique qu'il faut prendre en compte que dans cette étude, les participants rapportaient entre 50 000 et 100 000\$ de revenus annuels, ce qui correspond à la tranche supérieure des revenus américains. Les individus avec plus de moyens ont probablement un meilleur accès aux informations concernant les conditions de vie de leur animal et évalueraient mieux le déclin de leur animal. Les autres facteurs étudiés, qui sont l'âge et l'espèce de l'animal, l'attachement à l'animal, l'âge et le sexe du client et le deuil anticipé, n'étaient pas significativement associés à des modifications des pas pris vers l'euthanasie.

c. Cas de l'animal de la famille

L'étude précédente étudiait les facteurs qui influencent la prise de décision du propriétaire de l'animal. Mais, lorsqu'il s'agit de l'animal de la famille, la motivation à euthanasier l'animal dépend également de la personne considérée (Hancock et Yates, 1989). En effet, l'attachement à un animal peut grandement varier en fonction du membre de la famille concerné.

Figure 7 : Graphique indiquant la force des liens entre les membres d'une famille et leurs animaux



La figure ci-dessus illustre les interactions de quatre membres d'une famille avec leurs trois animaux : le chien Sparky, le chat Cuddles et le lapin Bumble. Les interactions sont représentées

par des flèches allant de l'humain vers l'animal, d'une largeur plus ou moins importante correspondant à la force de la relation.

Chaque membre de la famille a des interactions différentes avec les animaux. En effet, le père Sam n'a d'interaction qu'avec un seul animal, le chien, et d'intensité moyenne. La mère Sandra n'a elle d'interaction qu'avec le chat, mais d'intensité très forte. Les enfants ont des interactions avec deux animaux chacun : la fille Julie avec le chien et le chat et le fils John avec le chat et le lapin. Ainsi, le lapin n'a d'interaction qu'avec John alors que le chat a des interactions avec trois membres de la famille

L'intensité des interactions varie aussi pour un même animal puisque Julie a des interactions de faible intensité avec le chien contrairement à son père, et la mère a des interactions plus fortes avec le chat que ses enfants n'en ont avec lui.

Il peut arriver que la personne qui prenne les décisions soit le "chef de famille", qui n'est pas forcément le membre le plus attaché à l'animal. Dans l'exemple précédent, si l'un des parents prenait seul une décision pour le lapin, la personne la plus attachée à l'animal ne serait pas sollicitée. Il est donc très important que tous les membres de la famille participent à la prise de décision.

Le vétérinaire doit demander, lorsque l'animal est présenté par une seule personne, si toute la famille a participé à la décision, et sinon, conseiller la participation des autres. Il peut l'encourager à téléphoner à la famille, discuter de la situation, obtenir leur approbation, et a minima demander s'ils souhaitent être présents lors de l'adieu final.

d. Cas particulier de l'enfant

Il est important de permettre aux enfants de participer à la décision et à l'organisation de l'euthanasie car cela honore les liens qui les unissent à l'animal, leur donne un sentiment de contrôle et diminue le risque de culpabilité d'avoir abandonné son animal (Caux et Dattée, 2021). Si l'enfant le souhaite, le vétérinaire pourra lui expliquer le processus de l'euthanasie, car un processus connu et nommé fera moins peur.

Suite à la mort de l'animal de compagnie, le deuil de son compagnon prend place.

3. Le deuil de l'animal de compagnie

A. Description du deuil

La disparition de l'animal de compagnie est une perte pour le propriétaire.

a. Les différents types de pertes

Il existe différents types de pertes (Lagoni *et al.*, 1994) :

- La perte primaire : c'est la mort de l'animal, la perte de ce compagnon, qui constitue la principale cause de deuil ;
- La perte secondaire : ce sont les perturbations additionnelles qui découlent de la perte primaire, c'est-à-dire tout ce que le propriétaire n'est plus en mesure de faire en l'absence de son animal. Elle est particulièrement prononcée chez les propriétaires qui partagent beaucoup d'activités avec leur animal. Par exemple, les propriétaires de chevaux qui participaient à des compétitions n'ont pas seulement perdu leur cheval, ils ont également perdu la possibilité de participer à un passe-temps qui leur procurait du plaisir. Une autre perte secondaire fréquente est la perte de la relation avec le vétérinaire et du soutien qu'il fournissait, car pour beaucoup, cette relation s'arrête malheureusement à la mort de l'animal ;
- La perte ambiguë : c'est une perte dans laquelle la localisation ou la cause de la mort n'est pas clairement connue, et qui laisse des questions et reste irrésolue pour le propriétaire. Par exemple, dans les cas des animaux disparus ou volés, les propriétaires ne savent pas quand arrêter de chercher et commencer leur deuil ;
- La perte symbolique : c'est une perte associée à des pertes passées dans la vie du propriétaire, dans le cas où l'animal représentait le dernier lien avec quelqu'un, un endroit, une chose ou une période de la vie. Le deuil de cette perte passée peut parfois être encore plus grand que celui de la perte de l'animal.

La perte déclenche une réponse naturelle et spontanée chez le propriétaire : le deuil (Lagoni *et al.*, 1994). C'est la manière normale de s'ajuster aux fins et aux changements, un processus nécessaire pour guérir les blessures émotionnelles.

Il ne s'agit pas d'un événement, mais d'un processus, dont le départ et la fin sont peu clairs, puisque celui qui le traverse ne se rend pas toujours compte du moment où il commence ou se termine. Il peut durer de quelques jours à plusieurs années, en fonction de ce que représente la perte.

b. Les manifestations du deuil

Les manifestations normales du deuil peuvent être :

- Physiques : pleurer, être choqué, avoir la gorge serrée, des maux de ventre, une pression dans la poitrine, être agité ou fatigué, avoir des troubles du sommeil ou de l'appétit, avoir des douleurs, des étourdissements voire des évanouissements ;
- Intellectuelles : déni, confusion, incapacité à se concentrer, hallucinations, sentiment que le temps passe très lentement, pensées ou fantasmes de suicide (non accompagnés de plans ni de comportements concrets).
- Émotionnelles : tristesse, colère, dépression, culpabilité, anxiété, soulagement, solitude, irritabilité, rancœurs, doutes sur soi, perte d'estime de soi, désespoir, sentiment d'impuissance, réponses inappropriées (sourires ou rires nerveux) ;
- Sociales : sentiments de retrait, isolation et aliénation, grande dépendance aux autres, rejet des autres ou par les autres, réticence à demander de l'aide aux autres, changement d'amis

ou de conditions de vie, désir de déménager, besoin de trouver des distractions de l'intensité du deuil (se sur-engager dans des activités pour rester occupé) ;

- Spirituelles : pour les croyants, négociations avec leur(s) dieu(x).

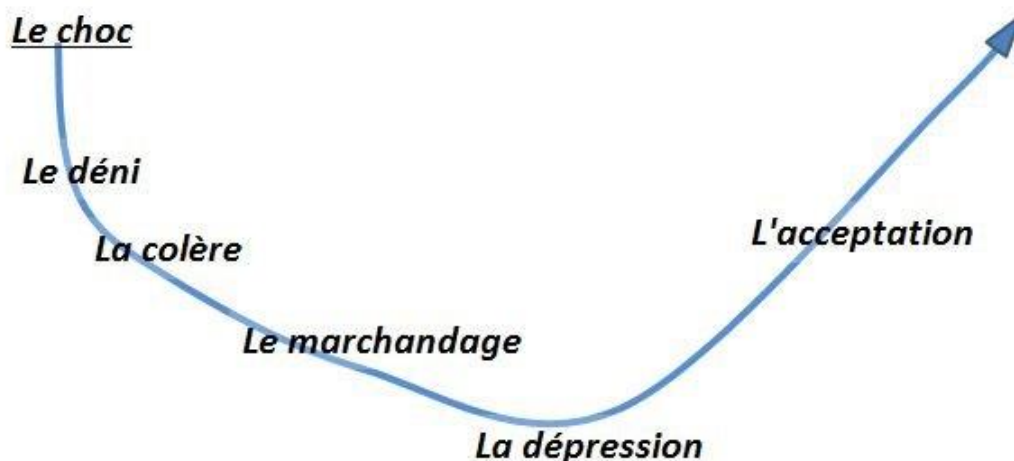
Les pensées suicidaires sont donc normales pendant le deuil. C'est commencer à prendre des mesures concrètes basées sur ces pensées qui est pathologique.

En particulier, chez l'enfant, les manifestations du deuil peuvent prendre des formes très variées (Caux et Dattée, 2021). Elles peuvent être émotionnelles, à travers de la tristesse, de la colère ou de la culpabilité, ou bien comportementales par le biais de désobéissance, difficultés de sommeil ou somatisations, et peuvent apparaître dès la mort de l'animal ou après plusieurs jours. L'expressivité de ces manifestations est très variable, et un enfant peut ressentir de la tristesse et du chagrin sans pleurer. Cela dépend de sa maturité, de sa culture familiale et de son attachement à l'animal.

c. Les étapes classiques du deuil

Le processus du deuil a été initialement décrit par Élisabeth Kübler-Ross et comporte cinq grandes étapes qui s'appliquent à la perte d'un animal de compagnie (Skilbecq, 2017).

Figure 8 : La courbe de deuil d'Élisabeth Kübler-Ross (Skilbecq, 2017)



Ces étapes sont très largement reprises et décrites dans la littérature (August, 2009) :

1. Dénier : cette étape a généralement lieu au moment de l'annonce de la mauvaise nouvelle → le vétérinaire ne doit pas hésiter à se répéter, à reformuler, et à s'assurer que le client ait compris la situation ;
2. Colère : elle peut être dirigée ou non contre le vétérinaire → le vétérinaire doit reconnaître l'émotion du client ;
3. Marchandage : le propriétaire est prêt à dépenser des sommes astronomiques malgré l'absence de solution réaliste → le vétérinaire ne doit pas profiter de cette détresse et doit le raisonner ;

4. Dépression : c'est la phase la plus longue, qui peut s'accompagner d'insomnies et d'anxiété → le vétérinaire doit prévenir le propriétaire que cela peut arriver ;
5. Acceptation : le propriétaire peut revenir discuter du cas de son animal → le vétérinaire doit estimer le niveau réel de détail recherché par le propriétaire car un excès d'informations pourrait faire reculer le deuil déjà accompli. Le propriétaire peut en effet simplement rechercher du réconfort.

Il ne s'agit en revanche que d'un modèle, puisque toutes les étapes ne sont pas forcément toutes vécues par les propriétaires, ni dans le même ordre, ni avec la même intensité.

En effet, selon les auteurs, la 3^{ème} étape ne fait pas consensus. La négociation peut par exemple être remplacée par une étape de culpabilité (Hancock et Yates, 1989).

Le passage d'une étape à l'autre n'est pas forcément linéaire. En effet, chaque personne ne les vit pas dans le même ordre et peut repasser plusieurs fois par une même étape (Hancock et Yates, 1989).

Dans une étude menée en 2009 par Adrian (Adrian *et al.*, 2009), 31,5% des participants ont rapporté que les composantes du deuil normal ont persisté pendant au moins 6 mois après la mort, et 12% des participants ont rapporté que ces composantes ont causé au moins un "léger handicap fonctionnel". Le deuil, même normal, est donc un moment difficile à traverser pour les propriétaires, d'autant plus qu'il peut durer un certain temps.

Le processus ci-dessus est la forme la plus classique de deuil normal. Il s'agit là de la définition du deuil normal, c'est-à-dire du cadre dans lequel le deuil progresse vers la résolution.

d. Les différents types de deuil

Plusieurs types de deuils peuvent ainsi être définis (Lagoni *et al.*, 1994).

Il existe le deuil anticipé, qui se produit avant la mort. Il commence dès que le propriétaire sent qu'il peut potentiellement perdre sa relation avec son animal. À mesure que la condition de l'animal - âgé ou malade - se détériore, le propriétaire s'adapte aux changements d'apparence, de personnalité et de capacités physiques de son animal. Cette adaptation en elle-même peut lui faire ressentir une perte car il abandonne le fait de connaître son animal comme il le connaissait avant. Il commence, consciemment ou non, à lui dire au revoir, et beaucoup se détachent de leur animal en investissant moins d'énergie émotionnelle dans cette relation. Cela permet au propriétaire de se préparer à la mort de son animal, mais peut aussi gâcher ses derniers instants de vie avec lui.

Le deuil divergent se produit lorsque chacun réagit différemment à une perte. Par exemple, les manifestations du deuil pourront être très différentes lors de la mort d'un animal dont une personne était très proche et une autre personne était indifférente. L'asymétrie de ces réponses cause du stress et peut parfois entacher la relation entre les personnes.

Lorsque les circonstances rendent le deuil plus difficile que d'habitude, un deuil compliqué peut se produire. Les facteurs qui compliquent le deuil peuvent être une première expérience de perte, d'autres pertes récentes, un manque de soutien social, une société qui trivialise la perte, des commentaires négatifs de l'entourage, une mort soudaine, une mort après une longue maladie, avoir été absent lors de la mort, ne pas avoir vu le corps après la mort, avoir été témoin d'une mort

douloureuse ou traumatisante ou un sentiment de culpabilité. Dans ce cas, le deuil suivra toujours le processus du deuil normal mais avec plus de difficultés.

Il est donc important que les enfants qui n'assistent pas à l'euthanasie de leur animal puissent voir son corps après sa mort (Von Allmen-Balmelli, 2007).

D'après Adams (Adams *et al.*, 2000), 30% des propriétaires d'animaux ont une forme compliquée de deuil suite à une perte d'animal de compagnie, alors que d'après Middleton (Middleton *et al.*, 1996), 10 à 20% des individus qui vivent le décès d'un proche ont une forme de deuil compliqué.

Le deuil non résolu est un deuil normal auquel on n'a pas accordé une expression libre, ou lorsque le processus normal est arrêté ou bloqué. Le propriétaire peut avoir un deuil non résolu dans sa vie qui est restimulé lorsqu'il perd son animal, et dans ce cas, les deux deuils peuvent être faits en même temps lorsque le propriétaire trouve le courage de faire le deuil de son animal.

Il peut prendre une forme d'absence de deuil, de prolongation du deuil ou de distorsion du deuil. Une absence de deuil concerne les propriétaires qui refusent de faire leur deuil. Une prolongation du deuil fait référence à ceux qui sont en deuil très intense bien plus longtemps que le deuil normal. Une distorsion du deuil concerne les propriétaires qui font des arrangements élaborés pour éviter tout rappel de la mort de l'animal, comme des détours pour ne pas passer devant la clinique vétérinaire ou éviter d'aller dans des pièces de la maison où allait souvent l'animal.

Au contraire, le deuil pathologique est une forme intense de deuil compliqué ou de deuil non résolu qui ne progresse pas vers la résolution. L'un des principaux indicateurs de deuil pathologique est la présence de gestes suicidaires, avec la mise en place d'un plan de suicide, le rassemblement des moyens nécessaires, allant jusqu'à la tentative de suicide.

Dans le deuil pathologique, le propriétaire reste bloqué dans l'une des étapes du processus normal du deuil (Hancock et Yates, 1989).

Dans une étude qui visait à déterminer la prévalence de deuil compliqué et de syndrome de stress-post traumatique (SSPT) – qui peut être un facteur de deuil pathologique - chez les propriétaires endeuillés (Adrian *et al.*, 2009), la prévalence de troubles pathologiques après la mort de l'animal de compagnie est heureusement assez faible (<5 %), et la prévalence de SSPT était nulle parmi les participants.

Le fait que l'animal de compagnie soit mort par euthanasie peut également être un facteur de deuil pathologique. En effet, parmi les propriétaires qui ont récemment autorisé l'euthanasie d'un animal, 13,1% ont rapporté avoir "souvent" ou "toujours" éprouvé du regret (Adrian *et al.*, 2009).

Les propriétaires qui ont fait euthanasier leur animal ressentent donc énormément d'émotions durant leur deuil. Park a analysé les actions des propriétaires pour gérer ces sensations après l'euthanasie de leur animal (Park et Royal, 2020).

Tableau 3 : Classement par fréquence d'apparition chez les propriétaires de l'étude des différentes actions prises pour se reconforter après l'euthanasie d'un animal de compagnie (Park et Royal, 2020)

Mécanisme d'Adaptation Utilisé	N	%
Faire son deuil en privé	254	74,7
Chercher du soutien chez de la famille/des amis	198	58,2
Adopter un nouvel animal de compagnie	109	32,1
Prier/se reposer sur sa foi	42	12,4
Autre	22	6,5
Participer à un groupe de soutien	3	0,9

Parmi les 340 participants, 58% ont cherché du support chez leur famille et amis, ce qui est un fort prédicteur positif de la manière dont le deuil sera conduit : chercher du soutien chez un proche a tendance à faciliter le deuil.

Trente-deux pourcents ont rapidement adopté un nouvel animal, qu'ils ne voient pas comme un remplacement mais comme un moyen de gérer leur deuil. Douze pourcents d'entre eux ont prié pour leur animal - ce chiffre reste à nuancer avec la composante culturelle, car l'étude a été réalisée dans un pays dans lequel la religion a une place centrale, les États-Unis. Très peu de participants ont participé à un groupe de soutien.

B. Facteurs influençant le deuil chez le propriétaire

a. Facteurs liés au propriétaire lui-même

- *Relation entre le propriétaire et l'animal*

D'après Adams, la proximité avec l'animal explique 9,9% de la variance de la sévérité du deuil (Adams *et al.*, 2000). Lavorgna a cherché à déterminer les facteurs influençant le deuil d'un animal. Quatre-vingt-deux pourcents des propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie pensent que le degré d'attachement qu'ils avaient pour leur animal était le facteur déterminant de l'intensité du deuil qu'ils ont traversé (Lavorgna et Hutton, 2019).

- *Expériences avec la mort d'un animal*

Dans l'étude de Lavorgna, 60% des participants qui avaient vécu plusieurs fois la mort d'un animal pensent que la première mort est la plus traumatisante, et 60% déclarent que de précédentes expériences difficiles de la vie, telles que la mort d'un ami proche, les ont aidés à gérer la mort de l'animal (Lavorgna et Hutton, 2019). Parmi les participants dont l'animal a été euthanasié, les expériences précédentes avec la mort de manière générale ont causé de plus faibles scores de désespoir.

- *Âge de la personne*

La perte d'un animal durant l'enfance peut avoir des effets à long terme, tout particulièrement si l'enfant se sent impuissant durant le processus (Hancock et Yates, 1989 ; Kay *et al.*, 1991).

Les personnes âgées peuvent également vivre ce moment particulièrement difficilement, en mettant en parallèle leur propre condition avec celle de l'animal gériatrique en fin de vie (Hancock et Yates, 1989). En effet, lorsqu'une personne âgée doit faire euthanasier un animal atteint d'un cancer, cela peut être très traumatisant, et peut avoir des conséquences négatives sur la santé du propriétaire âgé.

b. Facteurs liés à l'entourage du propriétaire

- *Soutien social*

Le soutien social reçu par un propriétaire peut expliquer à lui seul 7,2% de la variance concernant la sévérité du deuil (Lavorgna et Hutton, 2019). La présence de l'entourage du client auprès de celui-ci après la mort de son animal est donc importante pour faciliter son deuil.

- *Deuil non reconnu*

Le deuil non reconnu est un deuil qui n'est pas pris au sérieux par l'entourage. Il est caractéristique de la perte d'un animal de compagnie et peut compliquer le deuil du propriétaire (Lavorgna et Hutton, 2019).

Dans l'étude d'Adams (Adams *et al.*, 2000), 50% des participants pensent que la société ne voit pas la mort d'un animal comme une raison valable pour traverser un deuil. En conséquence, la moitié des participants sont susceptibles de traverser un deuil non reconnu.

Et même, 50% des participants pensaient qu'il y avait une honte associée au deuil d'un animal de compagnie. Ceci a influencé leur deuil puisque ces individus ont déclaré que le fait d'être endeuillé après la mort de leur animal les faisait se sentir anormaux.

c. Facteurs liés au vétérinaire

- *Influence de l'acte d'euthanasie*

Dans une étude menée par Matté (Matté *et al.*, 2020), les participants ont déclaré que leur expérience a impacté leur capacité à gérer la perte de leur animal, et une corrélation a été montrée entre la satisfaction suite à l'euthanasie et la sévérité du deuil du participant : plus ils ont été satisfaits par le déroulé de l'euthanasie, plus leur deuil s'est déroulé facilement.

L'étude a également cherché à déterminer ce qui donnait le plus haut score et le plus faible score de satisfaction aux clients. Le côté administratif est ce qui leur a donné le moins de satisfaction, et est à relier directement à la nature de la tâche, car demander un paiement ou une signature peut

sembler peu compatissant. Ce qui leur a donné le plus de satisfaction est la manière dont l'euthanasie a été réalisée et la prise en charge du corps.

Concernant les enfants, l'acte d'euthanasie peut être particulièrement traumatisant s'ils y sont mal préparés (Caus et Füllenwarth, 2015). Il faut laisser à l'enfant le choix d'être présent dans la mesure du possible et quel que soit son âge, et décrire au fur et à mesure ce qui se passe et va se passer durant l'euthanasie.

En effet, les craintes de l'enfant sur ce que représente l'euthanasie et la mort peuvent être apaisées par le fait d'assister à la fin de vie de l'animal (Caux et Dattée, 2021). Les deux risques principaux de sa présence sont qu'il interfère avec la procédure ou qu'il ne conserve que cette dernière image de son animal. Il est donc important de lui proposer d'être présent sans jamais le lui imposer. S'il souhaite être présent, il peut l'être durant toute la procédure ou seulement sur une partie, mais également sous forme symbolique à travers une peluche pour accompagner son animal.

Pour optimiser la prise en charge des enfants, il faut s'efforcer de mettre en place un accueil adapté (Caux et Dattée, 2021). Un membre de l'équipe peut par exemple être désigné pour s'occuper de l'enfant tout au long de la procédure s'il souhaite être présent. L'équipe vétérinaire doit porter une attention particulière à sa communication non verbale qui est perçue mais pas toujours comprise par les enfants.

Si, au contraire, l'enfant n'était pas présent pendant l'euthanasie, le vétérinaire peut lui proposer un dernier au revoir à son animal en le caressant ou le touchant.

- *Prise en charge du corps*

Dans une étude menée par Adams (Adams *et al.*, 2000), 50% des participants ont déclaré être soucieux de la manière dont le corps de leur animal allait être disposé.

Il est intéressant de mettre en place des rituels funéraires, tout particulièrement pour les enfants (Caux et Dattée, 2021). Ils rendent la douleur concrète et peuvent resserrer les liens familiaux. Il n'existe pas de rituels spécifiques lors de la mort de l'animal, mais Caux et Dattée en proposent plusieurs :

- Organiser une cérémonie familiale ;
- Faire une tombe ;
- Disperser les cendres à un endroit spécial pour l'animal.

Des rituels peuvent même être mis en place sans dépendre du corps de l'animal :

- Planter un arbre ou une plante ;
- Allumer une bougie en mémoire de l'animal ;
- Créer un album photo ;
- Écrire un poème ou une chanson qui raconte l'histoire de l'animal ;
- Encadrer une belle photo de l'animal et l'accrocher dans la maison ;
- Informer les autres membres de la famille de la mort de l'animal ;
- Imprimer une photo sur une tasse ou un bol.

- *Suivi du vétérinaire*

Dans l'étude de Matté, les participants avaient classé les sources de soutien social par ordre d'importance (Matté *et al.*, 2020). L'équipe vétérinaire a été classée 3^{ème} *ex-aequo* avec les membres

de la famille, derrière les amis et les collègues. Les vétérinaires ont donc une place très importante dans le suivi puisqu'ils sont classés au même niveau que les membres de la famille.

Les participants ont également classé leurs principales attentes concernant le soutien social apporté. Les trois principales étaient être rassuré, se voir accorder des moments seuls ou recevoir de la sympathie. Ces trois éléments peuvent être donnés par le vétérinaire, et il est particulièrement important de les prendre en compte au moment de la consultation d'euthanasie. Pourtant, seulement 59% d'entre eux ont dit avoir été rassurés par leur vétérinaire.

Toujours dans cette étude, 18% des participants ont rapporté avoir reçu un appel téléphonique de la part du vétérinaire dans le suivi à court terme, et 49% des participants apprécient ou auraient apprécié un appel téléphonique. Il y a donc des participants qui auraient apprécié être contactés et ne l'ont pas été, mais il faut également faire attention au fait que la majorité des participants n'auraient pas souhaité être appelés par le vétérinaire suite à l'euthanasie.

Au bilan, les participants ont eu le sentiment général d'avoir reçu un suivi approprié de la part de l'équipe vétérinaire, qui leur a fourni un soutien émotionnel.

Dans l'étude d'Adams (Adams *et al.*, 2000), presque tous les participants ont déclaré que le vétérinaire devrait fournir un soutien social, et près de 40% ont dit qu'avoir l'opportunité de discuter avec le vétérinaire après la mort était important pour eux. Il semble que parmi les participants de cette étude, le suivi du vétérinaire le plus important est celui à très court terme juste après l'euthanasie, lorsque le client est encore dans la clinique.

C. Place du vétérinaire autour de l'euthanasie

a. Avant l'euthanasie

Le travail du vétérinaire dans l'accompagnement du deuil du propriétaire commence avant même la réalisation de l'euthanasie de l'animal de compagnie, dans la préparation du propriétaire à ce qui va se passer. En effet, les propriétaires voient souvent les vétérinaires comme des figures d'autorité auprès desquelles ils recherchent de la stabilité, des conseils et un encadrement (Shanan, 2011). La manière dont le vétérinaire prend en charge un client a le potentiel d'alléger ou d'aggraver son deuil à venir.

Pour préparer au mieux le deuil, le vétérinaire peut encourager le propriétaire à formuler à l'avance un plan sur le déroulé idéal de l'euthanasie, ce qui lui donnera un sentiment de contrôle sur la situation (Shanan, 2011). Il peut aussi prévenir le propriétaire qu'il va ressentir des émotions intenses le jour J, qui pourra les amener à dévier de son plan initial. Le vétérinaire peut préciser que si cela se produit et qu'il souhaite effectuer des modifications à ce plan, il pourra discuter avec lui de ce qui est possible.

Il est important de passer en revue toutes les alternatives à l'euthanasie avec le propriétaire (Hancock et Yates, 1989). Le fait d'avoir envisagé plusieurs options et d'en avoir conclu que l'euthanasie était la meilleure solution réduira le sentiment de culpabilité du propriétaire par la suite.

Le cadre légal doit également être vu avec le propriétaire en lui demandant de signer un formulaire de demande d'euthanasie ainsi que son choix concernant la prise en charge du corps de son animal.

La solution d'euthanasie à domicile peut être envisagée, et dans la mesure du possible, ce choix doit être fait à l'avance. Cette méthode a l'avantage d'être plus paisible pour l'animal, et évite que le propriétaire associe le traumatisme de l'euthanasie à la clinique où elle a eu lieu, et n'y revienne plus pour ses autres animaux (Von Allmen-Balmelli, 2007). En revanche, elle n'est pas toujours optimale notamment pour les chats, et les chiens qui défendent leur territoire et qui sont donc difficiles à approcher chez eux. De plus, le propriétaire associe cette fois l'euthanasie à sa propre maison, d'autant plus que le corps peut dans certains cas, s'il n'est pas pris en charge par le vétérinaire à domicile, rester un long moment chez lui avant que l'entreprise d'incinération ne passe le chercher. Elle a également peu de sens lorsque la décision d'euthanasie est prise en urgence à la clinique et qu'il faut euthanasier l'animal dans les plus brefs délais, en lui évitant des transports inutiles.

Concernant les euthanasies au cours desquelles des enfants seront présents, l'équipe vétérinaire peut se préparer au mieux en construisant en amont une procédure autour de l'accueil de la famille (Caux et Dattée, 2021). Il est important que le vétérinaire prenne son temps avant, pendant et après la consultation, ce qui favorise un échange bienveillant et contribue à diminuer la tension qui peut être innée à la présence d'enfants. Il peut également être intéressant d'assurer ces consultations à plusieurs, afin qu'un vétérinaire se concentre plus particulièrement sur l'animal et un autre vétérinaire sur l'enfant et la famille.

b. Pendant l'euthanasie

Si le propriétaire a choisi d'être présent, parfois sous l'influence du vétérinaire, ce dernier aura l'opportunité de lui apporter son soutien dans un moment de vulnérabilité extrême (Shanan, 2011). C'est au moment de passer à l'acte que les propriétaires ont le plus de mal à prendre des décisions simples et reviennent sur des décisions qui ont déjà été prises, telles que la prise en charge du corps. Le vétérinaire, face à la détresse du client, doit lui rappeler les décisions qu'il a déjà prises et l'encourager à se faire confiance.

Tout au long de l'euthanasie, le vétérinaire doit toujours normaliser et valider les émotions ressenties par le propriétaire.

Une euthanasie mal conduite peut alourdir et compliquer le deuil du client s'il en a été témoin (Bertone, 2006). Auparavant, pensant éviter à chacun de ressentir des émotions, la société avait tendance à cacher l'euthanasie et à en parler le moins possible, mais aujourd'hui, elle a pleinement conscience que le mieux est que le propriétaire soit présent, à condition qu'il soit bien préparé à ce dont il va être témoin. Le vétérinaire devrait donc dans l'idéal expliquer la procédure étape par étape, en la détaillant bien au propriétaire. L'idéal est que le propriétaire vienne accompagné, ce qui le rassure et permet au vétérinaire de se concentrer plus sur l'animal.

Concernant l'acte en lui-même, le vétérinaire peut adoucir la procédure en réduisant par exemple la luminosité de la pièce ou en plaçant une serviette entre le propriétaire et le thorax de l'animal pour cacher l'injection intracardiaque si elle fait partie du protocole (August, 2009). Dans le cas d'un chat mourant mais vigile, la pose d'un cathéter est particulièrement traumatisante et est donc à éviter. Si l'animal n'est pas à jeun et pour éviter les vomissements dus à l'injection de

médétomidine en intra-musculaire, une injection sous-cutanée de butorphanol peut être réalisée 5 à 10 minutes auparavant.

Dans tous les cas, il est important de préparer à l'avance le matériel et la salle où se déroule l'acte.

c. Après l'euthanasie

Dans l'instant qui suit immédiatement l'euthanasie, le propriétaire a encore l'impression que son animal est sensible et a besoin de confort. Le vétérinaire peut donc montrer qu'il comprend ce lien entre le propriétaire et son animal et lui proposer d'emballer l'animal dans une couverture (August, 2009). Le vétérinaire peut également avoir de petites attentions envers les souvenirs du propriétaire, en relevant une empreinte de patte et en récupérant quelques poils, après l'avoir questionné sur ses préférences. Le plus important pour le propriétaire est que le lien entre lui et son animal soit reconnu comme toujours existant.

Le vétérinaire doit proposer au client d'avoir du temps seul avec son animal, mais il doit définir une durée en énonçant dans combien de temps il sera de retour, afin de donner un cadre plus rassurant au propriétaire. Évidemment, s'il a besoin de plus de temps, le vétérinaire pourra de nouveau partir et le laisser seul (Bertone, 2006).

Il est important de montrer de l'empathie au propriétaire, à qui le vétérinaire peut s'efforcer de montrer que son animal était important et qu'il l'a marqué, à l'aide de phrases comme "il faisait toujours cela" (Bertone, 2006). Il faut néanmoins faire attention à rester mesuré et à ne pas essayer de se mettre à la place du propriétaire, car le vécu du propriétaire et celui du vétérinaire sont différents.

Avant de laisser repartir le client, et dans l'idéal en amont de la consultation d'euthanasie, le vétérinaire peut lui conseiller de prendre sa journée (August, 2009). Non seulement cela lui permettra de prendre du temps pour lui, mais cela donnera de la légitimité à son deuil.

Dans les jours qui suivent l'euthanasie, le vétérinaire peut envoyer une carte de condoléances ou des fleurs au client (Hancock et Yates, 1989). Attention, il vaut mieux éviter de joindre la facture à une carte de condoléances. Dans le cas d'un cheval, le vétérinaire peut proposer en amont au propriétaire de joindre une tresse de queue ou une empreinte de sabot (Bertone, 2006).

Ces différents gestes donneront au propriétaire le sentiment que son deuil est légitime et reconnu par le vétérinaire. En effet, le vétérinaire est vu comme un expert de l'animal par le propriétaire, et s'il lui donne l'autorisation de faire son deuil, le propriétaire peut se voir rassuré au sujet de dans ses peurs de paraître immature, trop sentimental ou atteint de folie (Lagoni *et al.*, 1994).

Préparer le deuil du propriétaire à long terme passe par l'explication de ce qu'il va traverser. Il est important de fournir des informations sur les émotions qui vont être ressenties pour la suite (Bertone, 2006). Le propriétaire doit savoir qu'il y aura des crises dans son deuil, où les sentiments seront les plus intenses, et qu'il devra les gérer (August, 2009). Le vétérinaire peut lui conseiller, lors de ces crises, d'écrire, de dessiner ou composer à propos de son animal disparu.

Après coup, les propriétaires peuvent se demander si, finalement, ils ont fait les bons choix. Le vétérinaire doit à ce moment valider les décisions qui ont été prises car ce n'est plus le moment

d'éduquer le client, même s'il est en désaccord avec lui, car cela peut accentuer sa culpabilité (Shanan, 2011).

Tout au long du deuil du propriétaire, il y a des choses que celui-ci a besoin d'entendre et d'autres phrases auxquelles il préférerait ne pas être confronté (Creighton University, 2021).

Tableau 4 : Phrases à dire et phrases à éviter de dire à une personne en deuil (Creighton University, 2021)

Quoi dire	Quoi éviter de dire
Je suis désolé.	Je comprends comment tu te sens.
Je suis triste pour toi.	La mort était un soulagement.
Comment vas-tu avec tout cela ?	C'était la volonté de Dieu.
Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé.	C'est arrivé pour le mieux.
Que puis-je faire pour toi ?	Tu es encore jeune.
Je suis là et je veux écouter.	Tu as toute la vie devant toi.
S'il te plaît, dis-moi comment tu te sens.	Tu peux avoir d'autres enfants.
Cela doit être dur pour toi.	Tu peux toujours te remarier.
Qu'est-ce qui est le plus dur pour toi ?	Appelle-moi quand tu auras besoin d'aide.
J'appellerai demain.	Quelqu'un chose de bien ressortira de tout cela.
Tu dois vraiment souffrir.	Au moins, tu as un autre enfant.
C'est injuste, n'est-ce pas ?	Il/elle a vécu une vie remplie.
Tu dois te sentir vraiment en colère.	Il est temps de mettre cela derrière toi.
Prends tout le temps dont tu as besoin.	Sois fort !

Ce tableau, proposé aux États-Unis, liste certaines expressions qu'il convient de dire et d'autres qu'il vaut mieux éviter de dire à quelqu'un qui vient de perdre un proche. Il a été pensé pour la perte d'un être humain mais certains exemples peuvent être repris pour la perte d'un animal. En effet, certaines déclarations comme "Tu peux reprendre un animal" ou "Au moins tu as un autre animal" seraient à éviter, alors que demander à la personne de parler de ses sentiments "S'il te plaît, dis-moi comment tu te sens" est plus douce et ouvre à une meilleure communication.

Les propriétaires qui vivent l'euthanasie de leur animal sont particulièrement en détresse, et il est important de communiquer avec eux avec le plus de délicatesse possible. L'idéal de communication dans un contexte aussi riche en émotions est la communication non-violente, dont la démarche est expliquée par Rosenberg (Rosenberg, 2015). Cette communication comprend quatre composantes, qui sont :

- Observer sans évaluer
- Exprimer ses sentiments
- Assumer ses sentiments
- Formuler une demande

La première composante consiste à observer sans évaluer, afin d'indiquer clairement notre point de vue. En effet, en témoignant un jugement à notre interlocuteur, celui-ci se sent critiqué et risque de se fermer, en adoptant une réaction de défense plutôt que de compréhension.

Il peut être très difficile de s'affranchir d'évaluation lorsque nous formulons une observation, mais Rosenberg conseille de s'efforcer à remplacer les généralisations figées que nous exprimons spontanément par des observations circonstanciées.

Tableau 5 : Exemples d'observations mêlées ou exemptes d'évaluation (Rosenberg, 2015)

Exemple d'observation mêlée d'évaluation	Exemple d'observation exempte d'évaluation
Tu es trop généreux	Quand je te vois donner tout ton argent de poche, je pense que tu es trop généreux
Pierre traîne dans son travail	Pierre ne commence à réviser qu'à la veille des examens
Les immigrés ne savent pas entretenir leur jardin	Je n'ai pas vu nos voisins immigrés tondre leur pelouse
Paul écrit très mal	Je n'arrive pas à déchiffrer l'écriture de Paul

La deuxième composante consiste à identifier et exprimer ses sentiments. Dans cet exercice, il est facile de se tromper et d'exprimer ses pensées plutôt que ses sentiments, notamment en utiliser mal les expressions « avoir le sentiment que » ou « sentir que », comme dans les exemples suivants :

- « Je sens que ça ne sert à rien »
- « J'ai le sentiment d'être un raté »
- « Je sens que nous n'allons pas nous entendre »

L'emploi du verbe « être » s'avère plus pertinent. Ainsi, une expression comme « Je me sens nul à la guitare », se voit remplacer par « Je suis déçu de mes talents de guitariste ». Le sentiment exprimé est ici la déception.

Il convient également de développer un vocabulaire affectif afin de décrire clairement et précisément nos émotions, ce qui n'est pas le cas avec les termes « bien » et « mal ».

La troisième composante repose sur le fait d'assumer la responsabilité de ses sentiments. Nos sentiments proviennent de la façon dont nous choisissons de recevoir les actes et paroles des autres, ainsi que nos besoins et nos attentes particulières à ce moment-là. Il existe ainsi quatre façons d'accueillir un message négatif :

- Se sentir fautif
- Rejeter la faute sur l'autre
- Percevoir nos propres sentiment et besoins
- Chercher à percevoir les sentiments et besoins de l'autre

Une erreur fréquente est d'attribuer la responsabilité de nos émotions aux actes d'autrui, en déclarant par exemple « Tu m'as déçu en ne venant pas hier soir », au lieu de « J'étais déçu que tu ne viennes pas parce que je voulais discuter de certaines choses qui me contrarient », où la personne perçoit ses propres besoins et les exprime.

Il est donc particulièrement important d'exprimer correctement les besoins qui sont à l'origine de nos sentiments, ce qui permet d'être mieux entendu par son interlocuteur.

Rosenberg donne un certain nombre d'exemples de besoins humains fondamentaux, dont certains s'appliquent tout particulièrement au propriétaire endeuillé :

- Célébrer le deuil des êtres chers

- Compréhension
- Confiance
- Délicatesse, tact
- Empathie

La quatrième et dernière composante consiste à demander ce qui contribuerait à notre bien-être.

Nous exprimons en général en premier lieu ce que nous ne voulons pas plutôt que ce que nous voulons. Il faudrait s'efforcer de cerner ce que nous souhaitons, ce qui permettra à l'autre de répondre à notre demande.

Également, plus nous exprimons précisément ce que nous voulons, plus nous avons de chances de l'obtenir. Par exemple, une demande formulée comme « Je veux que tu me laisses être moi-même » a moins de chances d'être entendue correctement que la même demande plus précise « En fait, ce que je veux c'est que tu sois souriant et que tu approuves tout ce que je fais ».

Il convient aussi de demander un retour à son interlocuteur afin de s'assurer que nous avons été entendus, à l'aide d'expressions telles que « C'est clair ? », ou même de demander à l'autre de répéter ce qu'il a compris.

Rosenberg explique également comment faire preuve d'une réelle empathie.

Lorsque quelqu'un exprime des émotions intenses, au lieu de témoigner d'une réelle empathie, nous avons tendance à lui donner des conseils, le rassurer ou donner notre propre opinion ou sentiment. Or, l'empathie consiste à porter toute notre attention sur le message et les sentiments de l'autre et que nous lui accordions tout le temps et l'espace dont il a besoin pour s'exprimer pleinement et se sentir compris.

Rosenberg cite un précepte bouddhiste qui résume bien ce point « Ne te contente pas d'agir, sois là ». En effet, lorsque nous avons besoin d'empathie, il est souvent frustrant d'avoir en face de soi quelqu'un qui part du principe que l'on veut seulement être rassuré.

Pour montrer à l'autre que l'on est attentif à ses sentiments, nous pouvons choisir de paraphraser ses paroles avec ce que nous avons compris. Par exemple, à l'affirmation « Tu ne m'écoutes jamais », une réponse empathique utilisant la paraphrase serait « Il me semble que tu es très frustrée car tu aimerais sentir plus de compréhension profonde lorsque nous parlons ».

Avant de tenter d'apporter des solutions ou du réconfort à son interlocuteur, il peut être nécessaire de maintenir l'empathie un certain temps. En cherchant trop vite à répondre aux éventuelles demandes des autres, nous risquons de ne pas réussir à leur montrer que nous nous intéressons sincèrement à leurs sentiments et à leurs besoins. De plus, le premier message peut cacher beaucoup de sentiments inexprimés qui sont souvent plus intenses. En maintenant notre attention sur ce que vis l'autre, nous lui donnons une occasion d'explorer complètement ce qui se passe en lui.

Nous savons qu'il a reçu suffisamment d'empathie lorsque nous ressentons un relâchement de tension, ou simplement lorsque le flux de parole s'arrête.

Rosenberg résume le processus de la communication non violente, applicable aussi bien à l'expression de ses propres sentiments qu'à l'écoute empathique dans le Tableau 6.

Tableau 6 : Pratiquer le processus de la communication non violente (Rosenberg, 2015)

J'exprime avec honnêteté comment je me sens, sans formuler de reproches ou de critiques

J'écoute avec empathie comment tu te sens, sans entendre de reproches ni de critiques

1. Observations

Ce que j'observe (vois, entends, me rappelle, imagine – sans y mettre des évaluations) qui contribue ou non à mon bien-être : « Lorsque je (vois, entends,) ... »

*Ce que tu observes (vois, entends, te rappelles, imagines – sans y mettre tes évaluations) qui contribue ou non à ton bien-être : « Lorsque tu (vois, entends) ... »
(parfois omis dans l'écoute empathique)*

2. Sentiments

Comment je me sens (émotion ou sensation plutôt que pensée) par rapport à ce que j'observe : « Je me sens ... »

Comment tu te sens (émotion ou sensation plutôt que pensée) par rapport à ce que tu observes : « Tu te sens ... »

3. Besoins

Ce dont j'ai besoin ou qui touche à mes valeurs (plutôt qu'une préférence ou une action précise) qui éveille mes sentiments : « Parce que j'ai besoin de/l'accorde de l'importance à ... »

Ce dont tu as besoin ou qui touche à tes valeurs (plutôt qu'une préférence ou une action précise) qui éveille tes sentiments : « Parce que tu as besoin de/tu accordes de l'importance à ... »

Je demande clairement ce qui pourrait embellir/enrichir ma vie sans que cela soit une exigence

Je reçois avec empathie ce qui pourrait embellir/enrichir ta vie sans entendre une exigence

4. Demandes

Les actions concrètes que j'aimerais voir : « Serais-tu d'accord de ... ? »

Les actions concrètes que tu aimerais voir : « Voudrais-tu/aimerais-tu ... ? »

d. Limites du vétérinaire

Dans l'accompagnement du propriétaire au cours de l'euthanasie et de son deuil, le vétérinaire a plusieurs rôles (Lagoni *et al.*, 1994) :

- Rôle d'éducateur : donner des informations sur la mort au client lorsqu'il est prêt à les recevoir. Pour savoir si le client est prêt, le vétérinaire doit poser des questions ;
- Rôle de personne de soutien : écouter les problèmes non-médicaux, sans entrer dans une démarche de résolution de ces problèmes personnels. Cette limite peut s'avérer difficile à trouver en pratique, il ne faut donc pas hésiter à la poser clairement et à conseiller au propriétaire de rechercher de l'aide de professionnels de ce domaine.
Soutenir les clients revient aussi à normaliser la perte, donner la permission d'exprimer les pensées et les émotions et écouter les souvenirs plaisants comme douloureux. Le vétérinaire n'a pas forcément besoin de parler, il peut exprimer son soutien en tenant la main ou en laissant couler une larme ;
- Rôle de facilitateur : faire des suggestions, passer en revue les informations médicales pertinentes, poser les bonnes questions, essayer d'avoir le consensus de la famille sur les

décisions. Le vétérinaire doit fournir une structure pour empêcher les émotions d'interférer avec les décisions, tout en restant neutre et respectueux des souhaits des propriétaires ;

- Rôle de guide : informer le client sur les ressources disponibles et sur les personnes appropriées à contacter.

Attention, le vétérinaire n'est ni psychiatre, psychologue ou thérapeute, ni membre du clergé, ni conseiller en prévention du suicide. Il doit rester à sa place et simplement fournir une oreille et du soutien.

Il faut donc maintenir une limite, car le vétérinaire ne doit pas essayer de résoudre les problèmes du client à sa place (Shanan, 2011). Dans le cas des clients suicidaires, le rôle du vétérinaire se limite à référer vers un professionnel ou à rendre compte aux autorités compétentes.

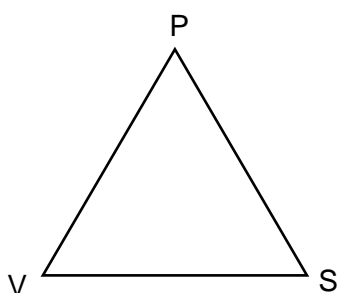
L'analyse transactionnelle est une méthode de traitement des troubles affectifs qui pourrait aider à ne pas dépasser cette limite (Lancestre et Chandezon, 2017). Cette analyse établit l'existence de jeux psychologiques qui peuvent être définis ainsi : « Sur le plan descriptif, le jeu est un système récurrent de transactions souvent répétitives, superficiellement plausibles, à motivation cachée, en langage plus familier, une série de « coups » présentant un piège ou « truc » ».

Il y a trois différences principales entre les jeux traditionnels, comme les jeux de plateau, et les jeux psychologiques :

- On ne joue pas aux jeux psychologiques par plaisir mais pour passer le temps ou obtenir des signes de reconnaissance négatifs
- Le jeu psychologique recèle une motivation cachée, qui le rend pernicieux par définition
- On joue au jeu psychologique pour tirer un bénéfice, qui est toujours négatif, puisqu'il s'achève soit par une dévalorisation d'autrui soit par une dévalorisation de soi-même.

Il existe une formule du jeu représentée par le triangle dramatique de Steve Karpman dans lequel il existe trois rôles : le Persécuteur (P), le Sauveteur (S) et la Victime (V).

Figure 9 : Triangle dramatique de Karpman (Lancestre et Chandezon, 2017)



Ces rôles peuvent être légitimes et dus à des concours de circonstances : ils sont alors appelés des rôles techniques. Ils peuvent au contraire être illégitimes, détournés de leur fonction première à des fins de satisfaction personnelle : ils sont alors appelés des rôles dramatiques.

Les protagonistes sont généralement inconscients de jouer ces rôles, qui peuvent d'ailleurs être interchangeables au cours de jeux.

Un exemple illustré de la vie quotidienne permet de l'illustrer (Lancestre et Chandezon, 2017) :

Le père (P) et sa fille (V) : « Tu rentres à 4 heures du matin. À ton âge, tu n'as pas honte ? »

La fille (P) au père (V) : « Eh bien ! Justement, j'ai pas ton âge ! »

Le père qui la gifle (P) : « Je n'admets pas que l'on me parle sur ce ton ! File dans ta chambre immédiatement... »

La fille (victime rebelle) : « Puisque c'est ainsi, demain je fais ma valise et je m'en vais. »

La mère qui intervient (S) et console sa fille enfermée dans sa chambre : « Ne t'inquiète pas, Carole, je vais parler à ton père ; il est parfois brutal et ne comprend pas toujours bien les jeunes, mais il t'aime, tu sais. »

La mère (P) au père (V) : « Tu ne crois pas que tu exagères ? Elle a 17 ans, ce n'est plus une enfant. »

Le père (V) : « Vous vous liguez toutes les deux contre moi, maintenant ! »

Le lendemain après-midi seulement :

La fille (S) au père (V) : « Je te propose un armistice, papa, je t'aime bien, mais j'aimerais te parler à propos d'hier... »

Le père (V) : « J'ai exagéré, je ne voulais pas m'emporter. Excuse-moi, mais je suis énervé en ce moment. »

Dans le jeu précédent, le père commence en position de persécuteur et termine en victime, la fille commence en victime et termine en sauveteur.

Appliqué à la fin de vie d'un animal de compagnie, le propriétaire pourrait être la victime et le vétérinaire le sauveteur. Cette situation ne pose pas de problème tant que les rôles sont légitimes, mais dès lors qu'ils deviennent dramatiques, la situation peut devenir néfaste.

Deuxième partie : analyse de témoignages

1. Analyse des champs sémantiques

A. Introduction

La relation Homme-animal peut être très intense et très bénéfique pour certains propriétaires. La perte de l'animal débouche généralement sur son deuil, et il peut même démarrer en amont du décès. Ce dernier peut être traumatisant pour le propriétaire, ce qui constitue un facteur prédisposant à la survenue d'un deuil pathologique.

Le deuil pathologique se caractérise par une durée anormale ou la persistance de l'une des phases du processus, associée à des gestes suicidaires concrets.

B. Matériels et méthodes

Nous avons cherché à comprendre l'état d'esprit dans lequel se trouvent les propriétaires après la perte de leur animal et à étudier les manifestations du deuil associées, quelle que soit la cause de la mort de l'animal. L'intérêt de cette partie est de déterminer quels sont les thèmes les plus fréquemment évoqués par les propriétaires qui publient spontanément un témoignage à propos de leur animal.

Dans cette étude, des témoignages de propriétaires ayant perdu leur animal de compagnie ont été recueillis sur des sites internet sur lesquels ils ont été déposés spontanément. Les propriétaires ne savaient donc ni qu'ils allaient participer à cette étude, ni que leurs témoignages allaient être analysés.

Les sites internet qui ont été utilisés sont le livre d'or du crématorium Esthima et le cimetière virtuel de la fondation Gaia, dont les responsables ont donné leur autorisation écrite pour l'exploitation de leurs données.

Les témoignages ont été anonymisés lors de leur inclusion dans cette étude.

a. Présentation des sites internet

Sur chacun de ces sites internet, les propriétaires peuvent publier leur témoignage grâce à un formulaire.

Figure 10 : Capture d'écran du formulaire de dépôt du site ESTHIMA (15 Novembre 2019)

The screenshot shows a form titled "VOTRE TÉMOIGNAGE" on a light brown background. At the top, it says "N'hésitez pas à partager votre témoignage en remplissant les champs ci-dessous puis en cliquant sur « Poster mon témoignage ». Pour retrouver vos précédents témoignages, [cliquez ici](#)." Below this are three input fields: "PRÉNOM :" with a subtext "(obligatoire)", "EMAIL :" with a subtext "(obligatoire - ne sera pas utilisé à des fins comm)", and "PHOTO DE MON ANIMAL :" with a subtext "1 seul fichier. Limité à 2 Mo. Types autorisés : png gif jpg jpeg" and a button "CHOISIR MA PHOTO" with a right arrow. Below the email field is a large text area for "MON TÉMOIGNAGE :" with a subtext "850 caractères maximum. Attention, les emojis et symboles peuvent compter pour plus d'un caractère." To the right of this area is a checkbox with the text "J'accepte que ces informations soient utilisées pour me recontacter au sujet de mon témoignage." At the bottom right is a button "POSTER MON TÉMOIGNAGE" with a right arrow.

Figure 11 : Capture d'écran du formulaire de dépôt de témoignage de GAIA (15 Novembre 2019)

INFORMATION DE VOTRE ANIMAL DE COMPAGNIE

The screenshot shows a form titled "INFORMATION DE VOTRE ANIMAL DE COMPAGNIE" on a white background. It contains several fields: "Nom*" with an empty text input; "Espèce*" with a dropdown menu showing "Chat"; "Date de naissance" with three dropdown menus for "- jour -", "- mois -", and "- année -"; "Date de décès" with three dropdown menus for "- jour -", "- mois -", and "- année -"; "Message qui apparaîtra sur votre page*" with a large empty text area; and "Photos" with three rows, each containing a "Choisir un fichier" button and the text "Aucun fichier choisi".

Ces deux sites ont été retenus pour la richesse en témoignages publiés et le champ d'expression libre laissé aux propriétaires.

Un troisième site, le cimetière virtuel de 30 millions d'amis, correspondait à ces critères mais n'a pas donné son accord écrit pour l'exploitation de ses données.

b. Sélection des témoignages à analyser

- *Site ESTHIMA*

Les témoignages issus du site ESTHIMA ont été recueillis le 26 Septembre 2019 sur le site internet de l'entreprise (« Animorial, pour le plus beau des hommages | Esthima », 2019).

Tous les témoignages publiés sur le site sur une période d'un mois, antérieure à la date de recensement des témoignages, ont été choisis de manière exhaustive. L'échantillonnage s'est donc fait sur la période du 27 Août 2019 au 26 Septembre 2019.

Il est arrivé, dans plusieurs cas, qu'un même propriétaire ait publié à plusieurs reprises concernant le même animal sur le site durant cette période. Ces témoignages ont donc été rassemblés en un seul témoignage plus long, afin que chaque propriétaire ne soit représenté qu'une seule fois dans l'étude. Ce sont en effet les besoins et les ressentis de chaque propriétaire qui seront étudiés à travers les témoignages, et non les témoignages en eux-mêmes.

Au total, avec cette méthode, 94 témoignages ont été recueillis sur le site ESTHIMA.

- *Site GAIA*

Le site de la fondation GAIA ne fournit quant à lui pas les dates de publication des témoignages, seulement l'ordre dans lequel ils ont été postés.

Les 94 témoignages les plus récents ont été retenus dans le but d'avoir le même nombre de témoignages entre les deux sites. Les témoignages ont été recueillis le 26 Septembre 2019 sur le site internet de la fondation (« Adieu mon ami », 2019).

Aucune modification n'a par la suite été apportée aux témoignages en termes d'orthographe ou de syntaxe. Les citations qui suivront seront telles qu'elles ont été rédigées initialement par le propriétaire.

c. Méthode d'analyse des témoignages

- *Première lecture rapide*

Une première lecture rapide de l'ensemble des témoignages visait à mettre en place une grille d'analyse sémantique. À chaque lecture de témoignage, les notions principales ont été listées, et les thèmes qui apparaissaient parmi les récits de plusieurs propriétaires ont été retenus pour la seconde partie.

Tableau 7 : Champs sémantiques analysés et exemples associés

Champ sémantique	Exemples
Souvenirs	« tu était tellement calin malgré les piqures que je te faisait pour ton diabète tout les jours tes calins sur mes genoux et le matin dans le lit caler dans mon bras » « tes bisous dans mes cheveu x tes calins tes long poils que je coiffer »
Caractère	« Ma Saucisse, si vif, si intelligent, si doux, si câlin, si tendre, si sensible, si charismatique, si sportif, si curieux, si tout. » « tu étais si mignonne en voiture jamais un miaulement au contraire trop contente de partir avec nous si adorable et aimante ».
Amour	« Je t aime très très fort » « Mais je t'aimais. »
Bonheur	« a ma charpeï chérie qui m'a donné tant de bonheur » « 10 ans de bonheur »
Beauté	« je pense à toi ma Bele » « tu étais splendide, la fierté de l'éleveur »
Vide ou manque	« tu laisse un si grand vide. » « Tu nous manques tellement »
Douleur	« Ton absence me fait si mal » « la douleur de ton départ est toujours aussi présente »
Tristesse	« a chaque fois que je pense a toi je pleur. » « je suis si triste »
Pérennité	« nous ne t ' oublierons jamais tu resteras dans nos cœur » « tu seras à jamais dans nos coeurs! »
Adieu	« Adieu mon très cher ami » « Reposes en paix »
Réunion après la mort	« un jour on se retrouvera mon AMOUR !!!!!!!!!!! » « Nous avons dû te laisser te reposer mais viendra un temps où nous allons tous être réunis. »
Gratitude	« Je ne te remercie jamais assez de ta fidélité » « Merci mon ange. »
Temps	« Tu es restée tellement peu de temps avec nous » « Le temps ne t'efface pas de ma mémoire ni de mon cœur »
Épitaphe	« A notre chère gentille affectueuse petite Dina » « A mon chien d'amour Sahko »
Euthanasie	« C est trop difficile d'euthanasier son animal. » « Ma petite Penny à été euthanasié en août 2017. »

La pérennité est considérée dans ces témoignages comme l'expression d'une idée que l'animal ne disparaîtra jamais totalement, car il vit toujours dans le cœur et dans les pensées du propriétaire.

Les notions d'adieu et les termes « repose en paix » ont été regroupés dans le même champ sémantique car ils font tous les deux références au fait de laisser partir l'animal et de l'accepter.

Les thèmes retenus sont donc ceux du souvenir, du caractère de l'animal, de l'amour, du bonheur, de la beauté, du manque, de la douleur, de la tristesse, de la pérennité, de l'adieu, de la réunion après la mort, de la gratitude, du temps, de l'épithète et de l'euthanasie.

- *Seconde lecture attentive*

Une seconde lecture attentive avait pour but de recenser, pour chaque témoignage recueilli, chaque thème qui appartenait à la grille d'analyse. Cette grille a été réalisée sous la forme d'un tableur Excel comprenant en colonne les thèmes précédemment sélectionnés, et en ligne les témoignages analysés.

Figure 12 : Capture d'écran Excel de la grille d'analyse utilisée

Thème évoqué	Souvenirs	Caractère animal	Amour	Bonheur	Beauté animal	Vide, manque	Douleur	Tristesse
1	1			1		1		1
2			1					
3			1				1	
4						1		
5	1	1						
6								
7	1					1		
8	1		1			1	1	
9								
10			1			1		
11				1				
12		1		1				
13	1	1	1	1		1	1	1
14			1	1	1			
15			1					
16					1			

La Figure 12 est une capture d'écran d'une partie de la grille d'analyse utilisée. Pour chaque témoignage, un « 1 » a été ajouté dans la case correspondante lorsque le thème apparaissait.

Le total d'apparition de chaque thème a ensuite été calculé grâce à la fonction SOMME du tableur Excel, comme le montre la Figure 13.

Figure 13 : Capture d'écran du détail du calcul du total par le tableur

<i>fx</i>	=J5+J6+J7+J8+J9+J10+J11+J12+J13+J14+J15+J16+J17+J18+J19+J20+J21+J22+J23+J24+J25+J26+J27+J28+J29+J30+J31+J32+J33+J34+J35+J36+J37+J38+J39+J40+J41+J42+J43+J44+J45+J46+J47+J48+J49+J50+J51+J52+J53+J54+J55+J56+J57+J58+J59+J60+J61+J62+J63+J64+J65+J66+J67+J68+J69+J70+J71+J72+J73+J74+J75+J76+J77+J78+J79+J80+J81+J82+J83+J84+J85+J86+J87+J88+J89+J90+J91+J92+J93+J94+J95+J96+J97+J98+J99+J100+J101+J102+J103+J104				
	A	J	K	L	M
1	Grille de lecture thèse Gaïa				
2					
3					
4	Thème évoqué	Souvenirs	Caractère animal	Amour	Bonheu
100	96			1	
101	97		1		
102	98				
103	99			1	
104	100		1		
105	Total	20	33	55	21

C. Résultats

a. Proportions des champs sémantiques

Tableau 8 : Proportion de chaque champ sémantique chez GAIA

Thème	Proportion
<i>Epitaphe</i>	81,9 % (77/94)
<i>Amour</i>	56,4 % (53/94)
<i>Temps</i>	48,9 % (46/94)
<i>Manque</i>	46,8 % (44/94)
<i>Pérennité</i>	38,3 % (36/94)
<i>Caractère de l'animal</i>	33,0 % (31/94)
<i>Bonheur</i>	22,3 % (21/94)
<i>Souvenirs</i>	21,3 % (20/94)
<i>Réunis après la mort</i>	17,0 % (16/94)
<i>Gratitude</i>	16,0 % (15/94)
<i>Adieu</i>	14,9 % (14/94)
<i>Douleur</i>	12,8 % (12/94)
<i>Tristesse</i>	11,7 % (11/94)
<i>Beauté</i>	9,57 % (9/94)
<i>Euthanasie</i>	7,45 % (7/94)

Le champ sémantique le plus redondant est celui de l'épithaphe, avec 81,9 % d'apparition dans les témoignages, suivi par l'amour, le temps, le manque, la pérennité et le caractère de l'animal. Les autres champs sémantiques sont apparus dans moins d'un quart des témoignages.

Tableau 9 : Proportion de chaque champ sémantique chez ESTHIMA

Thème	Proportion
<i>Epithaphe</i>	94,6 % (88/94)
<i>Temps</i>	81,7 % (76/94)
<i>Amour</i>	79,6 % (74/94)
<i>Manque</i>	77,4 % (72/94)
<i>Pérennité</i>	52,7 % (49/94)
<i>Tristesse</i>	35,5 % (33/94)
<i>Douleur</i>	31,2 % (29/94)
<i>Souvenirs</i>	25,8 % (24/94)
<i>Bonheur</i>	24,7 % (23/94)
<i>Adieu</i>	20,4 % (19/94)
<i>Caractère de l'animal</i>	17,2 % (16/94)
<i>Beauté</i>	11,8 % (11/94)
<i>Réunion après la mort</i>	9,68 % (9/94)
<i>Euthanasie</i>	7,53 % (7/94)
<i>Gratitude</i>	4,30 % (4/94)

Le champ sémantique qui est apparu le plus fréquemment est également celui de l'épithaphe, avec 94,6 % d'apparition, suivi par le temps, l'amour, le manque, la pérennité, la tristesse, la douleur et les souvenirs qui étaient présents dans plus du quart des témoignages.

L'ordre d'apparition des thèmes n'est pas rigoureusement le même entre les deux sites. En particulier, l'amour apparaît plus fréquemment que le temps sur le site GAIA, le caractère de l'animal apparaît beaucoup plus fréquemment sur le site GAIA et la tristesse plus fréquemment sur le site ESTHIMA.

Tableau 10 : Proportion de chaque champ sémantique pour l'ensemble des témoignages

Thème	Proportion
<i>Épitaphe</i>	87,8 % (165/188)
<i>Amour</i>	67,6 % (127/188)
<i>Temps</i>	64,9 % (122/188)
<i>Manque</i>	61,7 % (116/188)
<i>Pérennité</i>	45,2 % (85/188)
<i>Caractère de l'animal</i>	25,0 % (47/188)
<i>Tristesse</i>	23,4 % (44/188)
<i>Souvenirs</i>	23,4 % (44/188)
<i>Bonheur</i>	23,4 % (44/188)
<i>Douleur</i>	21,8 % (41/188)
<i>Adieu</i>	17,6 % (33/188)
<i>Réunion après la mort</i>	13,3 % (25/188)
<i>Beauté</i>	10,6 % (20/188)
<i>Gratitude</i>	10,1 % (19/188)
<i>Euthanasie</i>	7,45 % (14/188)

Sur les deux sites confondu, l'épitaphe est le thème le plus fréquent, suivi par l'amour, le temps, le manque, la pérennité et le caractère de l'animal.

Le champ sémantique de l'épitaphe étant le plus fréquemment retrouvé, il est intéressant de l'analyser plus en détail.

b. Aspect d'épitaphe

D'après le Tableau 10, le champ sémantique de l'épitaphe est celui le plus présent dans l'ensemble des témoignages.

Une épitaphe, telle que définie dans le dictionnaire Le Robert, est une inscription funéraire (Robert *et al.*, 2020). Par extension, elle fait référence à une tablette fixée sur un mur qui prend une inscription funéraire. L'épitaphe est donc, au départ, destinée à être gravée sur une tombe, et commence fréquemment par les termes « ci-gît ».

L'épitaphe prend la forme d'un dernier hommage rendu aux morts et met en lumière certains souvenirs du vivant du défunt dont la formulation est très réfléchie (Mathieu, 2019).

L'épitaphe est ainsi devenue un genre littéraire, comme le poème *Hommage à Jean Cocteau*, écrit en 1961 par Jean Cocteau lui-même (Robert *et al.*, 2020).

Certains des témoignages publiés semblent prendre l'aspect d'épitaphe. Ils s'adressent par exemple directement à l'animal mort : « tu restes dans nos cœurs à jamais », « Bonjour ma Léa d'amour », « IN MEMORIAM – 04 JUIN 2018-04 SEPTEMBRE 2019 ».

Tableau 11 : Proportion de témoignages prenant un aspect d'épitaphe

Aspect du témoignage	Proportion
<i>Epitaphe</i>	87,8 % (165/188)
<i>Pas d'épitaphe</i>	12,2 % (23/188)

Dans la population de propriétaires ayant perdu leur animal qui a publié sur les sites Esthima ou Gaia, 87,8 % (165/188) des propriétaires ont donné à leur témoignage un aspect d'épitaphe. Le test du Chi² a été effectué en comparant les effectifs observés avec les effectifs attendus dans le cas où il n'y aurait pas de différence entre les deux groupes, c'est-à-dire dans le cas où les deux proportions seraient égales à 50%, avec une différence observée calculée à 107,26, largement supérieure à 3,84. Les pourcentages observés sont donc significativement différents.

Cette tendance de donner un aspect d'épitaphe au témoignage pourrait peut-être traduire chez le propriétaire un besoin inassouvi d'adresser un dernier hommage à leur animal.

c. La notion du temps

D'après les données précédentes, le temps serait un champ sémantique non négligeable, puisqu'il est utilisé dans 64,9 % (122/188) de témoignages étudiés sur les deux sites. Les propriétaires dont les témoignages ont été analysés sembleraient donc particulièrement attachés à la dimension temporelle.

Il est intéressant de l'analyser puisqu'il comporte plusieurs sous-thèmes.

À la lecture, les références au temps pouvaient être triées en deux types de données : une date précise ou une durée. Ces deux types de données peuvent elles-mêmes être divisées en deux types de référence : une référence à la présence de l'animal et une référence à son absence. La notion du temps peut donc être identifiée par quatre éléments :

- Date d'adoption : le propriétaire donne la date à laquelle il a adopté son animal, a minima le mois et l'année : « J'espère que tu as été heureuse depuis que je t'ai adoptée le 30/07/2014... », « Puis tu es arrivé dans notre famille le 3-01-2001. »
- Durée de présence : le propriétaire indique le temps écoulé entre l'adoption et la perte de son animal : « + de 10 ans d'amour inconditionnel », « Tu as été pour moi un rayon de soleil qui a illuminé ma vie durant 13 merveilleuses années. »
- Date de mort : le propriétaire donne la date à laquelle il a perdu son animal, a minima le mois et l'année : « Ma petite Penny a été euthanasié en août 2017 », « Le 24 septembre 2019 à 7h00; Notre fille [...] est décédée dans mes bras »
- Durée d'absence : le propriétaire indique le temps écoulé entre la perte de son animal et le jour du dépôt du témoignage sur le site internet : « Lady nous a quittés il y a environ 4 mois. », « 36 ème semaine sans toi. »

Tableau 12: Proportion de chaque donnée temporelle parmi les témoignages évoquant le temps chez Gaia et Esthima

Donnée temporelle	Proportion
<i>Date d'adoption</i>	5,74 % (7/122)
<i>Durée de présence</i>	32,8 % (40/122)
<i>Date de décès</i>	39,3 % (48/122)
<i>Durée d'absence</i>	59,8 % (73/122)

- *Comparaison date/durée*

D'après le Tableau 12, les durées ont tendance à être plus fréquemment évoquées que les dates. Voyons si cela se confirme en comparant plus précisément les dates et les durées.

Nous allons donc regrouper les quatre éléments étudiés en introduction cette partie sous ces deux formes :

- Date : regroupe date d'adoption et date de mort
- Durée : regroupe durée de présence et durée d'absence

Tableau 13 : Proportion de chaque type de donnée temporelle

Type de donnée	Proportion
<i>Date précise</i>	45,1 % (55/122)
<i>Durée</i>	92,6 % (113/122)

Certains propriétaires ont mentionné plusieurs données temporelles dans un seul témoignage, ce qui explique que la somme des proportions ne fasse pas 100 %. Afin que la somme atteigne ce nombre, et pour effectuer des analyses statistiques sur ces données, nous pouvons exclure tous les propriétaires qui ont utilisé plusieurs données temporelles dans leur témoignage.

Tableau 14 : Proportion de chaque type de donnée temporelle parmi les témoignages évoquant un seul type de donnée temporelle

Type de donnée	Proportion
<i>Date précise</i>	19,0 % (15/79)
<i>Durée</i>	81,0 % (64/79)

Le test du Chi² a été effectué en comparant les effectifs observés avec les effectifs attendus dans le cas où il n'y aurait pas de différence entre les deux types de données, c'est-à-dire dans le cas où les deux proportions seraient égales à 50%. La différence observée a été calculée à 15,20, ce qui est supérieur à 3,84. Les pourcentages observés sont donc significativement différents.

Il semble donc que les propriétaires qui ont publié les témoignages analysés s'attachent plus à des durées qu'à des dates précises.

Cela peut aussi être dû au fait que certaines dates sont plus lointaines : il serait peut-être plus facile de se souvenir du nombre d'années passées avec son animal que de se souvenir de la date d'adoption de son animal.

Cela peut aussi s'interpréter comme le fait que les propriétaires inscriraient la relation avec leur animal dans la durée, et qu'ils ne le considèrent pas comme un événement ponctuel : celui de son adoption ou celui de son décès.

- *Comparaison références à l'adoption/références à la mort*

Le Tableau 12 laisse également penser que les références au départ de l'animal et à son absence sont plus fréquentes que les références à son arrivée et à sa présence.

Pour analyser plus précisément ce point, les quatre éléments du Tableau 8 peuvent être regroupés en deux catégories :

- Références à la présence : regroupe la date d'adoption et la durée de présence
- Références à l'absence : regroupe la date de décès et la durée d'absence

Lorsqu'ils font référence au temps, que ce soit pour une durée ou pour une date, les propriétaires font référence soit à l'adoption et au temps passé depuis l'adoption, soit au décès de l'animal et au temps passé depuis son décès. Nous pouvons donc séparer ces références en deux catégories : celles qui font référence au vécu de l'animal et celles qui font référence à son départ.

Tableau 15 : Proportion de chaque catégorie de donnée temporelle

Catégorie de donnée	Proportion
<i>Présence</i>	38,5 % (47/122)
<i>Absence</i>	99,2 % (121/122)

Afin de pouvoir faire un test statistique, il faut ici également exclure tous les propriétaires qui font référence à la fois à la présence et à l'absence de leur animal.

Tableau 16 : Proportion de chaque catégorie de donnée temporelle parmi les témoignages évoquant un seul type de donnée temporelle

Catégorie de donnée	Proportion
<i>Présence</i>	20,9 % (19/91)
<i>Absence</i>	79,1 % (72/91)

Le test du Chi² a été effectué en comparant les effectifs observés avec les effectifs attendus dans le cas où il n'y aurait pas de différence entre les deux types de données, c'est-à-dire dans le cas où les deux proportions seraient égales à 50%. La différence observée a été calculée à 30,87, ce qui est largement supérieur à 3,84. Les pourcentages observés sont donc significativement différents.

Il en ressort que, dans leurs témoignages, les propriétaires évoquent plus fréquemment la perte de l'animal que les moments passés avec lui.

D. Discussion

La publication de témoignages en ligne peut être vue comme une forme de groupe de soutien dématérialisé, dans lequel les propriétaires endeuillés écrivent au sujet de leur animal et lisent les témoignages des autres. Dans l'étude de Park, cela représentait cependant une très faible proportion de propriétaires. En effet seulement 0,9 % avaient choisi de participer à un groupe de soutien comme manière de trouver du réconfort après l'euthanasie de leur animal (Park et Royal, 2020).

Une majorité de propriétaires donne à son témoignage un aspect d'épitaphe. Cela peut être compris comme un besoin inassouvi d'adresser un dernier hommage à leur animal, ce qu'ils n'ont peut-être jamais eu l'occasion de faire, par manque de temps ou simplement parce qu'ils n'y ont jamais pensé. Le vétérinaire pourrait leur suggérer l'idée d'organiser une petite cérémonie ou d'inscrire quelques mots sur une pierre tombale.

Certains propriétaires, dans leur référence au temps, mentionnent que leur animal est décédé il y a des années, et continuent d'éprouver des émotions fortes à son sujet. Or le processus du deuil est *a priori* évolutif, et les propriétaires ne devraient pas rester bloqués dans des étapes comme la colère ou le chagrin. Ces propriétaires pourraient traverser un deuil compliqué qui ne progresse pas vers la résolution, comme l'a expliqué Hancock (Hancock et Yates, 1989). Il conviendrait donc de leur apporter une attention toute particulière.

2. Analyse de l'influence de l'euthanasie

A. Introduction

Matte indiquait que le déroulé de l'acte de l'euthanasie pourrait, dans certains cas, influencer la façon dont se déroule le deuil du propriétaire (Matté *et al.*, 2020). Il pourrait notamment le compliquer en faisant traverser au propriétaire un deuil pathologique.

Le fait que l'animal ait été euthanasié pourrait donc en lui-même affecter le deuil du propriétaire puisque l'acte de l'euthanasie a pu le traumatiser.

Il serait donc intéressant d'étudier les conséquences du fait qu'un animal ait été euthanasié sur le déroulement son deuil du propriétaire, à travers l'analyse de ces mêmes témoignages.

B. Matériel et méthodes

Nous avons ainsi cherché à étudier l'influence du fait que l'animal ait été euthanasié sur le deuil du propriétaire au travers de ces témoignages, en comparant la récurrence des champs sémantiques précédemment étudiés entre les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal et ceux qui ne l'ont pas vécue.

Les animaux dont témoignent les propriétaires sur Gaia et Esthima n'ont pas tous subi l'euthanasie de leur animal. Néanmoins, 7,45 % des propriétaires expriment explicitement le fait que leur animal ait été euthanasié. Toutefois, la proportion de propriétaires ayant effectivement subi l'euthanasie de leur animal est inconnue, puisque les circonstances de la mort de l'animal ne sont pas précisées dans l'ensemble des témoignages. Il existe donc un nombre inconnu de propriétaires dont l'animal est mort d'une euthanasie, mais qui n'ont pas choisi de le préciser dans leur témoignage.

Il existe donc trois groupes de propriétaires sur ce site :

- Groupe 1 : les propriétaires qui déclarent explicitement que leur animal a été euthanasié
- Groupe 2 : les propriétaires qui déclarent explicitement que leur animal n'a pas été euthanasié
- Groupe 3 : les propriétaires qui ne donnent pas d'informations sur la cause de la mort de leur animal

Comparer les groupes 1 et 2 permet donc d'étudier la fréquence d'apparition des champs sémantiques retenus dans la première partie entre les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal et ceux qui ont vécu le départ de leur animal par mort naturelle.

Le groupe 3 a donc été exclu de cette partie de l'analyse et les données ont été remises en forme.

Tableau 17 : Recueil des données des groupes 1 et 2

Numéro propriétaire	Euthanasie	Culpabilité	Souvenirs	Pérennité	Douleur	Tristesse	Vide, manque
1	0	1	1	1	0	1	1
4	1	0	0	0	0	0	1
5	0	0	1	0	0	0	0
6	0	0	0	0	0	0	0
8	1	0	1	0	1	0	1
13	1	1	1	0	1	1	1
28	0	0	1	1	1	0	1
35	0	0	0	0	0	1	0
37	0	0	0	0	0	0	0
38	1	1	0	0	0	0	0
41	1	0	1	0	0	0	0
46	0	0	0	0	0	1	1
48	0	1	0	1	1	1	1
51	0	0	0	0	0	1	0
53	1	0	0	0	1	0	1
58	1	0	0	1	1	0	0

Dans ce tableau, la liste des champs sémantiques d'intérêt est présente en ordonnées, et chaque ligne correspond à un propriétaire du groupe 1 ou 2. Sur une même ligne, un « 1 » correspond à un témoignage où le thème est effectivement apparu et un « 0 » à un témoignage dans lequel le thème était absent. La première colonne correspond à l'identification du groupe du propriétaire, un « 1 » correspondant au groupe 1 dans lequel les propriétaires ont vécu l'euthanasie de leur animal et un « 0 » correspond au groupe dans lequel les propriétaires ont perdu leur animal d'une autre cause, soit le groupe 2.

Les propriétaires étudiés sont a priori tous indépendants. Ceci est vérifié par le fait que si un propriétaire a publié plusieurs témoignages, ils ont été regroupés sous la forme d'un unique témoignage.

Sur la base du Tableau 17 sous forme binaire, un tableau croisé dynamique par thème a été réalisé, afin de comparer chaque thème entre le groupe 1 et le groupe 2. Les tableaux croisés dynamiques ont permis de calculer les pourcentages de chaque thème parmi les groupes et de les comparer.

La taille des groupes étudiés est trop faible pour espérer mettre en évidence des différences significatives entre les pourcentages calculés.

En revanche, la force de associations entre les champs sémantiques et le contexte d'euthanasie peut être quantifiée par le calcul d'Odds Ratios (OR), que les résultats soient significatifs ou non. La formule d'un quotient de produit a été appliquée. Les OR ont ensuite été ramenés du même côté de 1 afin de les rendre comparable, en calculant l'inverse de tous les OR inférieurs à 1. Les OR présentés sont donc tous supérieurs à 1.

Le calcul de ces OR a permis de classer les associations par ordre d'OR croissant et ainsi de les présenter par ordre croissant de force d'association.

Les intervalles de confiance à 95 % ont été déterminés à l'aide du test exact de Fischer, et sont donnés dans le but d'évaluer la précision des données uniquement.

C. Résultats

a. Culpabilité

Tableau 18 : Nombre de propriétaires évoquant la culpabilité en fonction de leur groupe

Groupe	Culpabilité	Pas de culpabilité	Total
<i>Groupe 1</i>	4	17	21
<i>Groupe 2</i>	3	12	15
<i>Total</i>	7	29	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 19,0 % (4/21) expriment un sentiment de culpabilité alors que 20,0 % (3/15) expriment un sentiment de culpabilité parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

b. Souvenirs

Tableau 19 : Nombre de propriétaires évoquant les souvenirs en fonction de leur groupe

Groupe	Souvenirs	Pas de souvenirs	Total
<i>Groupe 1</i>	7	14	21
<i>Groupe 2</i>	5	10	15
<i>Total</i>	12	24	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 33,3 % (7/21) évoquent des souvenirs, et également 33,3 % (5/15) des propriétaires évoquent des souvenirs parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

c. Pérennité

Tableau 20 : Nombre de propriétaires évoquant la pérennité en fonction de leur groupe

Groupe	Pérennité	Pas de pérennité	Total
<i>Groupe 1</i>	10	11	21
<i>Groupe 2</i>	6	9	15
<i>Total</i>	16	20	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 47,6 % (10/21) parlent de pérennité alors que 40,0 % (6/15) des propriétaires parlent de pérennité parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

d. Douleur

Tableau 21 : Nombre de propriétaires évoquant la douleur en fonction de leur groupe

Groupe	Douleur	Pas de douleur	Total
<i>Groupe 1</i>	8	13	21
<i>Groupe 2</i>	2	13	15
<i>Total</i>	10	26	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 38,1 % (8/21) expriment de la douleur alors que 13,3 % (2/15) expriment de la douleur parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

e. Tristesse

Tableau 22 : Nombre de propriétaires évoquant la tristesse en fonction de leur groupe

Groupe	Tristesse	Pas de tristesse	Total
<i>Groupe 1</i>	8	13	21
<i>Groupe 2</i>	6	9	15
<i>Total</i>	14	22	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 38,1 % (8/21) expriment un sentiment de tristesse alors que 40,0 % (6/15) expriment un sentiment de tristesse parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

f. Manque

Tableau 23 : Nombre de propriétaires évoquant le manque en fonction de leur groupe

Groupe	Manque	Pas de manque	Total
<i>Groupe 1</i>	14	7	21
<i>Groupe 2</i>	7	8	15
<i>Total</i>	21	15	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 66,7 % (14/21) parlent de manque alors que 46,7 % (7/15) parlent de manque parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

g. Amour

Tableau 24 : Nombre de propriétaires évoquant l'amour en fonction de leur groupe

Groupe	Amour	Pas d'amour	Total
<i>Groupe 1</i>	13	8	21
<i>Groupe 2</i>	9	6	15
<i>Total</i>	22	14	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 61,9 % (13/21) expriment un sentiment d'amour alors que 60,0 % (9/15) expriment un sentiment d'amour parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

h. Bonheur

Tableau 25 : Nombre de propriétaires évoquant le bonheur en fonction de leur groupe

Groupe	Bonheur	Pas de bonheur	Total
<i>Groupe 1</i>	3	18	21
<i>Groupe 2</i>	4	11	15
<i>Total</i>	7	29	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 14,3 % (3/21) expriment un sentiment de bonheur alors que 26,7 % (4/15) expriment un sentiment de bonheur parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

i. Adieu

Tableau 26 : Nombre de propriétaires évoquant l'adieu en fonction de leur groupe

Groupe	Adieu	Pas d'adieu	Total
<i>Groupe 1</i>	3	18	21
<i>Groupe 2</i>	2	13	15
<i>Total</i>	5	31	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 14,3 % (3/21) évoquent l'adieu alors que 13,3 % (2/15) évoquent l'adieu parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

j. Réunion après la mort

Tableau 27 : Nombre de propriétaires évoquant la réunion après la mort en fonction de leur groupe

Groupe	Réunion	Pas de réunion	Total
<i>Groupe 1</i>	4	17	21
<i>Groupe 2</i>	4	11	15
<i>Total</i>	8	28	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 19,0 % (4/21) parlent de réunion après la mort, alors que 26,7 % (4/15) en parlent parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

k. Temps

Tableau 28 : Nombre de propriétaires évoquant le temps en fonction de leur groupe

Groupe	Temps	Pas de temps	Total
<i>Groupe 1</i>	18	3	21
<i>Groupe 2</i>	15	0	15
<i>Total</i>	33	3	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 85,7 % (18/21) font référence au temps alors que 100 % (15/15) y font référence parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

l. Épitaphe

Tableau 29 : Nombre de propriétaires réalisant une épitaphe en fonction de leur groupe

Groupe	Épitaphe	Pas d'épitaphe	Total
<i>Groupe 1</i>	17	4	21
<i>Groupe 2</i>	12	3	15
<i>Total</i>	29	7	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 81,0 % (17/21) donnent un aspect d'épitaphe à leur témoignage alors que 80,0 % (12/15) leur donnent cet aspect parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

m. Beauté

Tableau 30 : Nombre de propriétaires évoquant la beauté en fonction de leur groupe

Groupe	Beauté	Pas de beauté	Total
<i>Groupe 1</i>	3	18	21
<i>Groupe 2</i>	1	14	15
<i>Total</i>	4	32	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 14,3 % (3/21) évoquent la beauté alors que 6,67 % (1/15) évoquent la beauté parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

n. Caractère de l'animal

Tableau 31 : Nombre de propriétaires évoquant le caractère de leur animal en fonction de leur groupe

Groupe	Caractère	Pas de caractère	Total
<i>Groupe 1</i>	7	14	21
<i>Groupe 2</i>	8	7	15
<i>Total</i>	15	21	36

Parmi les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie, 33,3 % (7/21) parlent du caractère de leur animal alors que 53,3 % (8/15) en parlent parmi ceux qui n'ont pas vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie.

o. Classification des associations par leur force

Tableau 32 : Classement des champs sémantiques par ordre croissant de leur association avec le fait que l'auteur du témoignage ait vécu l'euthanasie de son animal

Champ sémantique	Proportion dans le groupe 1 (n=21)	Proportion dans le groupe 2 (n=15)	OR	IC 95 %
<i>Souvenirs</i>	33 %	33 %	1,0000	[0,2002 ; 5,2643]
<i>Épitaphe</i>	81 %	80 %	1,0625	[0,1308 ; 7,5966]
<i>Pas de culpabilité</i>	19 %	21 %	1,0625	[0,1308 ; 7,5988]
<i>Amour</i>	63 %	60 %	1,0833	[0,2232 ; 5,1162]
<i>Pas de tristesse</i>	38 %	40 %	1,0833	[0,2232 ; 5,1151]
<i>Adieu</i>	14 %	13 %	1,0833	[0,1071 ; 14,6793]
<i>Pérennité</i>	48 %	40 %	1,3636	[0,2955 ; 6,4873]
<i>Pas de réunion après la mort</i>	19 %	27 %	1,5455	[0,2317 ; 10,1317]
<i>Pas de bonheur</i>	14 %	27 %	2,1818	[0,2983 ; 17,4520]
<i>Manque</i>	67 %	47 %	2,2857	[0,4809 ; 11,0102]
<i>Pas de caractère de l'animal</i>	33 %	53 %	2,2857	[0,4810 ; 11,0132]
<i>Beauté</i>	14 %	6,7 %	2,3333	[0,1625 ; 131,0011]
<i>Douleur</i>	38 %	13 %	4,0000	[0,6018 ; 44,132]
<i>Pas de temps</i>	87 %	100 %	+ infini	[0,2999 ; + infini]

Les proportions de chaque champ sémantique entre les deux groupes n'étaient pas significativement différentes, ce qui peut être pour les plus grands écarts imputé à la faible taille du groupe. Afin de les comparer, les proportions ont donc été classées selon leur force dans le Tableau 32, par ordre croissant des OR.

Les OR ne pouvant être comparés que s'ils sont du même côté de 1, ils ont été ramenés du même côté en calculant l'inverse de l'OR lorsque celui-ci était compris entre 0 et 1.

Lorsque que le calcul de l'inverse de l'OR a été effectué, cela se traduit par un champ sémantique précédé par « Pas de » dans le tableau.

Plus l'OR est élevé, plus l'association est forte.

Les calculs relatifs au champ sémantique du temps sont très imprécis en raison du faible effectif de propriétaires n'y ayant pas fait référence, ce qui se traduit par un intervalle de confiance infini.

L'association est donc la plus forte entre l'euthanasie et la douleur, dans le sens d'une plus forte douleur parmi les propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal que parmi ceux n'ayant pas fait euthanasier leur animal.

L'association entre l'évocation du caractère de l'animal et le fait de ne pas avoir euthanasié son animal était ensuite aussi forte que l'association entre le manque et le fait d'avoir euthanasié son animal.

Puis dans l'ordre des forces d'association, l'association entre le bonheur et le fait de ne pas avoir fait euthanasier son animal, entre la réunion après la mort et le fait de ne pas avoir fait euthanasier son animal, entre la pérennité et le fait d'avoir fait euthanasier son animal, entre l'adieu et le fait d'avoir fait euthanasier son animal, entre la tristesse et le fait de ne pas avoir fait euthanasier son animal, l'amour et le fait d'avoir fait euthanasier son animal, la culpabilité et le fait de ne pas avoir fait euthanasier son animal, l'épithète et le fait d'avoir fait euthanasier son animal.

Il n'y avait pas de différence concernant les souvenirs entre les deux groupes.

D. Discussion

Les associations mises en évidence n'étaient pas significatives, ce qui était attendu en raison du faible nombre d'individus dans chacun des groupes. Il en ressort tout de même que dans ce groupe, l'association la plus forte observée était celle entre la douleur et le fait d'avoir fait euthanasier son animal. Cela pourrait s'expliquer par le fait que décider de faire euthanasier son animal est un choix compliqué et douloureux.

Les propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal pourraient donc être plus traumatisés par les circonstances du départ de leur animal que les propriétaires dont l'animal est mort d'une cause naturelle, ce qui peut les prédisposer à un deuil compliqué.

Concernant les champs sémantiques souvenirs, épithète, culpabilité, amour, tristesse et adieu, les différences entre les proportions observées étaient entre 1 à 3 %, et il s'agit des associations avec les forces les plus faibles. Ceci laisse penser que même avec un groupe plus grand, les OR seraient proches de 1 et les associations non significatives. Il semblerait donc plutôt que les propriétaires utilisent aussi souvent ces thèmes, que leur animal ait été euthanasié ou non.

Il serait intéressant de pouvoir mettre en évidence une différence significative concernant les champs sémantiques dont les associations avec le fait d'avoir fait euthanasier son animal étaient les plus fortes, à savoir : la douleur, la beauté, le caractère de l'animal, le manque, le bonheur, la réunion après la mort et la pérennité. Les pistes soulevées pourraient être reprises dans un travail à plus grande échelle, avec un nombre d'individus plus grands, afin d'avoir plus de puissance statistique pour mettre en évidence une différence significatives.

Troisième partie : Questionnaire à questions ouvertes à destination des propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie

1. Introduction

L'euthanasie d'un animal de compagnie engendre une phase de deuil pour son propriétaire. Autour de l'acte, un certain nombre de facteurs peuvent influencer ce deuil tant de la part de l'équipe vétérinaire, que de celle de l'entourage du propriétaire ou de l'animal décédé. Des éléments traumatisants peuvent le compliquer, et au contraire des gestes appréciés par le propriétaire peuvent l'aider dans ce cheminement.

Ce cheminement est très étudié dans la littérature et est fréquemment décrit sous la forme de plusieurs étapes successives : le déni, la colère, la culpabilité ou la négociation, le chagrin, l'acceptation (Skilbecq, 2017). Cependant ce processus n'est pas linéaire et systématique d'une personne à l'autre et peut fortement varier, notamment dans l'ordre des étapes et dans la durée passée dans chacune de ces étapes.

La partie précédente a notamment permis de supposer que l'euthanasie pouvait prédisposer les propriétaires à un deuil compliqué, dans lequel les étapes classiquement décrites ne sont pas parfaitement respectées.

2. Matériels et méthodes

L'objectif de cette partie est d'étudier la manière dont les propriétaires qui ont vécu l'euthanasie de leur animal ont traversé leur deuil en fonction de la manière dont celle-ci s'est déroulée.

Cette partie permet également de prendre un premier contact avec les participants à cette étude, qui seront de nouveau sollicités pour un second questionnaire dans la suite de cette partie expérimentale, permettant de connaître leur caractère, leur relation à leur animal et la manière dont ils ont vécu son euthanasie.

Un questionnaire comprenant essentiellement des questions ouvertes a été rédigé et diffusé *via* Facebook dans des groupes d'étudiants vétérinaires et dans des groupes sur le thème des animaux de compagnie. Au total, 223 réponses ont été recueillies entre le 17 Décembre 2019 et le 30 Décembre 2019.

Il comprenait plusieurs grandes parties :

- Nombre d'euthanasies déjà vécues (questions fermées)
- Informations sur le propriétaire (questions fermées)
- Informations sur l'animal (questions fermées)
- « Du vivant de votre animal » : description du tempérament et de la relation avec l'animal
- « L'acte d'euthanasie de votre animal » : souvenirs de ce moment et relation avec le vétérinaire
- « Le début de votre deuil » : sentiments ressentis, état d'esprit
- « Retours sur le questionnaire » : motivation pour répondre au questionnaire, aspects positifs et négatifs de sa rédaction
- « Propositions » : champs libres d'expression pour suggérer des améliorations concernant la prise en charge de la fin de vie par le vétérinaire

Le questionnaire utilisé est présent en Annexe 1.

Tout comme pour l'analyse de témoignages, les réponses à ce questionnaire ont été traitées sous forme d'une analyse sémantique.

Question par question, un comptage manuel de l'apparition d'un champ sémantique a été réalisé. Les thèmes sémantiques à lister n'ont pas été définis à l'avance, mais ajoutés au fur et à mesure de leur apparition dans chaque question.

3. Résultats

A. Profil des candidats

Parmi les répondants, il y avait 95 % (212/223) de femmes.

Les tranches d'âge des participants étaient inégalement représentées, avec 3,6 % (8/223) de moins de 20 ans, 53,4 % (129/223) de 20-29 ans, 17,9 % (40/223) de 30-39 ans, 10,7 % (24/223) de 40-49 ans et 9,9% (22/223) de plus de 50 ans.

Un total de 61,9 % (138/223) des répondants avaient d'autres animaux que l'animal qui fait l'objet du questionnaire au moment où celui-ci a été euthanasié.

Les espèces des animaux ayant fait l'objet du questionnaire étaient aussi inégalement représentées, avec 52,0 % (116/223) de chats, 38,1 % (85/223) de chiens, 2,69 % (6/223) de

chevaux, 2,69 % (6/223) de lapins, 2,69 % (6/223) de rats, 0,90 % (2/223) de hamsters et 0,45% (1/223) chinchilla.

Concernant leurs lieux d'adoption, 47,0 % (102/217) ont été adoptés chez un particulier, 19,4 % (42/217) dans un refuge, 12,4 % (27/217) dans un élevage, 12,4 % (27/217) ont été trouvés dans la rue, 5,53 % (12/217) ont été achetés animalerie et 2,30 % (5/217) sont nés chez le propriétaire, et 1% (2/217) n'a pas renseigné le lieu d'adoption.

B. Relation avec l'animal

a. Question « Comment décririez-vous votre animal ? »

La plupart des propriétaires décrit le caractère de son animal, parfois son état de santé (hyperthyroïdien, souffrant de maladie rénale chronique, ...), et rarement son apparence physique (chiot de 50 kg)

Pour dépeindre leur animal, 22,0 % (49/223) ont décrit leur animal comme « câlin », 17,5 % (39/223) comme « gentil », 13,0 % (29/223) comme « adorable », 10,8 % (24/223) comme « joueur », 10,3 % (23/223) comme « affectueux », 9,41 % (21/223) comme « caractériel », 8,07 % (18/223) comme « attachant », 6,72 % (15/223) comme « intelligent », 5,38 % (12/223) comme « indépendant », 4,04 % (9/223) comme « obéissant » et 4,04 % (9/223) l'ont décrit comme « un amour ».

La majorité des termes qui étaient redondants entre les réponses sont mélioratifs. Cela pourrait s'expliquer parce que les propriétaires qui parlent de leur animal défunt retiendraient plus facilement les aspects positifs et n'aimeraient pas le décrire par ses défauts, ou parce que ceux qui ont répondu au questionnaire sont des propriétaires qui avaient des animaux aux traits particulièrement appréciables aux yeux de leur propriétaire.

b. Question : « Quelle était votre relation avec votre animal ? »

Pour y répondre, 26,0 % (58/223) des propriétaires ont utilisé le terme « fusionnelle » dans leur rédaction, 16,6 % (37/223) les termes « très proches », 13,5 % (30/223) l'ont dépeint comme un « membre de la famille » et 9,87 % (22/223) ont décrit avoir « grandi avec » leur animal. Ces similarités ont été observées alors qu'aucune indication dans la rédaction de la question ne les avait aiguillées vers l'un de ces champs sémantiques.

Par exemple, une des réponses à cette question était : « Fusionnelle, nous faisons tout ensemble (et surtout dodo, elle était mon seul remède contre les cauchemars et les insomnies) ». L'animal de compagnie est ici décrit comme une présence nécessaire, car il permet à son

propriétaire de dormir calmement. Au-delà d'une simple présence, il guérit les maux et aide à trouver le sommeil.

L'une des réactions était bien plus extrême : « C'était mon amie, ma confidente de toujours, la seule qui sache tout, ma sœur, au moment où j'ai compris que c'était la fin j'ai sincèrement très brièvement souhaité que ce soit mes parents à sa place. ». Cette déclaration très violente et lourde de sens permet de comprendre la place centrale de son animal dans la vie de ce répondant. Bien que ce souhait fût de courte durée, la personne qui a rédigé ces mots aurait donc préféré être orpheline que sans son animal.

C. Le moment de l'euthanasie

a. Question « Quels souvenirs avez-vous du moment de l'euthanasie ? »

Cette question est l'une des plus difficiles du questionnaire, car elle demande aux propriétaires de revivre le moment où ils ont perdu leur animal. En effet, l'un des propriétaires a répondu « J'ai envie de pleurer » à cette question, ce qui montre que pour lui, cette question a déclenché des émotions fortes et douloureuses. D'autres réponses courtes, comme « Souffrance » ou « Déchirement » permettent de comprendre le caractère délicat de la situation.

À cette question, 22,4 % (55/223) des propriétaires ont utilisé le terme tristesse dans leur réponse ou un champ lexical associé, tel que les mots « peine » ou « pleurs ».

Par exemple, la réponse « Un soulagement qu'elle ne souffre plus, une tristesse infinie mais une reconnaissance envers le vétérinaire d'avoir permis qu'elle parte avec douceur. » met en parallèle le soulagement pour l'animal avec la tristesse du propriétaire.

Au total, 8,5 % (19/223) des propriétaires ont fait référence à un soulagement concernant l'état de santé de leur animal dans leur réponse, comme ce propriétaire qui a eu recours à une euthanasie à domicile : « Son état s'était dégradé donc nous avons décidé de la soulager. La vétérinaire est venue à la maison, et nous avons fait ça sur la table de la salle à manger, dans l'environnement que Café connaissait. C'était évidemment déchirant car j'avais presque le même âge que mon chat, on a grandi en même temps elle et moi. ».

Comme dans l'exemple précédent, des éléments précis du contexte et de l'environnement sont décrits dans certaines réponses. Un propriétaire explique : « Je me souviens de toutes les étapes de l'eutha (2 injections, le chat qui ferme les yeux, etc.). Je me souviens aussi de l'émotion de notre véto qui avait un coup de cœur pour notre chat. ».

La figure du vétérinaire est ainsi fréquemment citée, dans 19,3 % des réponses (43/223). Le vétérinaire semble donc marquer suffisamment les propriétaires pour qu'il fasse partie intégrante du souvenir de l'euthanasie de leur animal. Les souvenirs qu'ils en ont peuvent être très positifs, et

semblent avoir aidés certains répondants au questionnaire à mieux vivre l'euthanasie de leur animal: « Très douloureux mais le vétérinaire a pris le temps de nous expliquer et de nous laisser seul avec notre animal. », « Un moment très dur mais la véto est restée là et m'a aidée. », « Sur place, tout le monde a été très gentil et tolérant (par exemple, je l'ai transporté dans la poche ventrale de mon sweat-shirt et pas dans sa cage de transport. Il était paralysé il ne risquait pas de s'échapper, et je ne voulais pas le mettre dans cette cage froide pour ces derniers instants. On m'a laissée dans la salle d'attente sans m'embêter avec ça). La vétérinaire qui a pratiqué l'euthanasie a été très douce et patiente. Elle m'a laissé le temps de dire au revoir avant, et après elle m'a laissée un peu seule avec lui. Elle m'a aussi laissé repartir avec le corps que je voulais enterrer à la campagne [...] »

Ainsi, 7,18 % (16/223) des réponses évoquent de la douceur dans leur souvenir d'euthanasie.

Dans certains récits, au contraire, le rôle du vétérinaire dans l'euthanasie est perçu avec rancœur : « Le véto l'a piqué sans me prévenir. J'aurais aimé qu'il reste dans mes bras un moment en vie pour le bercer une dernière fois. ».

Et même, dans les témoignages où il y a eu une mauvaise interaction avec le vétérinaire, la narration de cette interaction prend la majeure partie de l'histoire de l'euthanasie de l'animal :

« Je m'en souviens avec colère. Ulkane souffrait de dysplasie et avait donc un suivi vétérinaire en conséquence (fragilité osseuse et fracture régulière de la patte).

Ulkane n'était pas stérilisée et en six mois à peine, elle a développé des tumeurs grosses comme le poing dans ses mamelles. Le cancer a été foudroyant.

Le jour fatidique, après qu'on se soit démené sans regarder à la dépense, pour l'emmener jusque-là, lorsque nous avons finalement pris la décision de l'emmener une dernière fois chez le vétérinaire, ce dernier s'est énervé contre nous, incendiant mes parents en leur disant qu'un chien, ça se soigne, qu'il faut s'en occuper... Ce n'était bien évidemment pas son vétérinaire habituel...

J'étais adolescente, Ulkane était allongée sur la table, la perf était posée... et j'ai crié sur le vétérinaire. Je lui ai dit qu'on l'aimait, qu'on avait tout fait, qu'on était là à contre-cœur mais pour elle, et qu'il devait faire son travail et se taire...

Il s'est excusé je crois par la suite, mais je n'en suis pas sûre, le reste est noyé de chagrin pour mon chien qui partait. »

« Le pire moment de ma vie, en vingt minutes c'était fini. Déjà l'annonce a été très compliquée même si je m'en doutais, j'ai dû négocier pour que l'on se revoie le soir pour que ma mère et ma sœur fassent leurs adieux.

Il ne savait absolument pas gérer notre détresse psychologique, il nous a pressé pour entrer dans la salle de consultation, nous a fait lire et signer le contrat d'incinération pendant que notre chienne partait.

Il a dû nous répéter sans vous mentir au moins une vingtaine de fois '15 ans et 4 mois, qu'est-ce que c'est un bel âge !'. [...]

Nous avons rendez-vous à 18h, nous sommes sorties de la salle à 18h20, elle est partie à 18h21 (je l'ai vu à travers la vitre)

J'ai énormément de rancœur envers le vétérinaire de par la prise en charge de notre détresse (je peux comprendre la difficulté de l'exercice je suis dans le milieu médical) mais il faut savoir passer le relai quand une situation est compliquée à gérer. D'autant plus que par la suite j'ai eu confirmation que malgré son âge avancé et son cancer, elle est décédée à la suite d'une erreur médicamenteuse. Elle est décédée en souffrant alors que je lui avais promis et je m'étais promis de la laisser partir en paix et dans de belles conditions. »

Le vétérinaire semble donc être un élément central dans le moment de l'euthanasie qui influe sur les souvenirs que les propriétaires ont de l'euthanasie de leur animal. Nous pouvons aisément supposer que cela peut également influencer leur deuil.

Le champ lexical de la difficulté est également utilisé par 14,8 % (33/223) des propriétaires, que ce soit une difficulté à gérer les émotions : « Le plus dur psychologiquement n'était pas le 'pendant' (qui restera tout de même un des pires moments de ma vie) mais 'l'avant', le moment où on quitte la maison avec son animal et où l'on sait qu'il n'y retournera jamais », ou une difficulté plus pratique pour l'expliquer à des enfants : « Très difficile. Surtout pour mes filles, expliquer la mort à un enfant de 3 ans à cette époque est compliqué. ».

La complexité de la gestion des émotions peut s'expliquer en partie par la souffrance, citée par 16,6% (37/223) des propriétaires ayant participé, ce qui est fortement illustré dans ce témoignage : « Le chat souffrait il hurlait de douleur c'était nécessaire mais pourtant un moment terrible. Ma mère m'a fait sortir de la pièce au moment de l'euthanasie car je n'étais pas prête psychologiquement à le voir partir. ».

Certains propriétaires n'ont pas pu assister à l'euthanasie de leur animal comme ils l'auraient souhaité et le vivent comme une frustration : « Le cabinet vétérinaire qui l'avait pris en charge pour des soins nous a conseillé l'euthanasie par téléphone, mais ils ne nous ont pas laissé assister. J'étais d'ailleurs furieuse de cela mais c'était trop tard. », « Difficile émotionnellement. Impression de ne pas avoir pu le vivre correctement (parce que nous étions plusieurs membres de la famille sur place, et il est difficile pour chacun de trouver sa place durant ce moment », « Ils ont appelé chez moi le matin vers 9h en disant à ma belle-mère qu'il fallait l'euthanasier dans l'après-midi. J'ai eu le message de ma belle-mère vers 10h. Le temps de les rappeler pour leur dire que j'arrivais, ils l'avaient déjà fait car 'il avait un créneau libre'... Je n'ai pas pu dire au revoir à mon chat... », « Horrible... D'autant que le véto a préféré me faire régler avant de s'occuper d'elle alors qu'elle agonisait... ».

b. Question « Comment jugeriez-vous la prise en charge de votre animal ? »

La grande majorité des propriétaires ayant répondu à ce questionnaire ont été satisfaits par la prise en charge de leur animal, ce qui s'est traduit par des réponses telles que « Très bonne », « Optimale », « Correcte ».

Parmi ceux-ci, 9,31 % (19/204) ont notamment apprécié la douceur du vétérinaire et de son acte d'euthanasie, comme le montrent ces témoignages : « Très bien, le vétérinaire a été très doux avec elle », « Très bonne, j'avais 18 ans. Je me souviens d'une vétérinaire urgentiste très douce et attentionnée qui nous a beaucoup parlé et conforté. ».

En revanche, un propriétaire a trouvé la prise en charge de son animal « Douce car le véto d'urgence était une femme ». Cette remarque n'est apparue que chez un propriétaire.

Le professionnalisme du vétérinaire a été souligné et apprécié chez 3,4 % (7/204) des participants : « Très professionnelle et aidante », « Vétérinaire et assistantes très professionnels (décision prise ensemble, règlement de la facture en amont, explications douces et claires, respect de l'intimité du moment et du temps accordé) ». Ici le propriétaire a détaillé ce qui était pour lui une

prise en charge professionnelle, qui semble être un travail d'équipe entre le vétérinaire, les assistants et le propriétaire jusqu'à un certain point où le vétérinaire s'efface.

Un autre propriétaire explique sa définition d'une prise en charge professionnelle : « Il a été calme, nous a bien expliqué ce qu'il faisait, ce que ça impliquait pour l'animal, il n'a émis aucun jugement, n'a rien dit sur son état physique, pour moi il a été très professionnel et vraiment à sa place, pas distant ni froid envers l'animal ni nous et pas trop intrusif pendant ce dur moment et a respecté nos réactions. ». Pour lui, un vétérinaire serait professionnel s'il crée des conditions favorables pour le processus de deuil enclenché.

Certains ont aussi apprécié le côté humain :

« Parfait, la clinique a été très humaine, et on m'a laissé tout le temps dont j'avais besoin pour lui dire adieu. »

« Mon père s'en est occupé, l'a amené, et la vétérinaire que j'avais rencontré a été très humaine et digne. »

« 'humaine'... la vétérinaire a pris le temps de m'expliquer les choses et m'a laissé le temps nécessaire pour lui dire au revoir... et ce alors que nous étions très proches de l'heure de fermeture de la clinique »

En revanche, 8,52 % (19/223) des propriétaires ont jugé la prise en charge comme mauvaise. À plusieurs reprises, les propriétaires qui n'ont pas apprécié la prise en charge ont ce ressenti car ils l'ont trouvée expéditive : « Rapide, on ne nous pas proposé d'assister à l'euthanasie, on lui a dit en revoir puis ils l'ont emporté... », « Un peu 'mécanique', ce jour-là le cabinet était en sous-effectif ». Certains propriétaires auraient donc aimé que plus de temps soit accordé à leur animal et à leur relation avec lui.

Un autre propriétaire a déclaré à propos de la prise en charge de son animal : « Mal. Le vétérinaire l'a trop laissé souffrir et ne nous a pas préparés aux effets secondaires possibles ». Il serait cohérent de supposer qu'il n'a pas été prévenu que son animal pourrait vomir, bouger, ou encore garder les yeux ouverts durant l'euthanasie, et cela a pu le choquer.

La prise en charge n'est pas dépendante uniquement du vétérinaire et pourrait également échouer à cause de l'équipe auxiliaire, comme pour ce propriétaire : « Au niveau vétérinaire très correct. Au niveau assistants tout était à revoir. Pour simple exemple le 'Je ne vous souhaite pas une bonne soirée hein' de l'assistant après l'euthanasie... ». Cette maladresse de l'assistant a pu être perçue comme du sarcasme par le propriétaire.

Enfin, un propriétaire n'a pas apprécié le prix de l'acte qui lui a été facturé, car il a répondu « Bonne mais je trouve que c'est onéreux ».

c. Question : « Quel type de relation aviez-vous avec le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? »

Cent-trente-et-un propriétaires ont jugé comme bonne ou mauvaise la relation avec le vétérinaire qui a euthanasié leur animal. Parmi eux, 93,1 % (122/131) ont utilisé des adjectifs mélioratifs comme « bonne » ou « excellente ». Une partie de ces propriétaires ont évoqué une relation de confiance,

pour 11,5 % (15/131) d'entre eux comme dans cette réponse : « Parfaite, mais nous étions déjà en grande confiance avec elle. », et même 9,92 % (13/131) des propriétaires étant satisfaits ont qualifié le vétérinaire en charge d'« ami » : « Très bonne, il était devenu un ami de la famille ».

Un propriétaire a été marqué par les émotions du vétérinaire : « Elle a pleuré presque autant que moi. ». Il est difficile avec ce seul témoignage de déterminer s'il s'agit là d'un aspect positif ou non pour le propriétaire, mais cet événement a été suffisamment important pour lui pour qu'il le retranscrive dans ce témoignage.

Neuf propriétaires ont tout de même eu une mauvaise expérience de leurs interactions avec ce vétérinaire : « Je lui en voulais car pour moi il y avait d'autres solutions », « Horrible, pas de compassion, rien. ».

Certains témoignages sont ambigus sur le ressenti du propriétaire : « Je n'y suis plus jamais allée. ». Ce propriétaire a pu ne plus vouloir retourner chez ce vétérinaire à cause d'une mauvaise expérience relationnelle ou à cause du traumatisme de faire euthanasier son animal.

Un total de 19,7 % (44/223) des propriétaires ont précisé qu'il s'agissait du vétérinaire traitant de leur animal : « C'était notre vétérinaire traitant », « Très bonne, il a toujours suivi mon chien ». Ce vétérinaire a parfois marqué le propriétaire par sa prise en charge de la maladie de son animal : « Elle connaissait bien mon chien, le suivait depuis longtemps et cela faisait quelques mois qu'elle tentait toutes les options pour tenter de le sauver donc la voir aussi impliquée me rassurait beaucoup. ».

Parfois ce vétérinaire suivait l'animal depuis peu de temps : « Nous avons confiance en lui même s'il était notre vétérinaire depuis peu de temps, il avait suivi toute la fin de vie de Régisse. », et parfois, au contraire, il a suivi toute la vie de l'animal « Mon vétérinaire 'de famille', celui qui a suivi mon chat depuis qu'on l'a adopté à ses 3 mois ».

Les propriétaires ont pour 27,4 % (61/223) d'entre eux précisé que leur animal avait été euthanasié par un vétérinaire inconnu à ce moment. Certains propriétaires s'expriment de manière neutre : « Aucune, c'était la première fois que je la voyais », d'autres en ont été déçu : « Malheureusement aucun, il s'agissait d'une urgence », « Aucune relation, aucune confiance », « Inconnu et très impersonnel ». Ces propriétaires auraient probablement préféré que l'euthanasie soit réalisée par un vétérinaire connu, avec qui ils se seraient sentis en confiance.

Certains ont cependant apprécié la relation installée par le vétérinaire qui a pratiqué l'euthanasie : « C'était une nouvelle, je ne l'ai pas beaucoup côtoyée mais elle était très douce et mettait en confiance. », « Ce n'était pas sa vétérinaire habituelle (voyage). On est tombé au mieux à la vue des circonstances. Relation de confiance et d'écoute. », « Je ne la connaissais pas, mais connaissant très bien le métier je l'ai remerciée infiniment pour ce qu'elle était et ce qu'elle a fait. ».

Cette relation a parfois même été appréciée au point de revenir chez ce vétérinaire après l'euthanasie pour la prise en charge des autres animaux : « C'était la première fois que nous voyions cette vétérinaire et depuis six ans elle est devenue notre vétérinaire attitrée. », « On ne le connaissait pas et maintenant c'est le vétérinaire de nos 4 animaux et qui a été aussi le vétérinaire d'une de nos chattes décédées de mort naturelle. ».

d. Question : « Si vous pouviez changer la manière dont l'euthanasie de votre animal s'est déroulée, comment voudriez-vous qu'elle se passe ? »

Un total de 182 propriétaires a répondu à cette question, soit une participation de 81,6 % (182/223).

Parmi ceux ayant répondu, 48,9 % (89/182) ont estimé qu'il n'y aurait rien à changer à la manière dont s'est déroulée l'euthanasie de leur compagnon. Un certain nombre de réponses courtes le traduisent : « Rien à changer » ou « Rien. ».

Les propriétaires qui n'ont pas trouvé que la prise en charge de leur animal était optimale étaient donc au nombre de 93, soit 51,1 % (93/182).

Parmi eux, 12,9 % (12/93) se reprochaient de ne pas avoir été présent pour accompagner leur animal dans ce moment : « Être présente au moment où on l'endort mais pas pendant l'euthanasie. », « J'aurais voulu lui dire au revoir ». Leur absence à tout ou partie de l'euthanasie de leur animal a pu compliquer leur deuil dans la mesure où ils peuvent avoir le sentiment d'avoir raté quelque chose.

Aussi parmi eux, 6,5 % (6/93) auraient voulu accorder un dernier moment spécial à leur animal comme ce propriétaire qui aurait voulu donner « Un bon repas pour lui, tout ce qu'il n'avait pas le droit de manger. ».

Deux propriétaires ont regretté leur décision de prise en charge du corps de leur animal, comme : « Je ne choisirais pas de le faire incinérer seul. Au final ça a été dur de revenir le chercher. ». Il est tout à fait compréhensible que le moment de récupérer les cendres de son animal puisse être chargé en émotions, ce que le propriétaire n'avait pas forcément anticipé au moment de prendre la décision de prise en charge du corps de son animal. Ce second traumatisme, après l'euthanasie en elle-même, pourrait également compliquer le deuil du propriétaire, et pourrait être anticipé par le vétérinaire en le prévenant de la difficulté du moment de la restitution des cendres.

Les autres propriétaires qui n'étaient pas satisfaits de la prise en charge de leur animal, soit 78,5 % (73/93), reprochaient des éléments à leur vétérinaire et non plus à eux-mêmes.

Deux propriétaires ont par exemple été choqués par l'injection intracardiaque, comme dans ce témoignage : « L'injection a été en intracardiaque. Ma mère qui l'accompagnait a été choquée par le geste. Il aurait fallu cacher le geste de la vue du client en plaçant un tissu sur le thorax de l'animal par exemple. ».

La gestion administrative du vétérinaire a été reprochée à une reprise : « Peut-être pouvoir gérer les papiers d'incinération à l'avance pour ne pas avoir tous ces papiers à remplir sur le moment. ».

L'attitude du vétérinaire a été critiquée à seulement quatre reprises mais parfois avec intensité : « Avec un vétérinaire beaucoup plus humain, clairement. », « Avec un peu plus d'empathie. », « Avoir un vétérinaire empathique, qui ne procède pas à la piqûre d'euthanasie pendant que j'ai le dos tourné parce que je me mouche, qui me laisse du temps avec mon chat, et qui évite de me proposer de garder le corps jusqu'au lundi (c'était un samedi) pour que je l'amène

chez mon vétérinaire habituel pour que ça me coûte moins cher. Et m'éviter la mise en sac du corps de mon chat comme un vulgaire déchet », « L'énorme coup dur, ça a été quand la vétérinaire nous a décrit comment il pourrait mourir si on ne l'avait pas fait euthanasier (fin de vie à cause d'une insuffisance rénale chronique), en détails. Si nous étions là, c'était justement pour lui donner une mort aussi digne que sa vie. ».

Un autre propriétaire a été marqué par une phrase en particulier « Que tout le monde arrête de dire 'vous saurez quand ça sera le bon moment' parce que non on ne sait pas vraiment ».

Le sujet du lieu où s'est déroulé l'acte est apparu régulièrement dans les réponses. L'endroit où se déroule un tel acte peut être traumatisant en fonction de la sensibilité de chacun, comme pour ce propriétaire qui aurait souhaité que cela se passe « Dans un cadre moins glauque ».

Deux propositions de cadre acceptables sont ressorties de ces réponses : l'euthanasie au domicile et l'euthanasie dans une salle dédiée à la clinique.

Ainsi, 22,6 % (21/93) des propriétaires qui n'ont pas jugée optimale la fin de vie de leur animal auraient souhaité que l'euthanasie ait lieu à domicile au lieu de la clinique : « À domicile, même si c'est cher... », « Il est mort dans les bras de sa maîtresse, c'était 'bien'. Peut-être aurais-je voulu que connaissant son sort, il décède chez lui. », « Non rien, ou peut-être la faire à domicile... pour éviter de repartir avec le panier vide. ».

L'euthanasie à domicile semble en effet être moins stressante pour l'animal et moins traumatisante pour le propriétaire. Concernant son deuil, un propriétaire a déclaré « Pour avoir vécu un décès au domicile j'ai personnellement eu moins de difficultés à faire mon deuil, du fait que j'ai eu le temps que je voulais pour le faire ».

En parallèle, certains propriétaires ont suggéré l'existence d'une salle dédiée à l'euthanasie, sans que cela ne fasse l'unanimité. Ainsi, 7,5 % (7/93) des propriétaires qui auraient modifié quelque chose auraient souhaité une salle adaptée au sein de la clinique : « Peut-être une salle dédiée à l'euthanasie pour prendre le temps de dire au revoir », « Qu'elle soit plus intime, baisse les lumières, mette des mouchoirs à disposition et que l'on puisse nous laisser le temps de rester à côté de notre animal même s'il est endormi définitivement. », « Moins dans l'urgence et pas dans un couloir. Ça avait beau être un hamster, c'était mon animal. », « J'aurais voulu qu'elle soit installée sur une serviette moelleuse pour éviter le contact froid de la table ». Ces propriétaires paraissent avoir souffert du manque d'adaptation du motif de leur venue avec l'environnement dans lequel ils ont été placés. Sans évoquer le besoin que leur animal parte chez eux, ils ont exprimé la nécessité que l'euthanasie ne se déroule pas dans un environnement lambda.

En revanche, deux propriétaires, qui avaient justement bénéficié d'une salle dédiée à l'euthanasie, ont été choqué par cela : « Pas dans une pièce dédiée à cela, cette arrière pièce dans laquelle nous avons été emmenés me hante », « Dans un endroit que mon cheval aimait et non dans un box 'de la mort' ». Au vu de ces descriptions, il s'agit probablement de salles dans lesquelles les euthanasies ont lieu mais qui sont initialement dédiées à un autre usage, et non des salles dont l'agencement et la localisation ont été pensés pour les euthanasies.

Enfin, indépendamment du lieu où s'est déroulée l'euthanasie de leur animal, 7,5 % (7/93) des propriétaires auraient eu besoin que plus de temps leur soit accordé pour qu'ils restent seul avec leur animal, comme ce propriétaire qui réclamait : « Avoir plus de temps avec lui avant et après l'euthanasie ».

e. Question : « Qu'aviez-vous apprécié de la part de votre vétérinaire ? »

La majorité des propriétaires ont apprécié quelque chose de la part de leur vétérinaire, bien que 2,69% (6/223) d'entre eux aient déclaré n'avoir « Rien » apprécié de sa part, et 3,59 % (8/223) n'ont pas répondu à cette question. Il n'est pas possible de déterminer si les propriétaires n'ayant pas répondu ne l'ont pas fait parce qu'ils n'avaient rien apprécié de la part de leur vétérinaire ou s'ils ne souhaitaient pas répondre pour une autre raison.

Au total, 209 propriétaires ont répondu à cette question.

Un point qui a été particulièrement soulevé, par 27,8 % (58/209) des propriétaires est la patience du vétérinaire, et sa capacité à accorder du temps à cet acte, qui a parfois été citée telle quelle : « Sa patience », et parfois associée au champ lexical du temps « Nous avoir laissé longtemps avec lui, autant qu'on le souhaitait », « A prit le temps de me laisser un dernier moment avec mon animal », « J'ai pu prendre le temps d'accepter de dire au revoir à mon animal sans me sentir pressée par le temps » ou de l'attente : « Il a attendu jusqu'à après la fermeture de la clinique pour que mon père ait le temps d'arriver », « Avoir attendu que je vienne le voir ».

Un propriétaire a particulièrement développé ce point : « Il a pris du temps pour discuter avec nous après l'euthanasie, on a parlé de mon chat, de mes études. Il avait un créneau de quarante-cinq minutes pour s'occuper de nous, et même si nous ne sommes pas restés aussi longtemps avec lui, j'ai apprécié le fait d'avoir du temps devant nous, et que ça ne soit pas rapidement expédié. L'acte en lui-même est allé très vite : on savait pourquoi on venait, il n'y a pas eu de cathéter à poser, tout était préparé à notre arrivée et quelques minutes après être entrés en consultation c'était fait. Mais on ne s'est pas fait pousser vers la sortie et c'était très appréciable. ».

Ce dernier témoignage traite du temps sous deux aspects : d'un côté, il apprécie la patience du vétérinaire et le fait qu'il leur laisse du temps après l'euthanasie et de l'autre, il approuve la rapidité de la prise en charge pour effectuer l'acte. Cette rapidité a été soulignée dans 4,3 % (9/209) des témoignages : « De nous avoir mis rapidement dans une salle à part », « Qu'elle agisse immédiatement après que la décision fût prise en fin de journée », « La réactivité de prise en charge ».

Il semblerait ici, d'après les témoignages précédents, que l'euthanasie idéale se réalise en trois temps : un premier temps lent pour que les propriétaires fassent leurs adieux, un deuxième temps rapide et efficace pour euthanasier l'animal, un troisième temps lent pour que les propriétaires se recueillent auprès de la dépouille de leur animal.

Le lieu où s'est déroulée l'euthanasie est un sujet de nouveau soulevé dans les réponses à cette question. Une proportion de 2,87 % (6/209) des propriétaires ont vécu l'euthanasie de leur animal à domicile et l'ont apprécié : « Qu'il ait accepté de se déplacer à domicile », « Le fait qu'il soit venu ».

Il serait particulièrement intéressant de connaître la proportion de propriétaires qui ont apprécié avoir leur animal euthanasié à domicile parmi ceux qui ont effectivement vécu une euthanasie à domicile. Nous pouvons en effet supposer que ce nombre serait bien supérieur à la statistique précédente, soit 2,87 %, puisqu'une minorité de propriétaires ont eu leur animal euthanasié dans ces conditions. Plus précisément concernant le lieu de l'euthanasie, quatre propriétaires ont particulièrement apprécié le fait de pouvoir avoir leur animal sur leurs genoux ou dans leurs bras pendant que leur animal partait : « Le fait qu'elle me la pose sur les genoux pour qu'elle s'endorme dans mes bras »,

« Le fait qu'il l'ait laissée s'endormir dans mes bras en nous laissant seule avec elle », « Qu'il me laisse l'avoir dans mes bras à ce moment », « Qu'elle mette la priorité sur le fait qu'Aldo soit dans mes bras ».

L'endroit où l'animal se trouve pour ses derniers instants semblerait être particulièrement important pour une partie des propriétaires, il serait donc intéressant de leur demander leur préférence avant l'acte, lorsque le contexte le permet. Comme souligné dans l'étude bibliographique, cela leur donne le sentiment d'avoir du choix et du contrôle sur la situation, et facilite leur deuil par la suite.

En dehors du lieu où se déroule l'euthanasie, quatre propriétaires ont également souligné l'importance pour eux d'avoir le choix, sous la forme de propositions d'alternatives possibles à l'euthanasie de la part de leur vétérinaire : « Sa délicatesse, me proposer différents choix, mais en avoir bien parlé avant pour me préparer », « Il était très à l'écoute et nous a proposé toutes les 'alternatives' ».

Concernant l'attitude du vétérinaire, plusieurs traits ont été relevés.

Premièrement, 20,1 % (42/209) propriétaires ont apprécié l'empathie ou la compassion de leur vétérinaire pendant l'acte : « Le fait qu'elle vienne ensuite nous dire que ça allait être très dur et qu'elle savait ce que ça faisait, son empathie », « Sa compassion. Il nous a aidé à faire le deuil, et surtout à comprendre d'où venait le problème de notre chien l'ayant conduit à l'euthanasie. ».

Ensuite, 13,4 % (28/209) ont souligné la compréhension du vétérinaire : « Très bien. Dans la douceur et la compréhension. », « Sa gentillesse, sa compréhension et tous ses encouragements », « Le vétérinaire a vraiment fait preuve de tact et de compréhension. ».

Dans ce sens, six propriétaires ont apprécié avoir été rassuré et déculpabilisé par leur vétérinaire : « Et surtout de bien nous dire que c'était la seule chose à faire et la meilleure », « Elle n'a pas culpabilisé ma mère qui ne voulait pas être présente », « Rassurant, m'a confirmé que je prenais la bonne décision ».

Enfin, 19,6 % (41/209) ont approuvé la pédagogie et les explications du vétérinaire qui a euthanasié leur animal : « Il prenait son temps, m'expliquait tout ce qu'il faisait », « Il m'a tout expliqué étape par étape », « Sa douceur, sa compassion mais aussi le fait qu'il ait expliqué ce qu'il faisait (injection de l'antidouleur, du calmant, ...) et qu'il nous ait autorisé à être présents. Cela m'a beaucoup aidée à faire mon deuil car je savais exactement dans quelles conditions Lilou est partie. Plutôt que 'je ne sais pas ce qu'il s'est passé, il lui a injecté quelque chose puis elle est partie'. ».

Pour une partie non négligeable des propriétaires, il est donc possible que le besoin de comprendre ce qu'il arrive à leur animal aide à préparer le deuil. Le sentiment d'avoir un contrôle sur la situation, que ce soit par la compréhension de ce qu'il se passe ou la nécessité d'avoir le choix vu précédemment, pourrait être important pour au moins une partie des propriétaires dans la mesure où être acteur d'une situation au lieu de la subir les aides à mieux vivre une situation et ainsi mieux vivre le deuil qui en découle.

La qualité d'écoute du vétérinaire a été approuvée par 4,78 % (10/209) des propriétaires : « Il nous a tout expliqué en détail, il nous a écouté malgré la difficulté du moment, des mots pas forcément bien choisis ou des questions 'bêtes' de notre part sur le moment". ».

La douceur dont le vétérinaire a fait preuve à leur égard ou à l'égard de leur animal a été appréciée et relevée chez 15,8 % (33/209) des propriétaires : « Sa franchise, et son soutien. Mais plus que tout, toute la douceur qu'elle a apporté à ma petite chatte dans les derniers moments de

sa vie. », « Sa douceur et son respect », « Sa gentillesse et sa douceur face à un acte difficile pour elle aussi ».

Ces propriétaires auraient donc probablement besoin de créer une atmosphère apaisante pour leurs derniers moments avec leur animal. Cela se traduit également par l'appréciation de la bienveillance du vétérinaire souligné chez 9,1 % des propriétaires : « Bienveillance, a expliqué la démarche, et n'a pas fait souffrir mon chien », « La bienveillance », ainsi que de son calme relevé chez 5,74 % (12/209) des propriétaires : « Son calme. », « Ses explications, son calme et sa patience ».

Malgré ces besoins de compassion, d'explications, de compréhension et de douceur de la part du vétérinaire, 3,8 % (8/209) des propriétaires ont apprécié que le vétérinaire ne soit pas trop présent et qu'il reste discret : « Elle n'a pas été intrusive ou cherché à me consoler », « Il s'est mis en retrait rapidement, peut-être avait-il compris que je ne pouvais pas gérer sa présence ce jour-là ».

Ce point s'oppose en partie au réconfort apporté à certains propriétaires par leur vétérinaire et qui a été remarqué pour 3,35% (7/209) d'entre eux : « Réconfort après l'euthanasie », « L'accompagnement », « J'ai apprécié son stagiaire qui a été présent pour moi à ce moment-là ». Trois propriétaires ont même remarqué la sensibilité de leur vétérinaire et en ont apprécié l'émotivité : « Elle était touchée », « Il a fait comme si c'était son chien, il était triste ».

Au contraire, un propriétaire a apprécié que ce ne soit pas le cas « Elle ne s'est pas apitoyée sur notre tristesse ou sur celle de notre chat. ».

Le réconfort du vétérinaire a parfois pu être apporté au propriétaire *a posteriori*, et trois propriétaires se sont rappelés avoir aimé recevoir une carte de condoléances : « Courrier de condoléances écrit à la main » et pour deux d'entre eux, un appel téléphonique « Il m'a contactée personnellement le lendemain de l'euthanasie pour compatir avec moi et me donner du courage. Depuis je suis restée en contact avec. J'ai beaucoup apprécié cette attention. »

Il serait intéressant de savoir quelle proportion de propriétaires qui ont reçu ce genre d'attention l'ont appréciée, ainsi que la proportion de ceux qui ne l'ont pas eue et à qui cela a manqué.

Quelques petites attentions ont marqué des propriétaires qui ont souhaité en parler dans leur réponse à cette question :

« Qu'elle m'ait fait écouter son cœur avant et après qu'il soit parti. »

« Sa voix. Elle m'avait marquée. Il avait pris un ton différent de d'habitude, plein de compassion, et si calme qu'elle nous a rassurés. Sa voix était comme une berceuse. »

« Il m'a tout expliqué étape par étape et en souvenir a pris l'empreinte de patte de mon chat. »

De petites attentions de ce type semblent marquer les propriétaires.

f. Question : « Qu'est-ce que vous pourriez lui suggérer d'améliorer ? »

De manière cohérente avec le point précédent, la majorité des propriétaires n'avaient rien à reprocher au vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie de leur animal de compagnie. En effet, 39,5 % (88/223) ont déclaré ne pas avoir de piste d'amélioration pour leur vétérinaire : « Rien, qu'il reste tel qu'il est », « Rien. », « Honnêtement, je ne pense pas que ce type de chose puisse mieux se passer », « Pas grand-chose... il n'est pas psychologue et je le comprends », « Rien. Je pense que de toute façon beaucoup de personnes 's'en fichent' du soutien du véto et veulent juste dire correctement au revoir à leur animal. ».

Une proportion non négligeable de propriétaires n'a pas souhaité répondre à cette question, correspondant à 31,8 % (71/223) des participants. Enfin, sept propriétaires ont répondu qu'ils ne savaient pas quoi suggérer à leur vétérinaire : « Je ne sais pas », « Honnêtement, je n'ai pas d'idée ».

Un total de 57 propriétaires a donc répondu à cette question sous forme de commentaires ou suggestions à destination du vétérinaire qui a pris en charge la fin de vie de leur animal.

Tout comme dans la question concernant ce qui a été apprécié par les propriétaires, la notion de temps est ici un point important. 19,3 % (11/57) des propriétaires auraient aimé que plus de temps soit accordé à la fin de vie de leur animal : « Laisser plus de temps aux 'aux-revoirs' », « Il aurait peut-être pu prendre plus de temps avant et après l'euthanasie, mais c'est du temps de gagné pour sauver d'autres animaux, et je n'ai pas ressenti qu'il faisait ça de manière mécanique. ». Deux propriétaires ont suggéré d'améliorer la *rapidité de la prise en charge* : « Si possible, limiter l'attente avant la prise en charge. », « L'intimité de l'opération et la rapidité du geste ».

Le lieu dans lequel se déroule la fin de vie est un sujet qui est également ressorti dans cette question. Ainsi, 19,3 % (11/57) des propriétaires pour qui l'euthanasie de leur animal n'a pas été optimale auraient souhaité qu'il existe une salle dédiée à l'euthanasie dans la clinique : « Peut-être une salle dédiée à l'euthanasie pour prendre le temps de dire au revoir », « Une salle dédiée uniquement aux euthanasies, avec une porte de sortie dirigée vers l'extérieur pour ne pas repasser par l'accueil (en larmes) devant tous les proprios présents à ce moment-là. Si remise des cendres : ailleurs qu'au comptoir pour les récupérer... », « Peut-être juste l'endroit ? Un panier spécial ou un endroit dédié qui ne soit pas l'endroit où j'emmène maintenant d'autres animaux et qui me rappellent ma Lilo. ».

Un propriétaire a même été choqué du lieu qui a été choisi pour la réalisation de cet acte : « Éviter de faire les euthanasies près des congélateurs, là où elle garde tous les corps... ».

Un autre propriétaire a même précisé qu'au-delà d'une salle d'euthanasie, il aurait eu besoin d'une salle d'attente spécifique : « Je le répète : une pièce à part lorsque l'on attend ».

Une partie des propriétaires avaient des attentes particulières concernant l'attitude de leur vétérinaire, qui n'ont pas été satisfaites. Ils auraient en effet pour 10,5 % (6/57) d'entre eux souhaité plus d'empathie de sa part :

« Un peu plus d'empathie », « J'aurais aimé savoir comment l'euthanasie s'est passée et l'entendre dire qu'elle était triste pour moi » et qu'il fasse preuve de plus d'humanité pour trois propriétaires : « Son humanité », « Son sens de la diplomatie, inhumain et inacceptable dans un moment si difficile », « Être humain ». Ces derniers propriétaires semblent avoir été profondément choqués par l'attitude de leur vétérinaire à leur égard.

Trois propriétaires auraient également souhaité que leur vétérinaire soit dans une démarche de déculpabilisation à leur égard : « Une meilleure écoute, le fait d'être rassuré sur le fait qu'il n'y avait plus d'autres solutions et qu'il fallait soulager l'animal, que c'était la meilleure chose à faire pour lui, afin de nous déculpabiliser », « La vétérinaire ne voulait pas donner son avis, elle a attendu qu'on lui propose l'euthanasie, mais j'aurais aimé qu'elle nous dise que c'était la bonne solution ».

Deux propriétaires ont fait une remarque concernant le paiement de l'euthanasie, l'un sur le montant : « Baisser le prix », et l'autre sur le moment choisi pour en discuter « J'ai été gênée par le fait qu'elle parle dès son arrivée du montant de ses honoraires ».

Un propriétaire, qui n'avait pas souhaité assister à l'euthanasie de son animal, l'a regretté et aurait voulu que son vétérinaire le pousse à rester : « Peut-être insister sur le besoin de l'animal que son maître soit à ses côtés jusqu'au bout malgré son chagrin ».

Certains propriétaires ont proposé des suggestions variées :

- « Cacher l'injection intracardiaque » ;
- « La proposition d'un pendentif crématorium, je m'en suis fait faire un aux États-Unis et je le porte au cou en permanence. C'est discret et beau. Dommage qu'aucun vétérinaire ne le propose. » ;
- « Donner les coordonnées d'associations pour tenter d'avoir une aide financière pour faire une dernière opération » ;
- « J'aurais aimé pouvoir faire don de la caisse de transport de Crevette à une association en passant par la vétérinaire, car le retour avec la caisse vide était un passage assez difficile ».

Enfin, certains propriétaires ont très mal vécu l'euthanasie de leur animal, ce qui s'est traduit par des réponses assez intenses à cette question :

- « Changer de métier. » ;
- « Un contact moins détaché, elle ne savait pas son nom ni son vécu » ;
- « La formation des assistants sur l'empathie » - ce propriétaire correspond à celui dont les assistantes lui ont dit « Je ne vous souhaite pas une bonne soirée » au moment de partir après l'euthanasie.

D. Le début du deuil

a. Question : « Comment avez-vous vécu le départ de votre animal ? »

À cette question, seulement quatre propriétaires ont préféré ne pas répondre, ce qui fait 219 participants à cette question.

Les propriétaires ont pour 35,6 % (78/219) d'entre eux explicitement déclaré avoir mal vécu ce départ : « Mal. », « Très mal, j'ai fait une dépression », « Très mal. J'ai tout de suite repris un Labrador de même couleur et de même morphologie. J'ai l'impression de ne jamais l'avoir perdue, sinon ça serait insupportable », « Très mal. Elle me suivait au travail donc son absence était très ressentie », et 25,1 % (55/219) ont utilisé le terme difficile : « Départ très difficile, deuil très long », « Très très difficile pour moi, en larmes en répondant à ce questionnaire et pourtant ça fait déjà dix mois... », « Cela a été très difficile ».

Deux témoignages utilisent des comparaisons très fortes : « Comme la perte d'un enfant », « J'ai l'impression d'avoir été amputée d'un membre ».

Au contraire, 4,57 % (10/219) des propriétaires estiment que, compte tenu du contexte, ils ont relativement bien vécu cette situation : « Je l'ai assez bien vécu sachant qu'elle avait dix-sept ans et que son état se détériorait rapidement », « Je l'ai bien vécu dans le sens où je m'y attendais et que je savais que c'était mieux pour lui de partir. Il me faisait trop de peine de le voir souffrir ainsi. »,

« De manière plus ou moins détachée car j'avais déjà quitté le foyer familial en partie, pour mes études ».

Pour une proportion non négligeable de propriétaires ayant participé au questionnaire, le départ de leur animal semblerait avoir été une épreuve douloureuse.

De plus, 17,8 % (39/219) des propriétaires ont exprimé un sentiment de tristesse : « Ça restera à jamais l'une des pires journées de ma vie. Remplie de tristesse et de fatalité, je suis une personne différente depuis ce jour. », « Tristesse », « J'étais triste ». Ce sentiment est dans quelques cas contemporain à leur participation à ce questionnaire : « J'ai beaucoup pleuré. Là je me retiens, mais j'ai les larmes aux yeux... », « Je l'ai très mal vécu, d'ailleurs ce questionnaire vient de me faire pleurer », « Je suis toujours aussi triste et je culpabilise toujours autant, cela va faire bientôt deux ans ».

L'état de tristesse paraît donc perdurer dans le temps, pour au moins une partie des propriétaires ayant perdu leur animal. 10,0 % (22/219) des participants ont néanmoins exprimé que le temps avait aidé dans leur cas : « Très difficile les premières années et le temps a fait son travail », « J'ai été extrêmement triste, maintenant j'y pense moins et forcément quand je n'y pense pas ça va. », « Très mal. Ça commence à aller mieux, mais ça fait plus de deux ans ».

Un manque ou une sensation de vide ont été décrits chez 18,3 % (40/219) des propriétaires : « Mal, la maison paraît vide », « Un énorme manque quand on rentre dans la maison », « Elle me manque », « Une absence importante dans la famille, un quotidien qui change énormément ». Ces propriétaires avaient probablement un animal qui faisait partie intégrante de leur quotidien, de par leur participation à des activités ou simplement leur présence dans le logement. Le départ de leur animal aurait causé un changement brutal dans les habitudes de chaque propriétaire, ce qui est ressenti comme un manque à part entière.

Paradoxalement, trois propriétaires ont décrit des situations dans lesquelles ils avaient l'impression que leur animal était toujours là : « Pas bien, je la vois souvent partout », « Très mal, quand on est rentrés, j'ai cru l'entendre descendre les escaliers. Des bruits de pattes. », « J'avais parfois l'impression qu'elle était encore là, ou me demandais où elle était ou pourquoi elle n'était pas déjà en train de dormir dans mon lit quand j'allais me coucher, car c'était une habitude pour elle ».

Un sentiment de culpabilité, qui persiste encore au moment de répondre au a été décrit chez 4,57 % (10/219) des propriétaires : « Très mal, j'ai l'impression que c'est de ma faute alors qu'elle était malade avant qu'on me la confie », « J'ai un double sentiment de culpabilité : de ne pas avoir vu plus tôt qu'elle était malade et d'avoir fait ce choix », « C'était il y a quelques années mais j'ai toujours le sentiment d'abandon, de ne pas avoir réussi à le sauver ».

Trois propriétaires ont même parlé d'un sentiment d'impuissance : « Moi j'étais aussi très déçue que nous n'ayons rien pu faire pour la sauver », « Sentiment d'impuissance ».

Au contraire, 4,57 % (10/219) des propriétaires ont ressenti un soulagement au moment du départ de leur animal : « Un soulagement de ne plus le voir en détresse », « À la fois très mal et soulagée de savoir qu'il ne ferait plus de mal. Il a blessé énormément de personnes et d'animaux. Nous étions donc partagés entre divers sentiments. ».

**b. Question : « Vous êtes-vous senti épaulé depuis la mort de votre compagnon ?
Si oui, par qui ? »**

À cette question, sept propriétaires n'ont pas souhaité répondre, il y avait donc un total de 216 participants.

Au total, 19,0 % (41/216) des propriétaires ayant répondu à cette question ont répondu que non, ils ne se sont pas sentis épaulés : « Non », « Non, j'ai dû faire mon deuil seule », « Non, j'ai vécu ça seule ». Et parmi eux, 22,0 % (9/41) n'ont pas ressenti le besoin d'être accompagnés dans ce moment : « Non, mais ce n'était pas nécessaire », « Pas besoin, il faut du temps pour faire son deuil », « Non mais c'est inutile car personnel », « Non, je n'ai pas besoin d'être épaulée ».

Trois propriétaires ont tout de même été marqués par l'attitude des personnes extérieures à leur situation : « Non. Je garde ce deuil pour moi parce que pour beaucoup ce n'était 'qu'un chat' », « Non. Personne n'a compris ni ne comprend pourquoi je suis aussi triste de sa disparition. Personne ne m'a laissée faire mon deuil comme il fallait. », « Il n'y a aucun accompagnement, et la plupart des gens comprennent mal qu'on s'attache autant à un animal ».

La majorité des propriétaires, soit 81 % (175/216) se sont sentis épaulés depuis la mort de leur compagnon. Pour 58,9 % (103/175) d'entre eux, leur famille a joué un rôle central : « Oui, par la famille », « Oui j'ai été épaulée au moment du deuil par mes parents surtout », « On a vécu ça en famille », « Un peu, par ma mère. Mais cela ne m'aide pas tellement à me sentir mieux ». Le conjoint a également été un soutien dans ce moment pour 25,1 % des propriétaires (44/175) : « Oui, par ma compagne », « Oui, par mon mari », « Par mon fiancé qui a su ne rien dire et juste me prendre dans ses bras quand il fallait ». Les amis du propriétaire ont accompagné le propriétaire après le départ de son animal pour 21,7 % (38/175) d'entre eux : « Oui, par des amis », « Par ma famille, mes amis qui m'ont laissé parler de mes doutes et de mes regrets. De plus, ils n'ont pas fait comme si de rien n'était et ont abordé le sujet, ce qui m'a permis de faire un travail à haute voix sur mon deuil ». Quelques propriétaires, correspondant à 5,7 % (10/175) des réponses, ont été plus vagues dans leurs réponses en déclarant avoir été épaulés par leurs proches ou leur entourage : « Oui, par mes proches », « Oui, par mon entourage ».

De plus, 17,7 % (31/175) des propriétaires se sont sentis épaulés par la présence d'un autre animal que le compagnon qu'ils venaient de perdre : « Par mes autres chats », « Surtout, mon autre cheval et mon chien », « Oui par mes autres animaux ».

Un propriétaire s'est senti soutenu dans ce moment par les souvenirs qu'il gardait de son animal décédé : « Oui, par les bons souvenirs avec lui ».

Enfin, 4,00 % (7/175) d'entre eux se sont sentis épaulés par une équipe vétérinaire : « Par ma vétérinaire », « Les vétérinaires nous épaulent également en nous demandant des nouvelles puisque nous avons pris un nouveau chat », « Le vétérinaire de mon chat nous avait envoyé une lettre de soutien (personnalisée) et je trouve que c'est une bonne idée », « Le cabinet vétérinaire qui a tout géré ensuite, pour la crémation et le rapatriement des cendres », « Les auxiliaires vétérinaires qui ont eu des paroles apaisantes et réconfortantes. L'équipe se souvient de mon furet, et on en discute des fois encore aujourd'hui. », « Oui, mon vétérinaire 'traitant' m'a beaucoup épaulée ainsi que ses ASV. Ils m'ont gardé les cendres un petit moment et m'ont demandé des nouvelles », « Certains amis, ma famille et ma nouvelle vétérinaire m'ont soutenue ».

Un propriétaire a expliqué faire partie d'une groupe Facebook qui l'a soutenu : « Oui, par mon compagnon et mes proches. Mais également par les membres d'un groupe Facebook privé centré sur les chats. ».

c. Question : « Avez-vous ressenti le besoin de parler ? Si oui, à qui ? »

À cette question, 34 propriétaires n'ont pas souhaité répondre, ce qui fait un total de 189 participants.

Un total de 46,0 % (87/189) des propriétaires ont répondu non à cette question : « Non pas vraiment, mon deuil a été un processus très intérieur, je n'ai pas ressenti le besoin d'en parler », « Non, plutôt le besoin d'avancer », « Pas vraiment je pense que ça ne m'aiderait pas plus ».

Il y a donc 54,0 % (102/189) des propriétaires qui ont ressenti le besoin de parler à un moment de leur deuil.

Parmi eux, 44,1 % (44/102) ont eu besoin de parler à leur famille : « À ma famille », « Ma famille, nous nous sommes remémorés tous les bons moments passés avec elle », et 11,8 % (12/102) en ont parlé à leur conjoint : « Oui, à mon copain », « Oui, avec mon compagnon », et 28,4 % (29/102) à des amis : « À mes amis en général », « J'en ai parlé à mes amis, je pense que cela pourrait en aider certains ».

Comme dans la question précédente, une partie des propriétaires ont cité leurs proches de manière générale, pour 13,7 % (14/102) d'entre eux.

Certains propriétaires n'ont pas mentionné de personne ou de groupe de personnes en particulier, mais ont manifesté le besoin de parler à quelqu'un qui puisse les comprendre, ce qui était le cas pour 8,82 % (9/102) de ceux qui avaient eu besoin de parler : « Éventuellement à d'autres personnes qui ont vécu la perte d'un animal », « À quelqu'un qui comprendrait », « À des gens qui ont connu cela ».

Quatre propriétaires ressentent le besoin de se tourner vers des professionnels : « J'ai un psychiatre [...], je devrais lui en parler », « Oui, à un professionnel ».

Deux participants en parleraient avec leurs autres animaux : « À mes amis, et je parle aussi à mes autres animaux », « Non, ou alors juste à mon chat », et deux autres utiliseraient les réseaux sociaux : « C'est la seule chose personnelle que j'ai partagé sur les réseaux sociaux », ainsi que le propriétaire qui faisait partie d'un groupe Facebook dans la question précédente.

Un propriétaire avait besoin de parler à quelqu'un mais n'a pas pu s'exprimer : « Oui, mais je n'ai trouvé personne sur le moment, ni quelques mois après ».

Un propriétaire avait besoin de parler et a été aidé en répondant à ce questionnaire : « À moi-même, à l'autre propriétaire de l'animal (ex) qui n'est pas venu à l'euthanasie et qui m'a laissée gérer seule. À vous aujourd'hui ! ».

d. Question : « Connaissez-vous les sites internet qui permettent de publier un témoignage à la mémoire de votre animal ? Les avez-vous utilisés ou envisagez-vous de le faire ? »

Onze propriétaires n'ont pas souhaité répondre à cette question. Il y a donc 212 participants à cette question.

Une très grande majorité de propriétaires, soit 90,6 % (192/212) ne connaissait pas l'existence des cimetières virtuels, et 97,9 % (186/192) d'entre eux n'y auraient pas publié de témoignage s'ils les avaient connus à l'époque où leur animal a été euthanasié : « Non et non », « Non, et je pense que le soutien le plus important est celui de nos proches. Celui d'inconnus ne m'aurait pas aidé », « Non, je ne connais pas. Mais je ne ressens pas le besoin de faire cela ».

Seulement quatre propriétaires ne connaissaient pas l'existence de ces sites internet et auraient peut-être envisagé de le faire s'ils les avaient connus à l'époque : « Je n'en connaissais pas à l'époque. J'y serais peut-être allée chercher du soutien sinon. », « Je n'en ai pas fait à l'époque car je n'en connaissais pas ».

Seulement 9,43 % (20/212) des participants à cette question étaient au courant de l'existence de cimetières virtuels avant de participer au questionnaire. Parmi eux, 55,0 % (11/20) n'ont pas ressenti le besoin d'y publier de témoignage : « Oui. Non, ça ravive la plaie », « J'en ai entendu parler mais je n'ai pas envie de le faire », « J'ai vu ça, j'ai trouvé ça très impersonnel », « J'en connais. Je n'en ai pas vu l'utilité. ».

Seulement quatre propriétaires l'ont effectivement fait : « Oui, je l'ai fait », « Fait ».

D'autres propriétaires ont envisagé de le faire mais ne l'ont pas fait : « J'ai envisagé de le faire pour le dernier animal décédé en date », « Oui, mais je n'ai pas réussi à y mettre un mot ».

e. Question : « Avez-vous/Auriez-vous apprécié que votre vétérinaire vous recontacte ? l'a-t-il fait ? »

Quarante-trois propriétaires n'ont pas répondu à la première partie de la question et quatre propriétaires ont répondu ne pas savoir, ce qui fait un total de 180 réponses sur la première partie. Concernant la deuxième partie, 17 propriétaires n'ont pas répondu, soit un total de 206 réponses exploitables.

La majorité des propriétaires, soit 67,8 % (122/180), n'auraient pas apprécié être recontactés par le vétérinaire qui a euthanasié leur animal : « Non, je préfère la solitude et le respect de mon intimité », « Non, car c'est un deuil à faire perso », « Non, pas spécialement, car je ne vois pas vraiment ce qu'il aurait pu nous dire pour qu'on se sente mieux, il faut laisser le temps au deuil de se faire, et en parler n'est pas forcément une solution pour tous ».

Parmi ces propriétaires, aucun n'a été recontacté par son vétérinaire.

Au total, 32,2 % (58/180) des propriétaires auraient apprécié être recontactés par le vétérinaire. Parmi eux, 46,6 % (27/58) ne l'ont pas été : « Il ne l'a pas fait, j'aurais apprécié qu'il le fasse », « Oui, et non il ne l'a pas fait », « Oui pourquoi pas, une belle intention. Non, elle ne l'a pas fait ».

Parmi les propriétaires qui auraient apprécié être recontactés, 20,7 % (12/58) l'ont été : « Oui il l'a fait, c'était vraiment touchant », « Elle l'a fait, et j'ai apprécié », « J'ai été très touché par son appel ». Et parmi eux, 32,8 % (27/58) n'ont pas précisé si leur vétérinaire les avait recontactés.

Pour deux propriétaires, ils auraient apprécié être recontactés seulement si c'était leur vétérinaire traitant qui avait réalisé l'acte, ce qui n'a pas été le cas : « Non, ça aurait remué le couteau dans la plaie, et je l'aurais peut-être pris pour un acte hypocrite, étant donné que je ne le connaissais pas. Cependant, si ça avait été un vétérinaire habituel, oui. », « Pas spécialement, ce n'était pas notre vétérinaire. Si ça l'avait été, je pense que la démarche m'aurait surprise mais sûrement fait plaisir ».

Il semblerait donc que pour la majorité des propriétaires, être recontacté suite à l'euthanasie n'est pas forcément souhaitable. Il existe cependant une partie non négligeable des propriétaires qui en ont besoin, et c'est parmi eux qu'une inadéquation entre ce qu'ils auraient souhaité et ce qu'ils ont reçu a été observée : certains propriétaires auraient apprécié être recontactés mais ne l'ont pas été, alors qu'aucun propriétaire pour qui l'idée d'être recontacté était désagréable n'a eu de nouvelles de son vétérinaire.

Prendre des nouvelles des propriétaires d'animaux qui ont été euthanasiés serait donc à éviter de manière systématique, mais sans négliger les propriétaires qui en ont besoin. Une solution pourrait être de proposer d'ouvrir une discussion au moment de les contacter pour récupérer les cendres de leur animal le cas échéant, ou de demander aux propriétaires au moment de les laisser partir après l'euthanasie s'ils souhaiteraient être rappelés, afin de s'adapter au cas par cas.

Par ailleurs, aucune personne qui a été recontactée par son vétérinaire ne l'a pas apprécié. Les vétérinaires pourraient donc avoir bien identifié les propriétaires qui en ressentaient le besoin, ou bien les personnes qui *a priori* pensaient ne pas en avoir besoin, ont apprécié cette attention une fois qu'elle était réalisée.

***f. Question : « Avez-vous/Auriez-vous apprécié de recevoir une carte de vœux ?
En avez-vous reçu une ? »***

Quinze propriétaires n'ont pas souhaité répondre à cette question, il y a donc 208 participants à cette question.

Une majorité de propriétaires n'auraient pas apprécié recevoir de carte, soit 77,9 % (162/208), et une majorité de propriétaires n'en ont pas reçu, soit 89,4 % (186/208).

Parmi les propriétaires qui n'ont pas reçu de carte, la majorité, soit 83,9 % (156/186) ne l'auraient pas apprécié : « Non, quelle horreur », « Pas reçu ni apprécié, ça m'aurait rendue triste », « Non surtout pas », « Non vraiment pas, je m'en fiche. Ce qui compte c'est l'accompagnement au moment des actes ».

Il y a en revanche 16,1 % (30/186) des propriétaires qui n'ont pas reçu de carte de condoléances qui auraient souhaité en recevoir une : « Je n'en ai pas reçu. Oui je pense que ça m'aurait touché énormément », « Un petit message avec la facture, juste quelques mots, ce serait moins brutal que le décès de l'animal et la facture dans la foulée », « Non mais ça aurait été très bien d'en recevoir une ».

Parmi les propriétaires qui ont reçu une carte, la très grande majorité, soit 95,5 % (21/22) des propriétaires ont apprécié ce geste : « Oui et oui », « Oui, on a apprécié ».
Un seul propriétaire n'a pas apprécié cette carte : « Oui j'ai reçu une carte de vœux mais je l'ai trouvée trop impersonnelle. Les cartes de vœux devraient être adaptées à chaque animal, surtout lorsque celui-ci est bien connu du cabinet ».

Tout comme dans la question précédente, la majorité des propriétaires préfèrent ne pas recevoir de carte, et en comparant les besoins des propriétaires aux cartes reçues, les seuls propriétaires qui ne sont pas satisfaits sont ceux qui auraient souhaité une carte et n'en ont pas reçue (à l'exception du propriétaire qui a trouvé sa carte trop impersonnelle).

Une solution se trouve probablement dans un système au cas par cas, où le vétérinaire pourrait demander au propriétaire ce qu'il penserait d'un geste de ce genre.

Une autre solution, plus facile à mettre en place pour les vétérinaires, serait de systématiser l'envoi de cartes de condoléances pour chaque euthanasie, puisque ce geste est finalement très bien perçu lorsqu'il est fait.

E. Les étapes du deuil

a. Question : « Le deuil est un processus très étudié, et souvent décomposé en 5 étapes principales, qui sont : le déni, la colère, la culpabilité, le chagrin et l'acceptation. Est-ce que vous vous reconnaissez actuellement dans l'une de ces étapes ? Laquelle ? »

Seulement quatre propriétaires n'ont pas répondu à cette question, ce qui fait un total de 219 participants sur ce point.

Seulement sept propriétaires ont déclaré ne pas s'être reconnus dans le cheminement du deuil décrit dans l'intitulé de la question : « Non, aucune ne s'est passée ».

Il y a donc 96,8 % (212/219) des propriétaires qui s'y sont reconnus, et qui ont pu identifier une ou plusieurs étapes dans lesquelles ils étaient au moment de répondre au questionnaire.

Concernant les différentes étapes :

- Déni : 1,83 % (4/219) des propriétaires ont reconnu être actuellement à l'étape de déni : « Je pense être toujours dans le déni, la mort était il y a 2 mois » ;
- Colère : 2,28 % (5/219) des propriétaires sont dans l'étape de colère : « La colère pour ne m'avoir proposé aucun examen complémentaire » ;
- Culpabilité : 7,76 % (17/219) des propriétaires se trouvent dans l'étape de culpabilité : « La culpabilité... » ;
- Chagrin : 23,7 % (52/219) des propriétaires se reconnaissent actuellement dans le chagrin : « Le chagrin » ;

- Acceptation : 68,9 % (151/219) des propriétaires déclarent être à l'étape de l'acceptation : « Maintenant, l'acceptation car cela fait plus de six ans », « Je suis maintenant dans l'acceptation ».

Cependant, 7,76 % (17/219) des propriétaires ne se reconnaissent dans aucune étape car ils estiment avoir terminé leur deuil : « Après 10 ans, j'ai dépassé ces étapes », « Le deuil est fini pour moi ». Selon la définition des étapes du deuil, cela correspondrait en fait à l'étape d'acceptation et dans ce cas, le pourcentage de propriétaires ayant atteint l'étape d'acceptation serait de 76,7 % (168/219).

b. Question : « Quelles étapes du deuil avez-vous l'impression d'avoir déjà traversées ? Dans quel ordre ? »

Vingt-et-un propriétaires n'ont pas répondu à cette question, ce qui fait un total de 202 participants.

Concernant les étapes qui ont été traversées par les propriétaires, 45,0 % (91/202) sont passés par le déni, 49,5 % (100/202) par la colère, 65,8 % (133/202) par la culpabilité, 89,1 % par le chagrin et 74,3 % (150/202) par l'acceptation.

Toutes les étapes ont été traversées pour 14,9 % (30/202) des propriétaires, ce qui constitue une minorité.

Le déni et la colère sont des étapes qui semblent être moins rencontrées par les propriétaires, car elles n'ont été traversées que par la moitié des propriétaires.

Le nombre de propriétaires étant passés par l'acceptation est plus faible que ceux passés par le chagrin, ce qui peut s'expliquer par un deuil encore inachevé pour une partie des propriétaires qui sont encore dans le chagrin. Le cheminement du deuil vise en effet à aboutir à l'acceptation quelles que soient les étapes précédentes traversées.

Cent-cinquante-deux propriétaires ont répondu concernant l'ordre dans lequel ces étapes ont été traversées. Elles ont été traversées dans l'ordre pour 73,7 % (112/152) d'entre eux : « Toutes dans cet ordre sauf la colère », « Le déni, dans les premières heures, puis le chagrin, pendant de longs mois, et enfin l'acceptation », et 23,3 % (40/152) des propriétaires ayant répondu à cette question l'ont traversé dans le désordre, qui a pu prendre des formes variées : « Chagrin, culpabilité, colère, acceptation », « Chagrin, colère, chagrin, déni, chagrin, acceptation, chagrin », « Chagrin, colère, culpabilité, chagrin encore, et acceptation ».

Certains propriétaires sont donc passés plusieurs fois par la même étape, notamment le chagrin.

c. Question : « Si vous avez déjà ressenti de la colère : contre qui/quoi était-elle dirigée % ? Vous a-t-elle semblée justifiée ? »

Quarante-cinq propriétaires n'ont pas répondu, il y a donc 178 participants à cette question.

Parmi les propriétaires ayant participé à cette question, 34,8 % (62/178) estiment ne pas avoir ressenti de colère. Il y a donc 116 propriétaires dans cette question qui sont passés par une étape de colère dans leur deuil.

Parmi eux, 39,7 % (46/116) des propriétaires ont été en colère contre eux-mêmes : « Contre moi, car je n'ai pas pu programmer l'euthanasie plus tôt à cause du travail », « Contre soi, de tuer son propre enfant ».

La colère était dirigée contre leur vétérinaire pour 35,3 % (41/116) d'entre eux : « Contre les vétérinaires qui n'ont pas remarqué dès ma première consultation que mon chat n'allait pas bien », « Contre le vétérinaire traitant qui n'a pas pris au sérieux les signes d'insuffisance rénale de mon chien ».

La majorité de ces propriétaires étaient en colère à cause du diagnostic et du traitement mis en place par le vétérinaire en amont de l'euthanasie. Tout de même, deux d'entre eux étaient en colère à cause du déroulé de l'euthanasie : « Contre la vétérinaire. J'aurais aimé rester plus longtemps avec mon chien. », « Envers le vétérinaire qui ne m'a pas laissée y assister ».

La colère était dirigée contre les personnes qui ne comprenaient pas pour trois propriétaires : « Contre les gens qui ne comprenaient pas », contre un autre animal pour deux propriétaires : « Contre mon autre chien à ce moment-là », contre l'éleveur pour un propriétaire, l'animalerie pour un propriétaire, le refuge pour cinq propriétaires, les anciens propriétaires pour quatre propriétaires, et les fabricants de nourriture pour trois propriétaires.

La colère était dirigée contre l'injustice de la vie pour 10,3 % (12/116) d'entre eux : « Colère contre mère nature, un sentiment d'injustice », « De la colère contre l'injustice de la vie ». Cinq propriétaires étaient en colère contre la maladie de leur animal et deux propriétaires étaient en colère contre la personne responsable de l'accident de leur animal.

Cinq propriétaires étaient en colère contre un membre de leur famille, deux propriétaires contre leur ex-conjoint, un propriétaire contre son employeur.

Un propriétaire était en colère contre son Dieu et un autre propriétaire contre la France.

Deux propriétaires étaient en colère, mais contre personne en particulier.

Seulement 35 propriétaires ont répondu à la partie de la question « Vous a-t-elle semblée justifiée ». Elle était justifiée pour 42,9 % (15/35) des propriétaires qui ont répondu explicitement : « Oui justifiée », « C'est toujours justifié ».

Les sentiments de colère chez les propriétaires ayant participé à cette question étaient donc dirigés contre des sujets très variés. Une proportion non négligeable d'entre eux en voulaient au vétérinaire pour sa prise en charge en amont de l'euthanasie. Les propriétaires qui s'en voulaient à eux-mêmes étaient encore plus nombreux.

Il serait intéressant pour le vétérinaire de prévenir le propriétaire dont il vient d'euthanasier l'animal qu'il peut ressentir de la colère très probablement contre lui-même, contre son vétérinaire ou contre des sujets variés, sans qu'elle soit nécessairement justifiée. Si la colère est dirigée contre le vétérinaire, il peut lui proposer d'en discuter lorsqu'il sera prêt.

4. Discussion

Les participants de ce questionnaire étaient essentiellement des femmes ayant fait euthanasier un chat ou un chien. Il serait donc peu judicieux d'étendre les résultats précédents aux hommes ou aux propriétaires d'autres espèces.

Les propriétaires avaient tendance dans ce questionnaire à se souvenir essentiellement des aspects positifs concernant leur relation avec leur animal. Nous pouvons tout de même supposer qu'il y avait des aspects négatifs dans cette relation, et que les propriétaires les ont omis, consciemment ou non.

Il serait intéressant que le vétérinaire n'interfère pas avec ces souvenirs, en évitant par exemple de rappeler au propriétaire que l'animal était difficile ou particulièrement stressé en consultation.

Le moment de l'euthanasie est un moment douloureux pour la majorité des propriétaires ayant participé à ce questionnaire, qui pour certains ont cité le vétérinaire comme un personnage marquant de cet épisode. Ils ont souvent apprécié les interactions avec celui-ci, en appréciant sa douceur, mais ont parfois été choqués par son manque de communication.

Le vétérinaire pourrait s'efforcer d'avoir conscience en tout temps de son impact sur le deuil des propriétaires au moment où il réalise l'euthanasie. Les propriétaires semblent avoir besoin qu'il prenne le temps de réfléchir à ses mots et à ses gestes pour ne pas les choquer, et leur donner la sensation de maîtriser la situation. Certains propriétaires ont notamment été très intéressés par les explications données par le vétérinaire sur ce qui était en train de se dérouler.

Seulement la moitié des propriétaires se trouvaient satisfaits de la manière dont s'était déroulée l'euthanasie de leur animal. Bien que les reproches concernant l'attitude du vétérinaire restaient anecdotiques, le lieu où s'est déroulé l'acte n'était pas optimal pour une proportion non négligeable de propriétaires, qui auraient préféré une euthanasie à domicile ou dans une salle dédiée dans la clinique. Deux propriétaires avaient justement été choqués par la salle d'euthanasie qui leur a été présentée, mais celle-ci s'apparentait plus à une salle de radiographie ou de préparation de chirurgie qui aurait été utilisée comme salle d'euthanasie par manque de place. Le lieu dans lequel s'est déroulé l'euthanasie était d'ailleurs un sujet redondant dans plusieurs réponses, puisqu'une partie des propriétaires qui avaient quelque chose à reprocher à leur vétérinaire n'avaient pas apprécié le lieu.

Il pourrait être intéressant que le vétérinaire propose un acte d'euthanasie à domicile parmi les actes, en adaptant les honoraires en fonction du déplacement, de l'investissement et du temps requis pour cet événement. À défaut ou en cas de refus, l'idéal serait d'aménager une salle dans la clinique, agrémentée de meubles confortables et de décorations qui permettent de dissocier la salle d'une pièce froide dans laquelle se déroulent uniquement des euthanasies.

Une partie des propriétaires se reprochaient à eux-mêmes de n'être pas restés pour assister au moins à la sédation. Le vétérinaire pourrait se montrer calme et transparent sur la manière dont il va procéder, ce qui montrerait qu'il maîtrise parfaitement cet acte. Cela permettra de créer de la confiance et pourrait permettre à de nombreux propriétaires de se sentir plus en capacité de rester.

La majorité des propriétaires étaient finalement satisfaits du vétérinaire qui a euthanasié leur animal, notamment pour sa patience. Une partie non négligeable de propriétaires ont aimé avoir du temps pour eux et pour leur animal. L'intérêt de l'euthanasie à domicile ou de la salle de l'euthanasie

est retrouvé également ici, puisqu'il est plus facile de laisser aux propriétaires le temps de se recueillir lorsqu'il n'y a pas besoin de libérer la pièce pour enchaîner une autre consultation. Il peut aussi être envisagé de bloquer un créneau horaire du vétérinaire plus important pour les euthanasies, avec un tarif adapté, afin de se rendre disponible pour parler avec les propriétaires avant, pendant et après l'acte.

De petites attentions de la part de certains vétérinaires ont la plupart du temps été appréciées par les propriétaires, comme le fait de proposer d'avoir l'animal sur les genoux, de se montrer émotif malgré le professionnalisme ou de dire une petite phrase à l'attention de l'animal. Tous les propriétaires de ce questionnaire qui ont relevé ce genre d'attentions l'ont appréciée. Dans la mesure où elles restent spontanées, le vétérinaire pourrait donc se permettre ce genre d'attention.

Un propriétaire avait associé la douceur de la prise en charge de son animal au fait que le vétérinaire qui ait réalisé l'euthanasie de son animal était une femme. L'hypothèse de ce propriétaire est confirmée par l'étude de Shaw, qui compare les relations entre le vétérinaire, le propriétaire et l'animal en fonction notamment du sexe du vétérinaire (Shaw *et al.*, 2012). Elle montre que les vétérinaires femmes adoptent un style de communication qui est plus centré sur la relation avec le client que les hommes. Les vétérinaires femmes s'intéresseraient en effet significativement plus que les hommes au style de vie du client, en construisant une forte relation vétérinaire-client-patient et en encourageant la participation, la négociation et les prises de décisions communes avec le client. Les vétérinaires femmes semblaient également moins pressées, plus amicales et parlaient plus à l'animal que les hommes.

Le début du deuil a été compliqué pour la majorité des propriétaires, qui se sont néanmoins sentis épaulés pour la plupart par des proches. Rares sont les propriétaires qui ont identifié le vétérinaire comme une aide à cette étape, ce qui peut s'expliquer par une absence du vétérinaire ou par une présence non nécessaire.

Cependant, la moitié des propriétaires ont exprimé avoir ressenti le besoin de parler à quelqu'un à cette étape, et certains ont simplement identifié avoir besoin de « quelqu'un qui puisse les comprendre ». Le vétérinaire pourrait être cette personne. En effet, bien que la plupart des propriétaires n'ont pas apprécié l'idée d'être recontactés par leur vétérinaire suite à l'euthanasie, tous ceux qui l'ont été l'ont apprécié. Dans la mesure où le vétérinaire arrive à bien cerner quels propriétaires souhaitent être contactés, par le bien d'un appel ou simplement d'une carte de condoléances, ceci pourrait être une attention appréciée du propriétaire, qui se sentirait soutenu pour avancer dans son deuil.

Le cheminement du deuil des propriétaires ayant répondu à ce questionnaire suit plus ou moins celui décrit dans la littérature. La grande majorité se reconnaissent dans ces étapes, bien qu'ils n'en aient pas traversé l'ensemble ou encore pas dans le même ordre que celui décrit.

Afin de mieux préparer le deuil de chaque propriétaire, le vétérinaire pourrait expliquer ce cheminement à ceux qui viennent de perdre leur animal. Ceci peut prendre plusieurs formes comme un discours, un schéma ou un ouvrage conseillé, l'essentiel étant que le propriétaire ait accès aux informations dont il a besoin pour savoir ce qu'il s'apprête à affronter.

En particulier, certains propriétaires ont ressenti de la colère, justifiée ou non, et parfois contre leur vétérinaire. Il serait intéressant que le vétérinaire les prévienne de cela, et qu'il leur signale qu'il est prêt à discuter du cas de leur animal s'ils en ressentent le besoin, car cela pourrait les aider à passer à une autre étape du deuil que la colère.

Tableau 33 : Synthèse de la discussion

Sujet	Résultat	Commentaire
Participants	Essentiellement femmes, ayant fait euthanasier un chat ou un chien	Ne pas étendre les résultats aux hommes ou aux propriétaires d'autres espèces
Souvenirs	Tendance se souvenir essentiellement des aspects positifs concernant leur relation avec leur animal	Ne pas interférer avec ces souvenirs
Vétérinaire	Pour la plupart des propriétaires, le moment de l'euthanasie est un moment douloureux au cours duquel le vétérinaire est un personnage marquant	Avoir conscience de son impact sur le deuil des propriétaires Réfléchir à ses mots et à ses gestes pour ne pas choquer, montrer que la situation est maîtrisée
Lieu de l'euthanasie	La plupart des propriétaires qui n'étaient pas satisfaits de l'euthanasie se sont plaints du lieu de l'acte	Proposer une euthanasie à domicile À défaut, installer une salle d'euthanasie dédiée exclusivement à cela
Temps	Une partie non négligeable de propriétaires auraient aimé avoir plus de temps avec leur animal avant et après l'acte	Bloquer un créneau horaire du vétérinaire plus important pour les vétérinaires, avec un tarif adapté
Petites attentions	Les petites attentions du vétérinaire ont la plupart du temps été appréciées par les propriétaires	Se permettre des attentions comme proposer d'avoir l'animal sur les genoux du propriétaire ou de dire une phrase à son attention
Soutien	Les propriétaires ont besoin de parler à quelqu'un qui puisse les comprendre, comme le vétérinaire Tous les propriétaires qui ont été recontactés par le vétérinaire l'ont apprécié	Envoyer systématiquement une carte de condoléances après une euthanasie Demander aux propriétaires s'ils souhaitent être rappelés
Processus du deuil	La majorité des propriétaires se reconnaissent dans les grandes étapes du deuil	Expliquer le processus à l'aide d'un discours, d'un schéma ou d'un ouvrage
Colère	Certains propriétaires ont ressenti de la colère contre leur vétérinaire	Les prévenir qu'ils pourront ressentir cela Être prêt à discuter avec eux du cas de leur animal

Quatrième partie : Questionnaire à questions fermées à destination des propriétaires ayant déjà répondu au questionnaire à questions ouvertes

1. Introduction

Certaines caractéristiques socio-économiques du propriétaire peuvent influencer son attachement à son animal, comme son âge (Lagoni *et al.*, 1994), son métier (Templer *et al.*, 1981), son lieu de résidence (Smolkovic *et al.*, 2012), le fait qu'il ait des enfants (Meyer et Forkman, 2014) ou encore le nombre d'animaux qu'il possède (Meyer et Forkman, 2014).

Ces caractéristiques pourraient donc directement ou indirectement influencer le deuil du propriétaire, ce qui peut se traduire par des attentes différentes de vis-à-vis du vétérinaire.

2. Matériels et méthodes

Un questionnaire à questions fermées a été mis en place en se basant sur les résultats du premier questionnaire à questions ouvertes.

Ce questionnaire se compose de 5 parties, comprenant chacune des questions à choix multiples, dont les réponses proposées sont issues des résultats du premier questionnaire mis en place :

- La première partie est une succession de questions démographiques permettant de concevoir un profil complet du propriétaire. Elle utilise des échelles de Lickert concernant l'intensité de la relation avec leur animal et la difficulté du deuil, qui sont étalonnées de 0 à 10, 0 correspondant à aucune relation ou un deuil très simple et 10 à une relation intense ou un deuil insurmontable ;
- La deuxième traite des conditions et du contexte dans lequel l'animal a été euthanasié ;
- La troisième demande aux propriétaires leur avis sur des questions soulevées dans le premier questionnaire ;

- La quatrième demande aux propriétaires leur avis concernant des suggestions faites par certains propriétaires dans le précédent questionnaire ;
- Enfin, la cinquième partie est un retour des propriétaires sur leur expérience lors de leur participation à cette étude.

Ce questionnaire a été envoyé aux 165 répondants au premier questionnaire qui ont accepté d'être recontactés (sur 223). Il a été envoyé par mail sous forme d'un lien Google Forms, associé à un message d'accompagnement expliquant le principe de ce nouveau questionnaire. Les propriétaires ont été prévenus en amont que ce questionnaire serait plus court, mais que les questions seraient plus fermées. Au total, 75 propriétaires ont participé à ce questionnaire.

Toutes les questions sont facultatives, ce qui explique que le nombre total de réponses varie d'une question à l'autre.

Les associations statistiques ont été testées une par une avec un test de Mann-Whitney et ont été déclarées significatives lorsque $p < 0,05$.

Dans certains cas, un manque de puissance a été invoqué lorsque les conditions suivantes étaient remplies :

- $p < 0,1$;
- Peu d'individus dans au moins un des deux groupes ;
- Résultats entre les groupes subjectivement suffisamment écartés.

3. Résultats

A. Profil des candidats

Parmi les répondants, il y avait 97,3% de femmes. La proportion d'hommes étant trop faible pour fournir des résultats représentatifs, l'influence du sexe du participant ne pourra pas être étudié.

a. Influence de différents paramètres sur la difficulté du deuil

- *Caractéristiques du propriétaire*

Tableau 34 : Association entre les caractéristiques du propriétaire et la difficulté du deuil

Caractéristique du propriétaire	Moyenne « Difficulté de deuil »	Nombre de réponses	Significativité
Âge du propriétaire au moment de l'euthanasie		75	
< 15 ans	6,000	4	Absence de différence significative
15-20 ans	6,368	19	
20-30 ans	6,636	33	
30-40 ans	6,143	7	
40-50 ans	6,571	7	
50-60 ans	6,200	5	
Nombre d'enfants		75	
0	6,635	63	Absence de différence significative
1 à 2	5,375	8	
3 à 5	5,667	3	
Milieu de vie		75	
Urbain	6,604	43	Absence de différence significative
Rurbain	6,389	18	
Rural	6,071	14	
Situation amoureuse		75	
Célibataire	6,549	35	Absence de différence significative
En couple	6,333	39	
Séparé	8	1	
Niveau d'études		75	
< Bac	7,000	7	Absence de différence significative
Bac	6,000	9	
Bac à Bac +3	6,667	27	
Bac +3 à Bac +5	6,292	24	
> Bac +5	6,143	7	
Situation d'emploi			
En congé	6,000	6	Absence de différence significative
Etudiant	6,400	45	
Employé	6,520	25	
Sans emploi	7,000	7	
Nombre d'euthanasies déjà vécues		75	Entre 2 et > 2 : p = 0.028
0	6,419	41	Non significatif entre 0, 1 et 2 ➔ Plus difficile quand > 2 euthanasies
1	6,421	19	
2	5,714	7	
> 2	7,375	8	

Aucune association significative n'a été observée entre l'« âge du propriétaire au moment de l'euthanasie », le « nombre d'enfants », le « milieu de vie », la « situation amoureuse », le « niveau d'études », la « situation d'emploi du propriétaire » avec la « difficulté du deuil » ressentie par le propriétaire.

En revanche, une association significative a été observée entre le « nombre d'euthanasies déjà vécues » et la « difficulté du deuil ». Il n'y avait pas de différence significative entre les propriétaires ayant vécu 0, 1 ou 2 euthanasies ; mais entre ceux ayant vécu deux ou plus de deux euthanasies, la différence était significative.

- *Caractéristiques de l'animal*

Tableau 35 : Associations statistiques entre les caractéristiques de l'animal et la difficulté du deuil

Caractéristique de l'animal	Moyenne « Difficulté de deuil »	Nombre de réponses	Significativité
Espèce de l'animal		72	Absence de différence significative
Chat	6,370	46	
Chien	6,850	20	
Furet	5,500	2	
Chinchilla	8,000	1	
Cheval	8,000	1	
Lapin	5,750	1	
Hamster	4,000	1	
Lieu d'adoption		75	Absence de différence significative
Elevage	7,000	9	
Animalerie	6,750	4	
Trouvé	6,643	14	
Refuge	6,444	18	
Particulier	6,167	30	
Âge à l'adoption		75	Absence de différence significative
< 3 mois	6,489	45	
3 mois – 1 an		0	
1 – 3 ans	6,857	14	
3 – 5 ans	5,000	3	
5 – 10 ans	6,000	4	
10 – 20 ans	6,333	9	
Grandi avec l'animal		75	Absence de différence significative
Oui	6,641	39	
Non	6,250	36	
Temps passé avec par jour		74	Entre 3 – 5 h et 5 – 10 h : p = 0,0123
< 1 h	5,000	2	Entre 3 – 5 h et > 10 h : p = 0.0109
1 – 2 h	5,750	8	
3 – 5 h	5,793	29	Entre 1 – 2 h et 5 – 10 h : p = 0,081
5 – 10 h	7,217	23	Manque de puissance
> 10 h	7,167	12	Non significatif pour les autres

Aucune association significative n'a été observée entre l'« espèce de l'animal », le « lieu d'adoption », l' « âge à l'adoption », le fait que le propriétaire ait « grandi avec l'animal » avec la « difficulté du deuil » ressenti par le propriétaire.

Une association significative a été observée entre le « temps passé par jour » avec son animal et la « difficulté du deuil » éprouvé. Entre les fourchettes 3-5 h et 5-10 h ainsi que 3-5 h et >10 h, une différence significative a été montrée, allant dans le sens d'une difficulté augmentée du deuil lorsque le temps passé par jour avec l'animal augmente. Une différence significative n'a pas pu être montrée entre les fourchettes 1-2 h et 5-10 h mais peut être expliquée par un manque de puissance puisque $p < 0,1$, qu'il y a relativement peu d'individus dans le groupe 1-2 h et que les résultats de moyenne de difficultés du deuil entre ces deux groupes sont suffisamment écartés.

La tendance qui se dessine est donc que plus le propriétaire passait de temps quotidiennement avec son animal, plus son deuil était difficile. Cela paraît totalement cohérent puisque s'est en passant du temps avec son compagnon qu'il a tissé des liens avec lui, rendant ainsi leur séparation plus douloureuse.

- *Caractéristiques de la relation*

Tableau 36 : Association entre les caractéristiques de la relation et la difficulté du deuil

Caractéristique de la relation	Moyenne « Difficulté de deuil »	Nombre de réponses	Significativité
Intensité de la relation		75	
1		0	
2		0	Entre 8 et 9 : $p = 0,046$
3		0	Entre 8 et 10 : $p = 0,0074$
4	4,000	1	
5	4,000	1	Entre 7 et 9 : $p = 0,00875$
6	3,000	1	Entre 7 et 10 : $p = 0,0123$
7	5,000	5	
8	6,000	26	Non significatif pour les autres
9	6,800	15	
10	7,308	26	
Autres animaux		75	
Oui	6,660	50	Absence de différence significative
Non	6,040	25	

Aucune différence significative n'a été mise en évidence entre le fait d'avoir plusieurs animaux et la difficulté du deuil éprouvé.

Des différences significatives ont été observées entre les différents niveaux d'intensité de la relation et la difficulté du deuil, notamment entre les niveaux 8 et 9, 8 et 10, 7 et 9 ainsi que 7 et 10. Il n'y a pas eu de significativité entre les autres niveaux mais pour les niveaux 1 à 3, il n'y a eu aucune réponse et 4 à 6 une seule réponse par niveau.

Il en résulte que pour les niveaux 7 à 10, plus l'intensité de la relation était forte, plus la difficulté du deuil était grande.

Cela est cohérent avec le résultat précédent montrant que plus le propriétaire passait de temps par jour avec son animal, plus la difficulté de son deuil était grande.

Ce sont donc bien les liens que les propriétaires tissent avec leurs animaux qui rendent leur séparation douloureuse, d'autant plus si ce genre d'expérience a déjà été vécue par le propriétaire au moins deux fois.

En particulier, l'intensité de la relation est reliée significativement à des variations dans la difficulté du deuil. Étudions donc ce qui influence l'intensité de la relation - et donc la difficulté du deuil de manière indirecte.

b. Influence de différents paramètres sur l'intensité de la relation

- *Caractéristiques du propriétaire*

Tableau 37 : Association entre les caractéristiques du propriétaire et l'intensité de la relation

Caractéristique du propriétaire	Moyenne « Intensité de la relation »	Nombre de réponses	Significativité
Âge du propriétaire au moment de l'euthanasie		75	
< 15 ans	8,750	4	Entre 15-20 ans et 50-60 ans : $p=0,0776 \rightarrow$ manque de puissance ? Non significatif pour les autres
15-20 ans	8,526	19	
20-30 ans	8,667	33	
30-40 ans	8,714	7	
40-50 ans	8,857	7	
50-60 ans	9,400	5	
Nombre d'enfants		75	
0	8,635	63	Absence de différence significative
1 à 2	8,875	8	
3 à 5	9,333	3	
Milieu de vie		75	
Urbain	8,929	43	Absence de différence significative
Rurbain	8,778	18	
Rural	8,605	14	
Situation amoureuse		75	
Célibataire	8,457	35	Entre célibataire et en couple : $p=0,0775 \rightarrow$ manque de puissance ? Non significatif pour les autres
En couple	8,897	39	
Séparé	10	1	
Niveau d'études		74	
< Bac	8,500	7	Entre Bac à Bac+3 et Bac+3 à Bac+5 : $p=0,01226$ Entre Bac+3 à Bac+5 et >Bac+5 : $p=0,02473$ Non significatif pour les autres
Bac	8,333	9	
Bac à Bac +3	9,000	27	
Bac +3 à Bac +5	8,375	24	
> Bac +5	9,429	7	
Situation d'emploi		75	
En congé	9,000	2	Absence de différence significative
Etudiant	8,644	45	
Employé	8,800	25	
Sans emploi	8,667	3	
Nombre d'euthanasies déjà vécues		75	
0	8,585	41	Absence de différence significative
1	8,842	19	
2	8,429	7	
> 2	9,250	8	

Aucune association significative n'a été observée entre le « nombre d'enfants », le « milieu de vie », la « situation d'emploi », le « nombre d'euthanasies déjà vécues » et l'« intensité de la relation » entre le propriétaire et son animal.

Concernant le niveau d'études, une association significative a été observée entre les niveaux « bac à bac+3 » et « bac+3 à bac+5 » ainsi qu'entre « bac+3 à bac+5 » et « > bac+5 ». Entre les niveaux « bac à bac+3 » et « bac+3 à bac+5 », cela va dans le sens d'une diminution de l'intensité de la relation alors qu'entre les niveaux « bac+3 à bac+5 » et « > bac+5 » cela va dans le sens d'une augmentation de l'intensité.

Concernant l'âge du propriétaire au moment de l'euthanasie, il n'y avait pas de différence significative. Cependant, entre les âges 15-20 ans et 50-60 ans, nous pouvons supposer un manque de puissance puisque $p < 0,1$, qu'il y avait peu d'individus dans ces deux groupes et que les moyennes d'intensités de la relation étaient écartées entre ces deux groupes. Cette association va dans le sens d'une augmentation de l'intensité de la relation chez les personnes de 50-60 ans par rapport aux adolescents.

Cela n'est pas surprenant puisqu'il n'y a pas d'association statistique, dans la population des personnes répondant à ce questionnaire, entre le fait d'avoir grandi avec un animal (aurait été le cas des 15-20 ans) et l'intensité de la relation.

Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes de plus de 50 ans vivent probablement sans enfant (seul ou à deux) et que leur animal était le seul être qu'ils avaient à protéger, et pourrait représenter un enfant.

Concernant la situation amoureuse, un manque de puissance peut également être évoqué concernant la significativité de l'association statistique entre les groupes « célibataire » et « en couple » au moment de l'euthanasie. En effet, $p < 0,1$, il y avait relativement peu d'individus dans chaque groupe et les résultats de chaque groupe étaient suffisamment espacés. Ce résultat irait dans le sens d'une plus grande intensité de la relation entre le propriétaire et un animal lorsqu'il est en couple que lorsqu'il est célibataire.

- *Caractéristiques de l'animal*

Tableau 38 : Association entre les caractéristiques de l'animal et l'intensité de la relation

Caractéristique de l'animal	Moyenne « Intensité de la relation »	Nombre de réponses	Significativité
Espèce de l'animal		75	Absence de différence significative
Chat	8,739	46	
Chien	9,000	20	
Furet	7,000	2	
Chinchilla	9,000	1	
Cheval	9,000	1	
Lapin	8,500	1	
Hamster	5,000	1	
Lieu d'adoption		75	Entre trouvé et élevage : p=0,0269 Entre refuge et élevage : p=0,0426 Entre particulier et élevage : p=0,0455 Non significatif pour les autres
Elevage	9,556	9	
Animalerie	8,750	4	
Trouvé	8,786	14	
Refuge	8,333	18	
Particulier	8,633	30	
Âge à l'adoption		75	Absence de différence significative
< 3 mois	8,889	45	
3 mois – 1 an		0	
1 – 3 ans	8,357	14	
3 – 5 ans	8,333	3	
5 – 10 ans	8,250	4	
10 – 20 ans	8,667	9	
Grandi avec l'animal		75	Absence de différence significative
Oui	8,872	39	
Non	8,528	36	
Temps passé avec par jour		75	Absence de différence significative
< 1 h	7,500	2	
1 – 2 h	7,750	8	
3 – 5 h	8,793	29	
5 – 10 h	8,783	23	
> 10 h	9,250	12	

Aucune association significative n'a été observée entre l'« espèce de l'animal », l'« âge à l'adoption », le fait d'avoir « grandi avec l'animal », le « temps passé par jour » avec lui et l'« intensité de la relation » entre le propriétaire et son animal.

Concernant le lieu d'adoption, plusieurs associations significatives ont été trouvées, entre « chez un particulier » et « dans un élevage », « dans un refuge » et « dans un élevage » et « trouvé » et « dans un élevage ».

On peut supposer que les propriétaires qui ont adopté leur animal dans un élevage ont pris un animal de race, ce qui peut prédisposer à un fort attachement (Lagoni *et al.*, 1994 ; Meyer et Forkman, 2014)

Cependant, concernant les groupes « trouvé » et « élevage », nous avons également vu que les propriétaires qui avaient sauvé un animal avaient un fort attachement envers lui (Lagoni *et al.*, 1994).

- *Caractéristiques de la relation*

Tableau 39 : Association entre les caractéristiques de la relation et l'intensité de celle-ci

Caractéristique de la relation	Moyenne « Intensité de la relation »	Nombre de réponses	Significativité
Autres animaux		75	Absence de différence significative
Oui	8,820	50	
Non	8,480	25	

Aucune différence significative n'a été observée entre le fait d'avoir d'autres animaux et l'intensité de la relation avec un animal.

B. Conditions de l'euthanasie

a. Circonstances de l'euthanasie

Pour 84 % (63/75) des propriétaires, ils se reconnaissent dans le motif de maladie chronique (tumeur, maladie rénale chronique, ...), 14,7 % (11/75) dans le contexte d'urgence et un propriétaire dans le motif d'euthanasie de convenance.

b. Prise de décision

Un total de 82,4 % (56/68) des propriétaires se sont sentis suffisamment informés sur l'état de santé de leur animal.

Parmi ceux qui ne se sont pas sentis suffisamment informés, il leur a manqué des informations concernant l'étiologie de la maladie de leur animal dans 64,3 % (9/14) des cas, la physiopathologie de la maladie de leur animal dans 28,6 % (4/14) des cas, et un propriétaire ne s'est pas senti suffisamment informé sur les traitements existants.

C'est le vétérinaire qui a proposé l'euthanasie dans 69,3 % (52/75) des cas.

Parmi les propriétaires dont l'euthanasie a été proposée par le vétérinaire, la proposition leur a semblé prématurée dans 5,8 % (3/52) des cas.

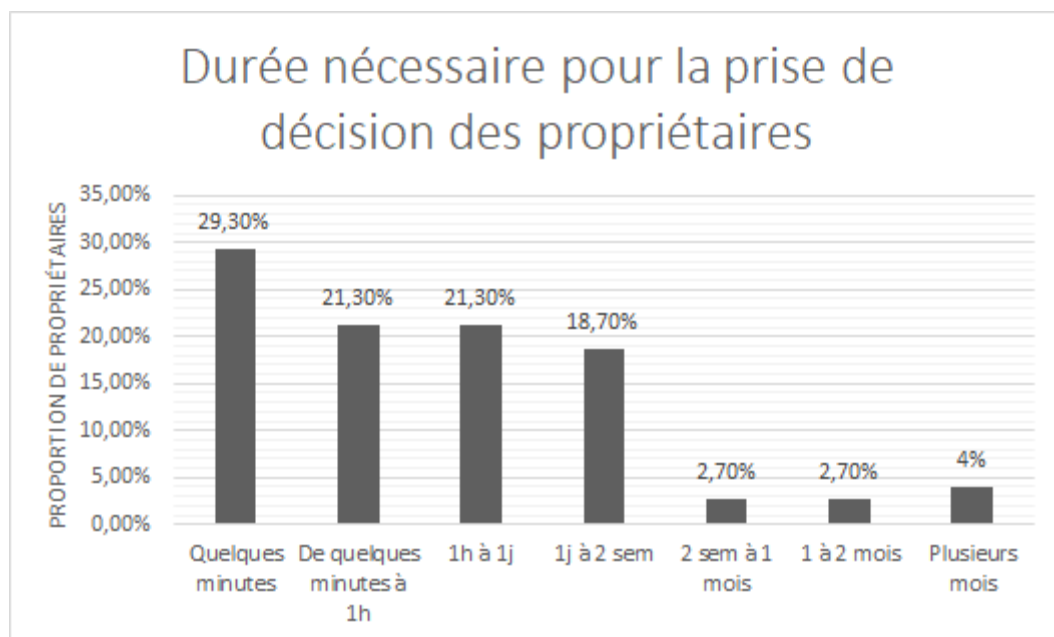
De plus, 21,1 % (15/71) des propriétaires se sont sentis seuls face aux options présentées par leur vétérinaire.

Par ailleurs, 76,7 % (56/73) des propriétaires estiment avoir été suffisamment informés sur les alternatives possibles à l'euthanasie

Aussi, 63,5 % (47/74) des propriétaires n'ont envisagé aucune alternative à l'euthanasie de leur animal. Parmi ceux qui en ont envisagé, elles n'étaient pas réalistes dans 88,9 % (24/27) des cas et elles étaient trop chères dans 11,1 % (3/27) des cas.

Pour 72 % (54/75) des propriétaires, l'euthanasie a été fait au bon moment, trop tardivement pour 26,7 % (20/75) d'entre eux et trop tôt pour 1 propriétaire.

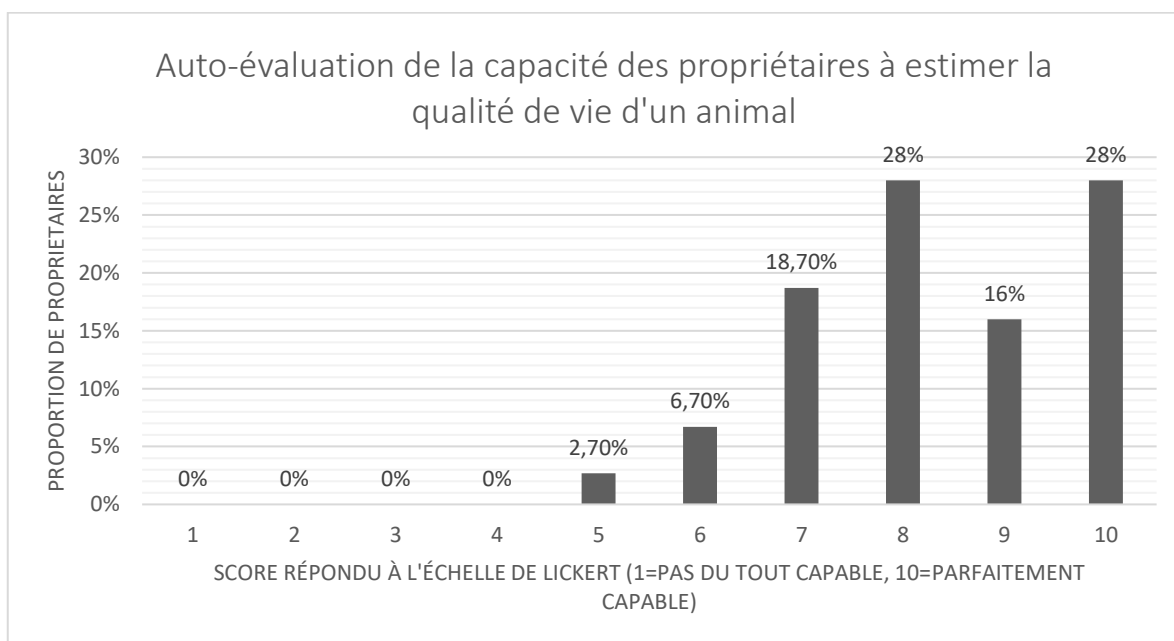
Figure 14 : Proportion de propriétaires par tranche de durée nécessaire pour la prise de décision



La majorité des propriétaires, soit 29,30 % (22/75) ont mis quelques minutes à prendre la décision d'euthanasie, 21,30 % (16/75) ont mis de quelques minutes à une heure, 21,30 % (16/75) d'une heure à un jour et 18,70 % (14/75) de un jour à deux semaines.

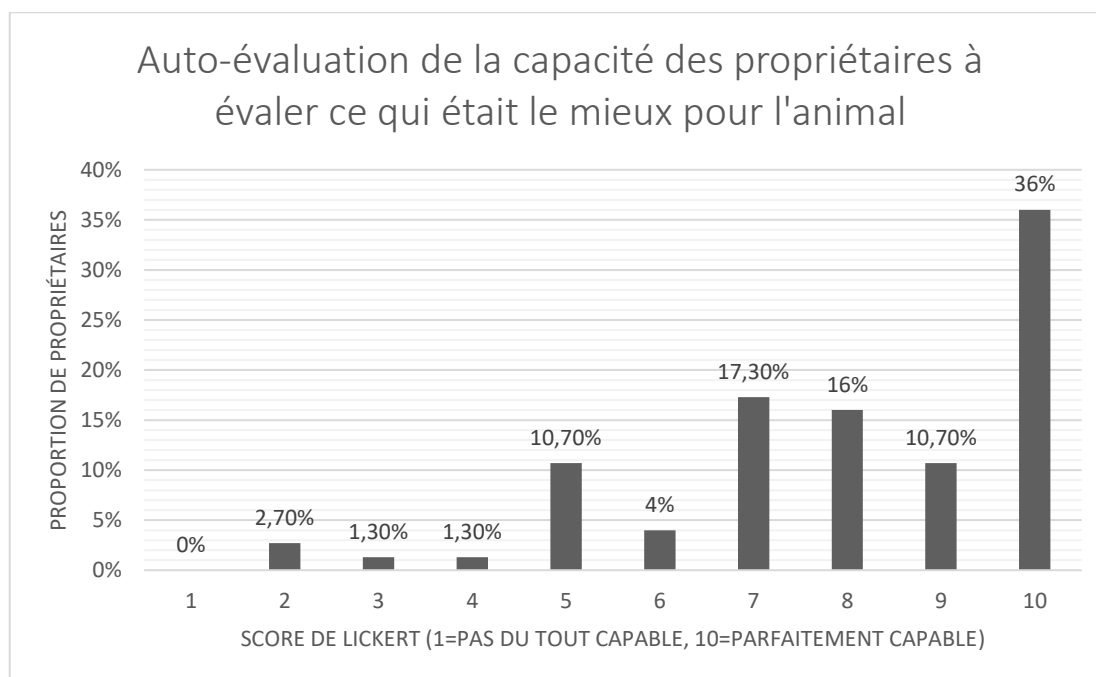
La tendance est que le délai de prise de décision est court, plus il y a de propriétaires dans cette catégorie. La majorité des propriétaires a pris la décision en moins d'une heure.

Figure 15 : Auto-évaluation par les propriétaires de leur capacité à évaluer la qualité de vie d'un animal



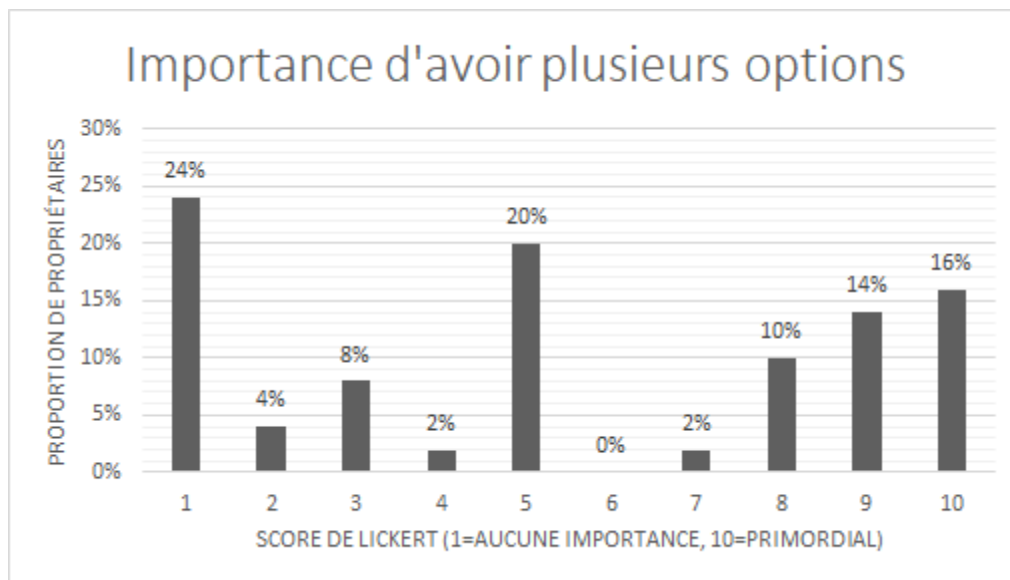
Aucun propriétaire n'a répondu entre 1 et 4, 2,70 % (2/75) des propriétaires ont répondu 5/10, 6,70 % (5/75) ont répondu 6/10, 18,70 % (14/75) ont répondu 7/10, 28 % (21/75) ont répondu 8/10, 16 % (12/75) ont répondu 9/10 et 28 % (21/75) ont répondu 10/10. Parmi les propriétaires ayant répondu au questionnaire, la majorité, soit 72,0 % (54/75) a répondu entre 8 et 10 et se sentent donc très capables d'évaluer la qualité de vie de leur animal.

Figure 16 : Auto-évaluation par les propriétaires de leur capacité à évaluer ce qui était le mieux pour l'animal



Aucun propriétaire n'a répondu un score de 1/10. La majorité des propriétaires, soit 62,7 % (47/75) ont répondu un score supérieur ou égal à 8/10.

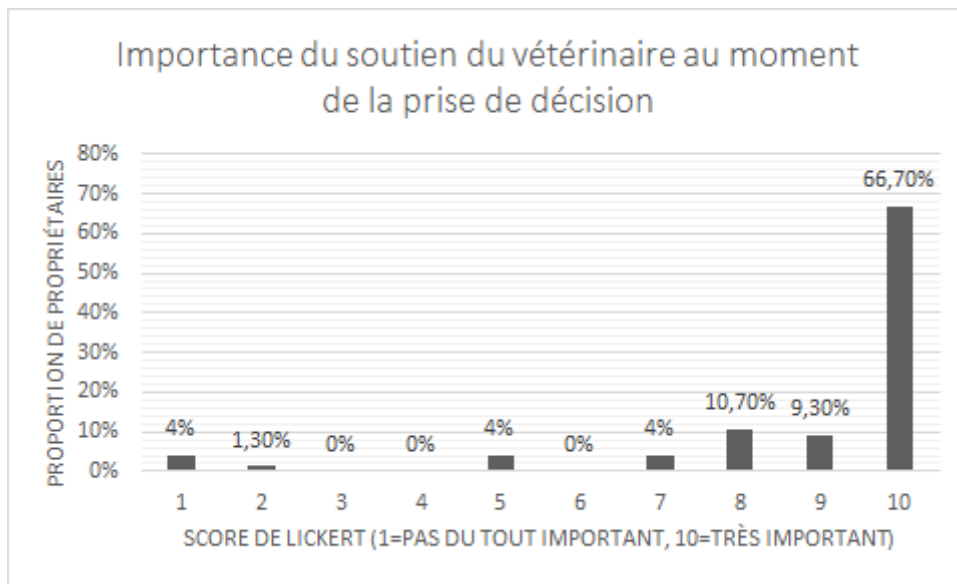
Figure 17 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant l'importance d'avoir plusieurs options au moment de la prise de décision



Ce résultat est très hétérogène et il ne se détache pas de tendance de préférence chez les propriétaires. Parmi les propriétaires, 30 % (15/50) ont répondu 9 ou 10/10 alors que presque autant ont répondu un score de 1 ou 2/10, correspondant à 28 % (14/50) des répondants au questionnaire. Certains attachent donc beaucoup d'importance au fait d'avoir plusieurs options alors que pour certains cela n'a pas d'importance.

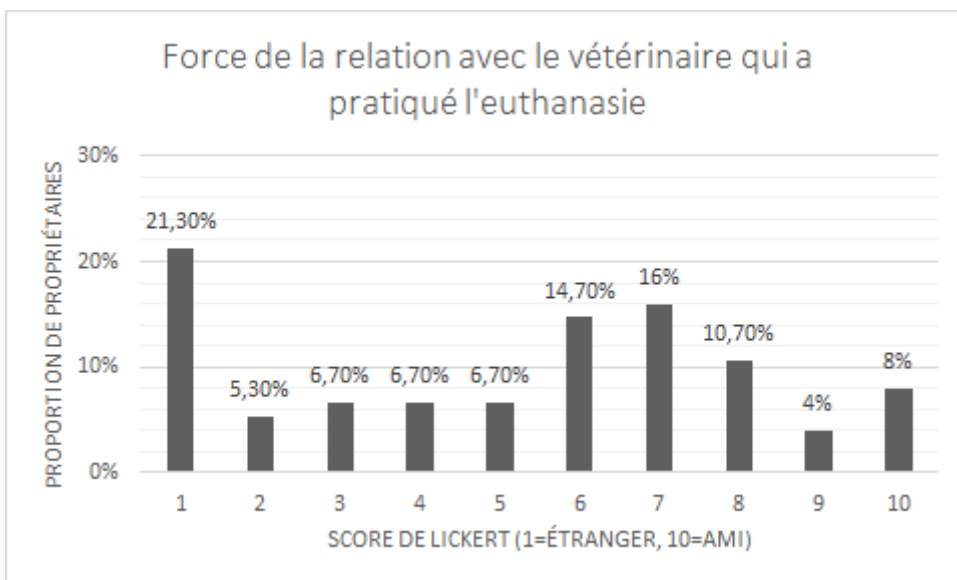
Il paraît donc très important de poser la question au propriétaire afin de s'adapter au cas par cas.

Figure 18 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant l'importance du soutien du vétérinaire au moment de la prise de décision



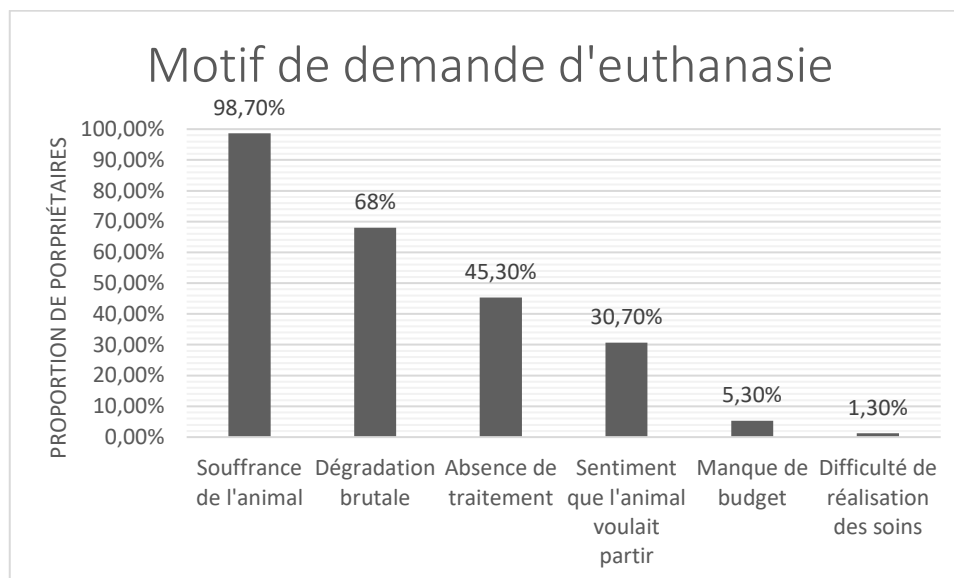
La très large majorité des propriétaires, soit 66,7 % (50/75) ont répondu 10/10, et au total 86,7 % (65/75) des propriétaires ont répondu un score entre 8 et 10. Le soutien du vétérinaire serait donc très important pour la majorité des propriétaires au moment de prendre leur décision.

Figure 19 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant la force de la relation avec le vétérinaire qui a pratiqué l'euthanasie



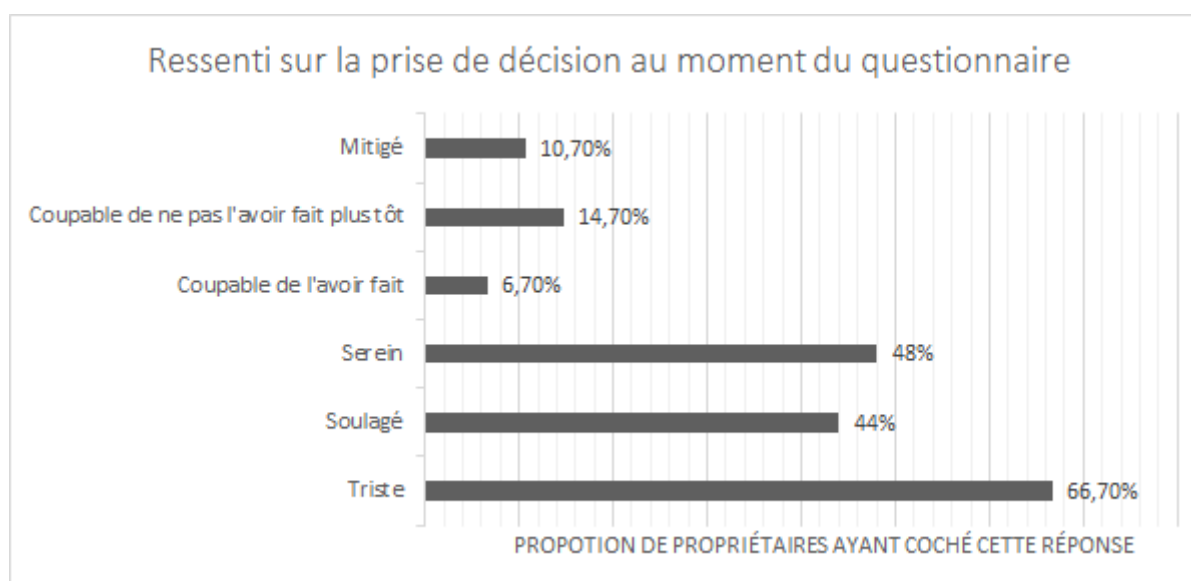
Le vétérinaire qui a pratiqué l'euthanasie était un étranger pour 21,3 % (16/75) des propriétaires. La majorité des propriétaires ont répondu un score de 6 à 10, ce qui correspond à 53,3 % (40/75) d'entre eux.

Figure 20 : Proportion de propriétaires en fonction du motif de demande d'euthanasie



Parmi les propriétaires ayant répondu à ce questionnaire, 98,7 % (74/75), soit la quasi-totalité a répondu que la souffrance de leur animal a fait partie des raisons qui les ont poussés à demander son euthanasie. Parmi eux, 68 % (54/75) ont également trouvé que la dégradation brutale de l'état de leur animal les a poussés vers cette décision, 45,3 % (34/75) ont trouvé que l'absence de traitement possible les a poussés à ce choix, 30,7 % (23/75) ont eu le sentiment que leur animal voulait partir et cela les a poussés à cette décision, 5,30 % (4/75) ont été poussés à ce choix par un manque de budget et un propriétaire a fait ce choix à cause de la difficulté de réalisation des soins de son animal.

Figure 21 : Proportion de propriétaires en fonction du ressenti sur leur prise de décision



Au moment de répondre à ce questionnaire, lorsque les propriétaires repensent au moment de leur prise de décision, 66,7 % (50/75) d'entre eux, soit la majorité des propriétaires se sentent triste,

14,7 % (11/75) d'entre eux se sentent même coupable de l'avoir fait trop tard, et 6,70 % (5/75) se sentent coupable d'avoir fait euthanasier leur animal.

Il est très important pour le vétérinaire de soutenir le propriétaire quelle que soit sa décision avec des phrases telles que « quelle que soit votre décision, ce sera la bonne. ».

Au total, 48,0 % (36/75) des propriétaires se sentent tout de même sereins et 44,0 % (33/75) se sentent soulagés de cette décision.

Cependant, 10,7 % (8/75) des propriétaires ont des sentiments mitigés.

c. Temps avec l'animal

Avant l'acte, 40 % (30/75) des propriétaires auraient aimé avoir plus de temps seul avec leur animal.

Après l'acte, 29,3 % (22/75) des propriétaires auraient aimé avoir plus de temps avec leur animal.

d. Avoir assisté à l'acte

Parmi les participants, 16 % (12/75) n'ont pas assisté à l'acte, 10,7 % (8/75) ont assisté juste à l'anesthésie et 73,3 % (55/75) ont assisté à toute la procédure.

Parmi ceux qui y ont assisté, 96,7 % (59/61) l'ont fait pour leur animal et 3,3 % (2/61) l'ont fait pour eux.

Parmi ceux qui n'y ont pas assisté, 66,7 % (8/12) ne l'ont pas souhaité et 33,3 % (4/12) n'y ont pas eu droit.

Parmi ceux qui n'y ont pas assisté, 73,3 % (11/15) regrettent au moment du questionnaire de ne pas avoir été présents.

e. Entourage

Parmi ceux qui ont assisté à l'acte, 61,3 % (46/75) étaient accompagnés d'un proche pendant l'euthanasie.

Pour seulement 26,7 % (20/75) des participants, le vétérinaire leur a demandé s'ils étaient bien entourés (famille, amis).

Un total de 66,7 % (50/75) des propriétaires se sont sentis le mieux épaulés par de la famille ou des amis, 21,3 % (16/75) par d'autres animaux, 5,3 % (4/75) par leur vétérinaire et un propriétaire par un psychologue. En revanche, 6,7 % (5/75) des propriétaires ne se sont sentis épaulés par personne.

f. Localisation pendant l'acte (pour ceux qui étaient présents)

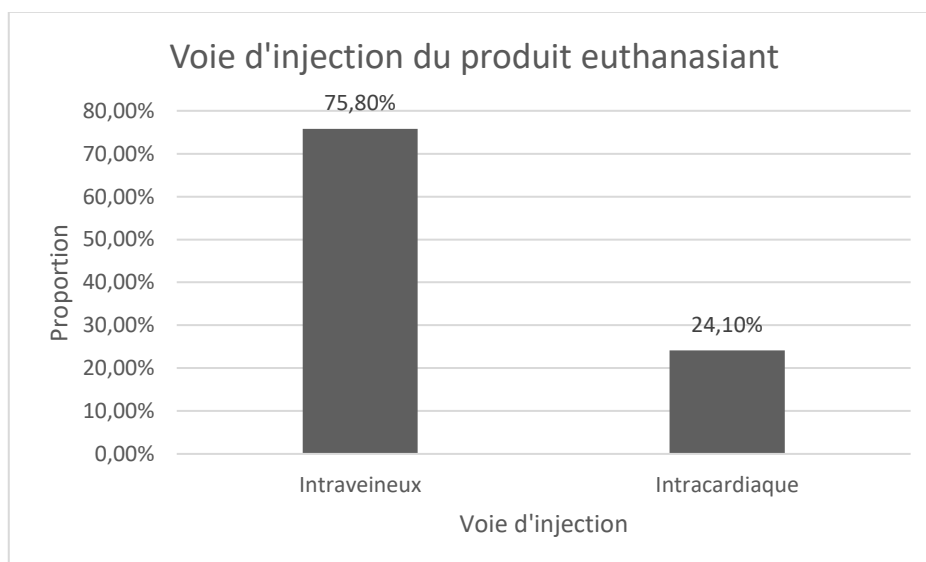
Parmi ceux qui ont assisté à l'acte, 96,7 % (59/61) se situaient dans la pièce à l'endroit où ils voulaient se tenir (à côté de la tête de l'animal, l'animal sur les genoux, ...)

g. Caractéristiques de l'acte

Pour 95,6 % (65/68) des propriétaires, l'animal a été tranquilisé avant l'injection du produit euthanasiant.

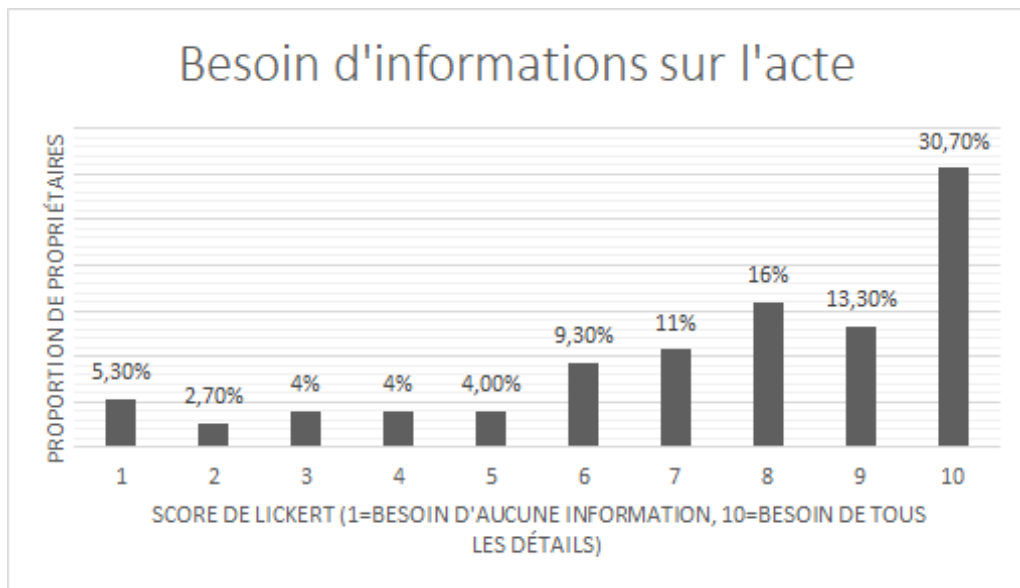
Dans 45,4 % (25/55) des cas, la pose d'un cathéter a été réalisée sur l'animal.

Figure 22 : Voie d'injection du produit euthanasiant



Le produit euthanasiant a été injecté par voie intraveineuse dans 75,8 % (22/29) des cas et en intracardiaque dans 24,1 % (7/29) des cas d'après les propriétaires présents.

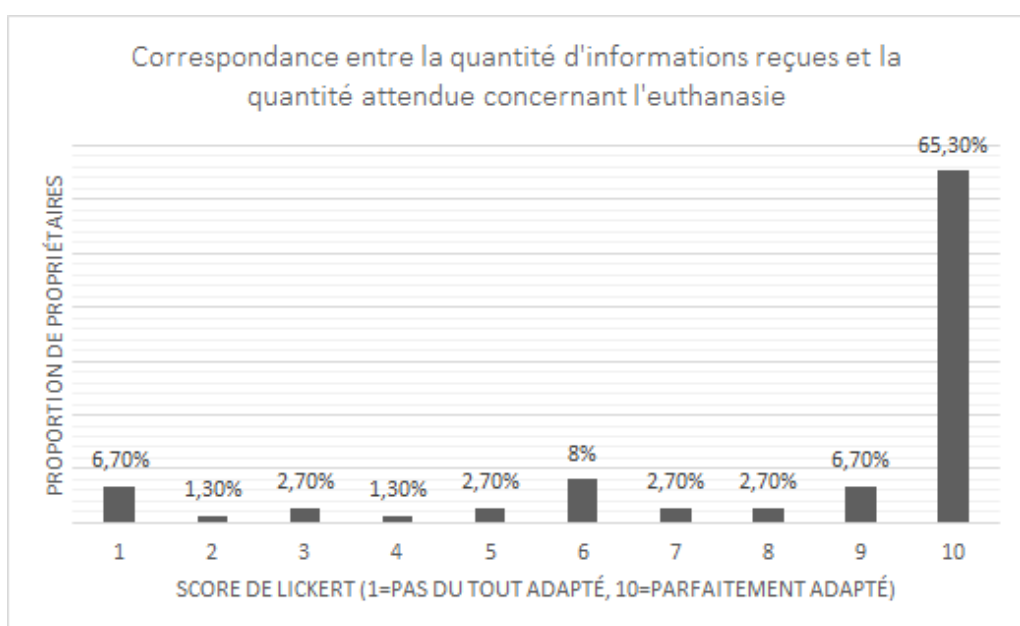
Figure 23 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant leur besoin d'informations sur l'acte



Pour 60,0 % (45/75) des propriétaires, soit la majorité, le score était entre 8 et 10. Les participants à ce questionnaire ont donc majoritairement un besoin fort d'informations au moment de l'acte.

Le vétérinaire doit donc expliquer tout le déroulé au propriétaire. Néanmoins, 20 % (15/75) des propriétaires ont tout de même répondu un score inférieur ou égal à 5. Afin s'adapter au mieux, il est recommandé de poser la question avant de continuer, en demande par exemple : « Est-ce que vous voulez que je rentre plus dans les détails ? ».

Figure 24 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant la correspondance entre la quantité d'informations reçues et la quantité attendue à propos de l'euthanasie



Les propriétaires ont pour 65,3 % (49/75) d'entre eux ont répondu 10/10 concernant l'adéquation entre la quantité reçue et attendue d'informations concernant l'euthanasie. Pour la plupart d'entre eux la quantité d'informations reçues était donc suffisante.

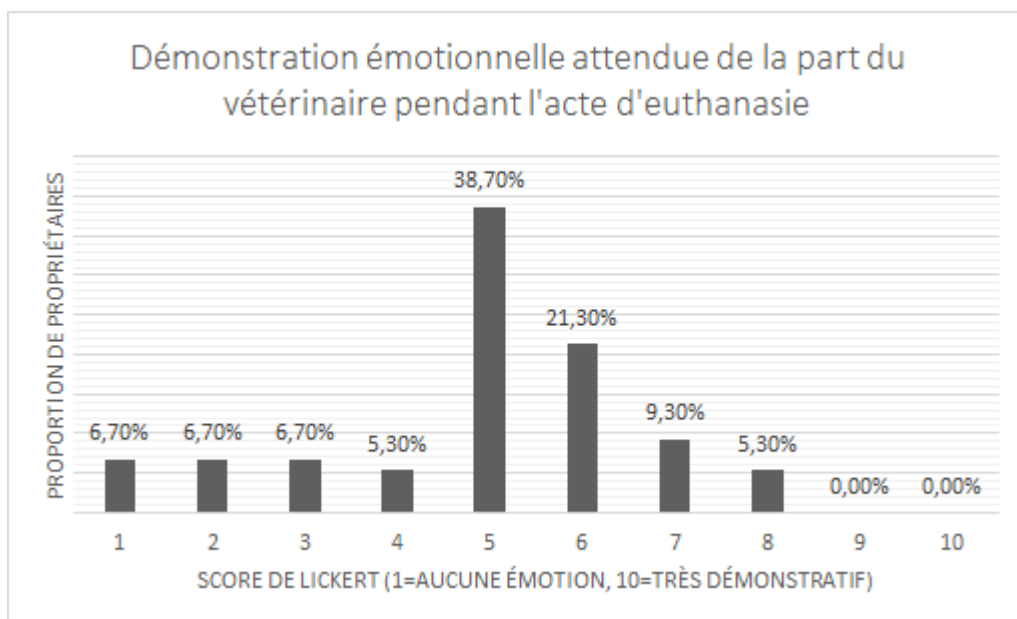
h. Vétérinaire qui réalise l'acte

Dans 61,3 % (46/75) des cas, c'est le vétérinaire habituel qui a réalisé l'acte.

Parmi les propriétaires qui n'ont pas été reçus par leur vétérinaire habituel, 58,6 % (17/29) auraient préféré que ce soit lui qui réalise l'euthanasie.

Le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie était une femme dans 53,3 % (40/75) des cas.

Figure 25 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant la démonstration émotionnelle attendue de la part du vétérinaire pendant l'euthanasie



Un total de 60,0 % (45/75) des propriétaires ont répondu entre 5 et 6, ce qui correspond au milieu de l'échelle de Lickert. Ces propriétaires semblent donc attendre un juste milieu entre un vétérinaire très démonstratif et un vétérinaire qui ne montre aucune émotion.

Le vétérinaire devrait donc essayer de rester professionnel tout en se montrant humain et compatissant avec le propriétaire qui va perdre son animal.

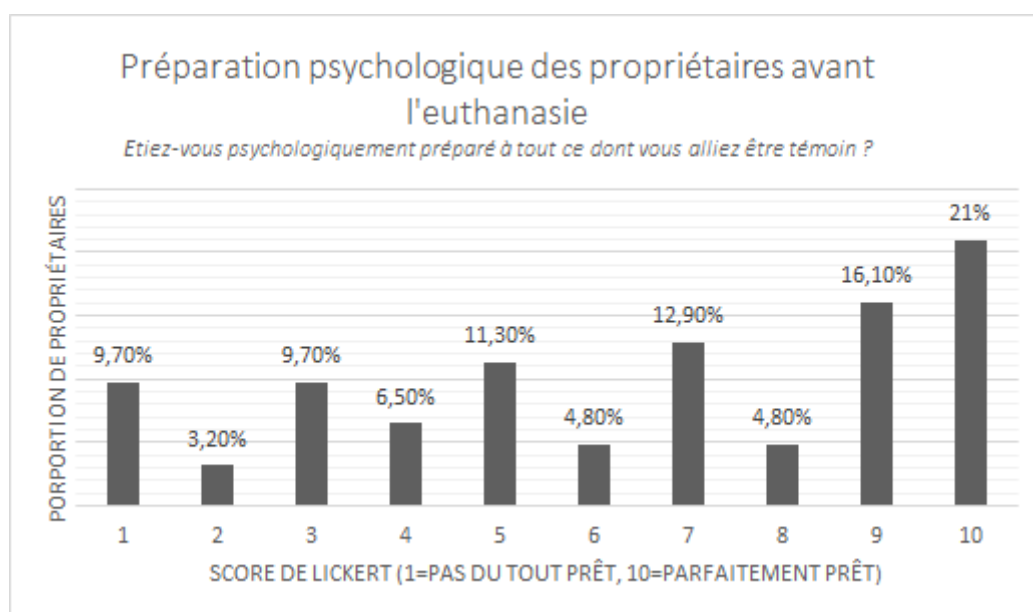
i. Ressenti du propriétaire pendant l'acte (parmi ceux qui étaient présents)

Le sentiment de pouvoir poser librement des questions a été perçu chez 90,1 % (55/61) des propriétaires pendant l'euthanasie.

Le vétérinaire a demandé à 83,3 % (50/60) des propriétaires s'ils étaient prêts avant de réaliser la ou les injection(s).

Parmi ceux à qui la question n'a pas été posée, 64,7 % (11/17) auraient souhaité qu'elle le soit.

Figure 26 : Proportion de propriétaires à chaque niveau sur l'échelle de Lickert concernant leur préparation psychologique en amont de l'euthanasie



Les résultats de cette question sont très hétérogènes : 40,3 % (25/62) des propriétaires ont répondu un score inférieur ou égal à 5, et 59,7 % (37/62) un score supérieur ou égal à 6. Les propriétaires étaient donc inégalement préparés psychologiquement à ce dont ils ont été témoins durant l'euthanasie.

Le vétérinaire idéal serait donc celui en mesure de s'adapter à la sensibilité de chacun des propriétaires. Les propriétaires dont le score était inférieur à 5 pourraient être les propriétaires les plus sensibles pour lesquels de simples explications protocolaires ne suffisent pas.

j. Émotions

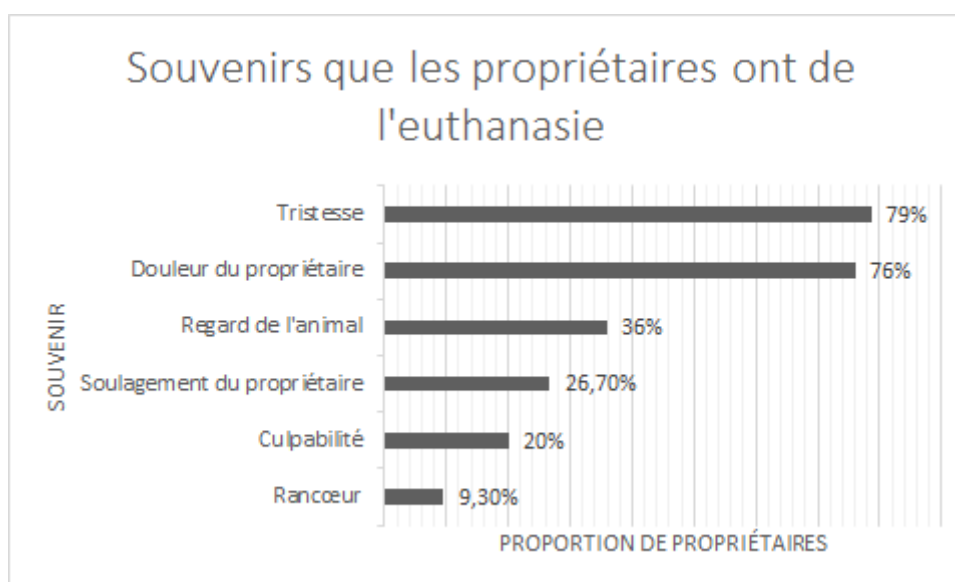
Le vétérinaire a expliqué au propriétaire que les émotions qu'il ressentait étaient normales dans 41,9 % (31/74) des cas.

Après l'euthanasie, 86,7 % (65/75) attendaient du vétérinaire qu'il soit silencieux et fasse preuve de soutien grâce à la communication non verbale, alors que 13,3 % (10/75) attendaient de lui qu'il soit moteur de conversation, en les aidant notamment à penser à autre chose.

k. Témoignages

Au total, 22,7 % (17/75) des propriétaires ont déjà témoigné sur leur animal ou envisagent de le faire. Parmi eux, sur des groupes Facebook dans 94,1 % (16/17) des cas et un propriétaire sur des sites dédiés comme des cimetières virtuels ou des livres d'or.

Figure 27 : Proportion de propriétaires en fonction des souvenirs qu'ils ont de l'euthanasie



En repensant au moment de l'euthanasie de leur animal, 79,0 % (59/75) des propriétaires ressentent de la tristesse, 76,0 % (57/75) de la douleur, 36,0 % (27/75) se souviennent du regard de leur animal, 26,7 % (20/75) d'une sensation de soulagement, 20,0 % (15/75) d'un sentiment de culpabilité et 9,30 % (7/75) éprouvent de la rancœur.

l. Contact post euthanasie avec le vétérinaire

Le désir de parler avec le vétérinaire qui a réalisé l'acte a été ressenti chez 20 % (15/75) des propriétaires dans les jours suivants l'euthanasie.

Parmi les propriétaires qui souhaitent être recontactés par le vétérinaire, 72,4 % (42/58) préfèrent l'être dans la semaine, 25,9 % (15/58) dans le mois et un participant préfère l'être le lendemain.

Au total, 24,3 % (18/75) des propriétaires ont été recontactés par leur vétérinaire après l'acte. Parmi ces propriétaires, 83,3 % (15/18) ont apprécié ce geste.

Si l'occasion se présentait, 82,4 % (61/74) des propriétaires amèneraient de nouveau un animal en consultation dans la clinique où leur animal a été euthanasié.

Parmi les propriétaires qui approuvent la carte de condoléances, 80,6 % (50/62) préfèrent qu'elle soit manuscrite et 19,4 % (12/62) préfèrent qu'elle ait un graphisme travaillé.

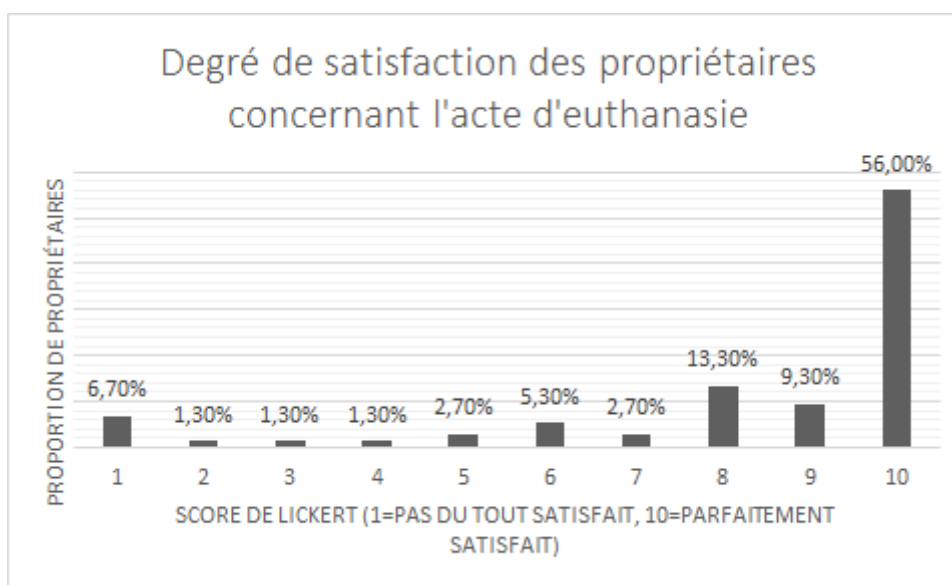
m. Satisfaction

Les propriétaires ont exprimé leur satisfaction concernant le travail du vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie dans 84,0 % (63/75) des cas.

La prise en charge a été jugée comme excellente par 64% (48/75) des propriétaires, comme correcte pour 20% (15/75) d'entre eux, froide pour 10,7% (8/75) d'entre eux, mauvaise pour 2,7% (2/75) d'entre eux et brutale pour 2,7% (2/75) d'entre eux.

Par ailleurs, 89,2% (66/74) des propriétaires ont eu le sentiment d'être bien reçus par le vétérinaire au sein de la clinique, et 94,4% (68/72) d'être bien reçus par le personnel auxiliaire.

Figure 28 : Proportion de propriétaires à chaque degré de satisfaction concernant l'acte d'euthanasie

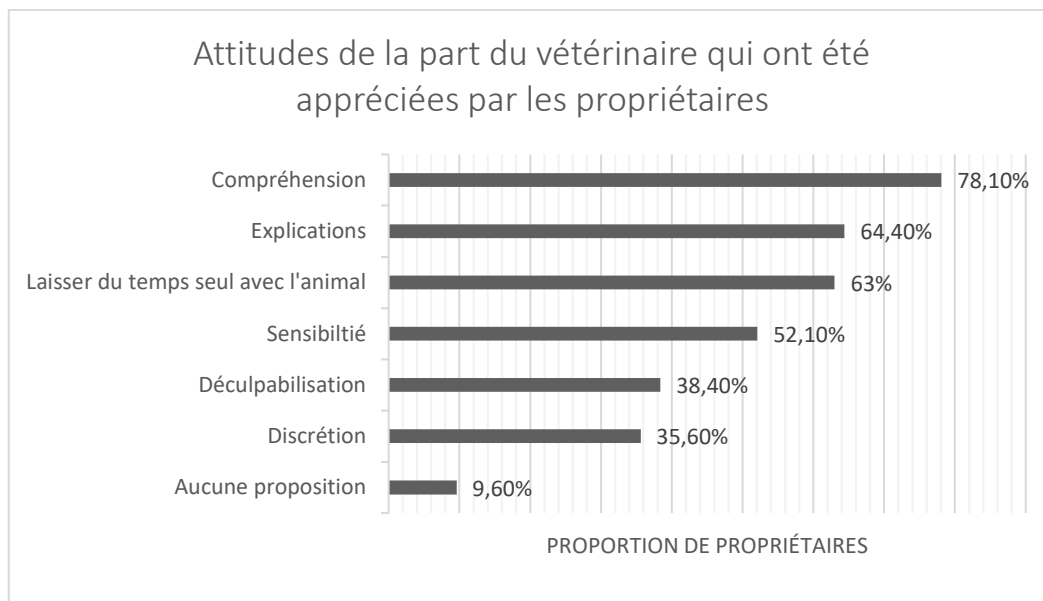


À cette question, 56,0 % (42/75) des propriétaires ont répondu 10/10, se considérant donc comme parfaitement satisfait de l'acte d'euthanasie de leur animal.

Ensuite, 78,7 % (59/75) des propriétaires ont répondu une note entre 8 et 10/10, correspondant à des propriétaires très satisfaits, et 86,7 % (65/75) des propriétaires ont répondu un score au-dessus de la moyenne, correspondant à une note de 6 à 10/10.

Au final, les propriétaires sont globalement très satisfaits du déroulement de l'euthanasie de leur animal de compagnie.

Figure 29 : Attitudes de la part du vétérinaire qui ont été appréciées par les propriétaires

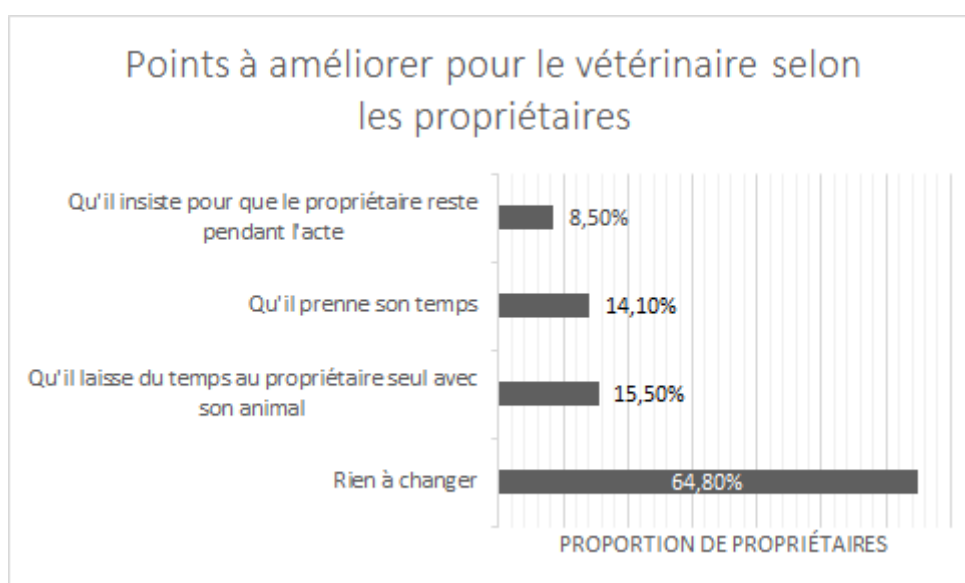


À cette question, 78,1 % (57/73) des propriétaires ont relevé la compréhension du vétérinaire comme qualité particulièrement appréciable.

En particulier, 64,4 % (47/73) ont apprécié ses explications, 63,0 % (46/73) le fait qu'il laisse du temps seul avec l'animal, 52,1 % (38/73) la sensibilité du vétérinaire, 38,4 % (28/73) ses capacités de déculpabilisation du propriétaire et 35,6 % (26/73) sa discrétion.

Aucune des propositions de réponses à la question ne convenait à 9,60 % (7/73) des propriétaires.

Figure 30 : Proportion de propriétaires en fonction des points à améliorer pour leur vétérinaire



Pour 64,8 % (46/71) des propriétaires, il n'y avait rien à changer concernant leur vétérinaire, ils étaient satisfaits.

Certains propriétaires ont formulé des suggestions d'amélioration à destination des vétérinaires : 15,5 % (11/71) souhaiteraient que le vétérinaire laisse au propriétaire plus de temps seul avec son animal, 14,1 % (10/71) souhaiteraient que le vétérinaire prenne plus son temps dans ses manipulations et explications, et 8,50 % (6/71) suggèrent que le vétérinaire insiste pour que le propriétaire reste pendant l'acte.

Cependant, il pourrait être plus efficace de montrer au propriétaire qu'il est capable de rester auprès de son animal en étant très pédagogique sur l'explication du déroulé, plutôt que d'insister lourdement sur l'importance de sa présence.

C. Avis des propriétaires sur des questions soulevées dans le précédent questionnaire

a. Quand faire régler la facture ?

Le meilleur moment pour régler la facture est dans les jours qui suivent l'acte pour 41,3 % (31/75) des propriétaires, le jour même après l'acte pour 26,7 % (20/75), le jour même avant l'acte pour 22,7 % (17/75) et lors d'une précédente consultation pour 9,3 % (7/75) d'entre eux. Pour ce dernier point, le vétérinaire pourrait donner un reçu de paiement au propriétaire sur lequel il est mentionné que l'acte n'a pas encore été réalisé.

Le pire moment pour régler la facture est le jour même après l'acte pour 42,7 % (32/75) des propriétaires, le jour même avant l'acte pour 22,7 % (17/75) et lors d'une précédente consultation pour 22,7 % (17/75), et dans les jours qui suivent l'acte pour 12 % (9/75) d'entre eux.

Il semblerait que pour les répondants, d'une manière générale, il vaille mieux leur donner la possibilité de régler la facture dans les jours qui suivent, en évitant de leur imposer de le faire immédiatement après l'acte.

b. Quand faire signer le consentement éclairé ?

Hors contexte d'urgence, 44,4 % (32/75) des propriétaires n'avaient pas de préférence sur le moment de signer le consentement, 38,9 % (28/75) préféreraient le signer le jour même, et 16,7 % (12/75) lors d'une précédente consultation.

c. Que pensent les propriétaires du prix de l'euthanasie ?

Le prix payé correspond à ce à quoi s'attendaient 47,3 % (35/74) des propriétaires trouvent que, tandis que 20,3 % (15/74) des propriétaires ont trouvé que c'était plus cher que ce qu'ils imaginaient. Enfin, 31,1 % (23/74) estiment que cet acte n'a pas de prix, qu'il n'est pas possible de quantifier la valeur de cet acte.

Un seul propriétaire a trouvé que cela était moins cher que ce à quoi il s'attendait.

d. Qu'est-ce qui, de la part du vétérinaire, a pu ralentir le deuil du propriétaire ?

À cette question, 69,0 % (29/42) des propriétaires ont répondu qu'aucune action de la part du vétérinaire n'a ralenti leur deuil.

Parmi les propriétaires qui estiment que leur deuil a été ralenti par leur vétérinaire, 76,9 % (10/13) estiment que c'est lié à un problème de communication de sa part, deux propriétaires estiment que c'est lié à la prise en charge de leur animal et un propriétaire au lieu dans lequel le vétérinaire a réalisé l'euthanasie.

D. Avis des propriétaires sur des suggestions libres issues du premier questionnaire

Tableau 40 : Moyenne pondérée du score obtenu sur l'échelle de Lickert pour chaque suggestion

Suggestion	Moyenne pondérée
Avoir son animal dans les bras/sur soi au moment des injections	6,822
Avoir effectué l'euthanasie dans une salle dédiée à la clinique	6,726
Sortir par une porte différente de la porte d'entrée	6,671
Attendre d'être pris en charge ailleurs que dans la salle d'attente des consultations classiques	6,554
Prise d'un souvenir (empreinte de patte, ...) par le vétérinaire à récupérer par le propriétaire	6,192
Meilleure information de la part du vétérinaire sur le déroulement de l'euthanasie	6,137
Petit mot du vétérinaire avant l'injection létale ("au revoir petit cœur")	5,575
Être recontacté par le vétérinaire toutes manières confondues	5,176
Prise d'un souvenir par le crématorium (pendentif avec centres, ...) à récupérer par le propriétaire	5,135
Avoir effectué l'euthanasie à domicile (bien que l'acte soit facturé plus cher)	5,121
Fermeture des yeux par le vétérinaire à la colle avant de rendre le corps au propriétaire	4,878
Réception d'une carte de condoléance dans les jours/semaines qui suivent	4,838
Ne pas récupérer la cage de transport vide	4,838
Être recontacté par le vétérinaire par téléphone	4,685
Être mis en relation (Facebook) avec d'autres personnes qui ont vécu la perte d'un animal	3,583
Cacher l'injection létale (par un linge)	3,351

Sur le Tableau 40, la moyenne est représentée par une barre en rouge, correspondant à un score de 5,5 pour une échelle de Lickert allant de 1 à 10.

Le fait de cacher l'injection létale à les propriétaires arrive à une moyenne de 3,35 sur l'échelle de Lickert. Le 0 correspondant à « à proscrire », les propriétaires de cette étude auraient donc tendance à préférer voir l'injection létale. Cela peut s'expliquer par un besoin de savoir ce qui se passe, d'assister à l'ensemble de la scène pour avoir la certitude que l'animal est parti pour pouvoir faire son deuil. En effet, le fait de voir la molécule être injectée pourrait empêcher une partie du déni chez le propriétaire.

Ceci reste à nuancer car « l'injection létale » regroupe les injections intraveineuses et intracardiaques dans cette question. Le score serait probablement plus élevé pour une injection intracardiaque, qui peut se révéler particulièrement choquante à voir pour la plupart des propriétaires.

Concernant la prise d'un souvenir par le crématorium, le score se trouvait dans la moyenne. On pourrait en déduire que les propriétaires sont neutres à ce sujet, mais dans le détail, beaucoup de réponses étaient aux extrêmes : 13 ont répondu un score de 0 et 20 ont répondu un score de 10. Ce point semble donc être très personne-dépendant.

E. Retour des propriétaires sur le second questionnaire

a. Motivation à répondre

Concernant la motivation des répondants à répondre à ce questionnaire, 63,5 % (47/74) ont répondu pour aider pour une thèse, 29,7 % (22/74) pour améliorer la prise en charge pour les suivants et 6,8 % (5/74) pour partager leur histoire.

b. Ressenti au moment de répondre

En répondant à ce questionnaire, 60,8 % (45/74) des participants ont ressenti de la nostalgie, 58,1 % (43/74) de la tristesse, 47,3 % (35/74) un manque, 21,6 % (16/74) de la douleur et 8,1 % (6/74) ont déclaré n'avoir rien ressenti de particulier.

Avant de répondre au questionnaire, 8,2 % (6/73) des participants ressentaient le besoin de parler à quelqu'un. Parmi eux, 66,7 % (4/6) ont déclaré que ce questionnaire leur a fait du bien.

Parmi ceux qui ne ressentaient pas le besoin de parler, c'est parce que le deuil était fait pour 62,7 % (42/67) d'entre eux et par peur d'être incompris pour 10,4 % (7/67) d'entre eux. Répondre à ces questions a finalement fait du bien à 26,9 % (18/67) de ces propriétaires.

4. Discussion

Une association statistique a été mise en évidence entre le nombre d'euthanasies déjà vécues par un propriétaire et la difficulté de son deuil, dans le sens où le deuil avait été ressenti comme significativement plus difficile chez les propriétaires qui avaient vécu un nombre d'euthanasies supérieur ou égal à deux. En revanche, dans l'étude de Lavorgna, la majorité des participants qui avaient vécu plusieurs fois la mort d'un animal ont estimé que la première mort était la plus traumatisante (Lavorgna et Hutton, 2019).

Les résultats indiquent que les points qui pouvaient rendre le deuil plus difficile étaient le temps que le propriétaire passait par jour avec son animal et l'intensité de la relation évaluée par le propriétaire. Ces deux points peuvent être englobés par l'intensité de la relation puisque plus un propriétaire pratique d'activité avec son animal, plus la relation qui les lie est intense (Meyer et Forkman, 2014). Un lien de causalité pourrait en être déduit, dans le sens où un propriétaire qui passe beaucoup de temps avec son animal a en conséquence une relation plus intense avec lui, et ce qui rend le deuil de cet animal d'autant plus difficile.

Le niveau d'études a également eu une influence sur l'intensité de la relation dans cette étude, dans le sens d'une augmentation de l'intensité pour les niveaux très élevés par rapport aux études moins longues. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les niveaux Bac + 3 et Bac + 5 de l'étude sont en

grande partie des étudiants vétérinaires, population dans laquelle le lien à l'animal serait particulièrement fort.

Le lieu d'adoption de l'animal avait aussi influencé l'intensité de la relation, dans le sens où l'adoption dans un élevage était associée à une relation significativement plus intense par rapport aux animaux trouvés ou adoptés dans un refuge ou chez un particulier. Les animaux adoptés en élevage sont en effet généralement des animaux de pedigree, et Smolkovic avait indiqué que les propriétaires d'animaux de pedigree y seraient plus attachés que les animaux sans pedigree (Smolkovic *et al.*, 2012).

Concernant la prise de décision d'euthanasie, les propriétaires s'estimaient globalement aptes à évaluer la qualité de vie de leur animal ainsi que ce qui était le mieux pour lui. La décision était ainsi prise rapidement, en moins d'une heure pour la moitié des propriétaires. Ceci est à relier au fait que les propriétaires s'estimaient en majorité suffisamment informés sur l'état de santé de leur animal par leur vétérinaire, qui aurait donc eu une approche de partenaire avec eux comme l'explique Stephen en leur donnant toutes les informations nécessaires sans les infantiliser (Stephen J. Withrow, David M. Vail and Rodney L., 2013).

L'importance que le vétérinaire propose des options alternatives à l'euthanasie était hétérogène, ce qui est à mettre en lien avec la variété des motifs d'euthanasie : les propriétaires dont l'animal souffre d'une maladie chronique ont peut-être eu plus de temps pour se préparer psychologiquement à sa fin de vie, ou encore les propriétaires qui présentent en urgence un animal polytraumatisé pourraient envisager rapidement son euthanasie devant sa grande souffrance. La majorité des propriétaires de ce questionnaire ont en effet déclaré avoir pris leur décision d'euthanasie à cause de la souffrance de leur animal ou de la dégradation brutale de son état.

Le soutien du vétérinaire au moment de la prise de décision était très important pour la majorité des propriétaires, bien que la force de la relation avec le vétérinaire était hétérogène entre les propriétaires. Il semblerait donc que le soutien requis par le vétérinaire soit indépendant de la force de la relation avec le propriétaire. Qu'il s'agisse d'un vétérinaire urgentiste inconnu ou du vétérinaire traitant, les propriétaires de ce questionnaire avaient en majorité besoin de lui. Au final, la majorité des propriétaires se sentaient tristes par rapport à leur décision, bien que près de la moitié se sentait sereins ou soulagés.

La quasi-totalité des propriétaires ayant assisté à l'acte d'euthanasie déclarent l'avoir fait pour leur animal. La majorité de ceux qui n'y ont pas assisté regrettent de ne pas avoir été présent. Ce point paraît sensible pour le vétérinaire, car encourager un propriétaire qui ne souhaite pas assister à l'euthanasie de son animal à rester malgré tout peut être conflictuel. Afin de ne pas tomber dans la culpabilisation, une solution serait de s'efforcer à faire preuve de pédagogie et de soutien à l'égard du propriétaire.

Que les propriétaires aient souhaité assister à l'acte ou non, une proportion non négligeable d'entre eux estime ne pas avoir eu assez de temps avec son animal avant ou après l'acte. La mise en place d'une salle dédiée à l'euthanasie ou d'euthanasies à domicile serait donc particulièrement intéressante ici puisqu'elles permettraient d'accorder au propriétaire plus de temps avec son animal car il n'y aurait pas besoin de libérer de salle pour une autre consultation. En particulier, la salle d'euthanasie à la clinique permettrait d'accorder beaucoup de temps au propriétaire sans monopoliser le vétérinaire, contrairement aux visites à domicile durant lesquelles le vétérinaire resterait à minima présent tant que les propriétaires ne sont pas prêts pour l'injection létale.

Les propriétaires ont eu tendance à valider le fait d'effectuer l'euthanasie dans une salle dédiée à l'euthanasie dans la clinique et à être neutre sur le fait d'effectuer l'euthanasie à domicile en facturant l'acte plus cher. Ils ont également validé le fait de patienter dans une salle d'attente séparée.

Concernant l'acte d'euthanasie, la majorité des propriétaires étaient satisfaits de son déroulement, ainsi que du vétérinaire et de l'équipe auxiliaire. Ils ont particulièrement apprécié chez le vétérinaire sa compréhension, ses explications, le fait qu'il leur laisse du temps avec son animal et sa sensibilité. La quasi-totalité des propriétaires étaient placés à l'endroit où ils le souhaitaient dans la pièce où s'est déroulée l'euthanasie. Lorsque cette suggestion leur a été proposée dans le questionnaire, les propriétaires ont eu tendance à valider le fait d'avoir leur animal dans les bras ou sur eux au moment des injections. En pratique, il faudra prendre un compte les possibles vomissements, gasps et mouvements involontaires de l'animal qui peuvent être particulièrement difficiles à gérer si l'animal est sur les genoux du propriétaire. Une solution pourra être de réaliser la tranquillisation – étape durant laquelle l'animal est le plus susceptible de vomir - sur une table classique, et de proposer au propriétaire de réaliser la dernière injection sur ses genoux, en le prévenant que son animal pourra avoir des mouvements involontaires parfois impressionnants. Les propriétaires se souviennent cependant pour la plupart de cet acte comme d'un moment triste et douloureux.

La quantité d'information dont les propriétaires estimaient avoir besoin concernant l'acte était hétérogène, mais la majorité d'entre eux estimaient qu'il y avait eu une très bonne adéquation entre la quantité d'information nécessaire et la quantité d'information reçue, ce qui laisse penser que les vétérinaires ont su correctement évaluer la demande d'information des propriétaires. La grille de Calgary-Cambridge est une méthode qui permet au vétérinaire d'évaluer avec justesse cette demande d'information de la part de son interlocuteur (Radford *et al.*, 2006).

Au contraire, la préparation psychologique des propriétaires en amont de l'euthanasie était très hétérogène, puisque certains s'estimaient très bien préparés et d'autres très peu. Le contexte d'urgence rend généralement plus complexe cette préparation puisqu'il s'écoule moins de temps entre la discussion concernant l'euthanasie et la réalisation de l'acte. Cependant, la partie « Expliquer et planifier » de la grille de Calgary-Cambridge pourrait aider les vétérinaires à guider les propriétaires vers une meilleure préparation.

La majorité des propriétaires qui n'ont pas été reçus par leur vétérinaire habituel auraient aimé que ce soit le cas. Il conviendrait donc, hors contexte d'urgence, de faire en sorte que ce soit le vétérinaire traitant qui réalise l'euthanasie d'un animal plutôt qu'un collègue de la clinique lorsqu'il vient en consultation. Les vétérinaires pourraient également, dans le cadre de maladies chroniques, guider les propriétaires vers la planification de l'euthanasie de leur animal afin d'éviter qu'elle soit réalisée en urgence par un vétérinaire de garde.

La majorité des propriétaires à qui le vétérinaire n'a pas demandé s'ils étaient prêts avant de réaliser l'injection létale auraient aimé que ce soit le cas. Le vétérinaire pourrait proposer aux propriétaires de lui faire un signe lorsqu'ils sont prêts.

Concernant l'attitude du vétérinaire, la majorité des propriétaires attendaient que le vétérinaire trouve un juste milieu entre une grande démonstration émotionnelle et la neutralité. La très grande majorité des propriétaires attendaient également de leur vétérinaire qu'il reste silencieux après l'acte. Ce moment peut en effet être vu comme un recueillement des propriétaires auprès du corps de leur animal, qui demande au vétérinaire et à l'équipe auxiliaire de faire preuve d'un grand respect.

Après l'euthanasie, seulement une minorité de vétérinaires a demandé aux propriétaires s'ils étaient bien entourés, par de la famille ou des amis. Or le manque de soutien social peut être un facteur de deuil compliqué comme l'expliquait Lagoni (Lagoni *et al.*, 1994), et son absence pouvait expliquer à elle seule 7,2 % de la sévérité du deuil dans l'étude de Lavorgna (Lavorgna et Hutton, 2019). D'après Matté, la première source de soutien social après l'euthanasie d'un animal de compagnie était les amis, la deuxième les collègues, et en troisième le vétérinaire et les membres de la famille (Matté *et al.*, 2020). Il serait donc particulièrement intéressant que le vétérinaire pose la question de l'entourage des propriétaires puisque s'il estime ne pas être bien entouré, le vétérinaire pourrait représenter un soutien aussi important qu'un membre de la famille.

Une minorité de propriétaires a ressenti le besoin de parler avec son vétérinaire dans les jours suivant l'euthanasie. Cependant, la majorité des propriétaires qui ont été recontactés ont apprécié ce geste, ce qui rejoint les conclusions du précédent questionnaire.

Les propriétaires qui souhaitaient être recontactés auraient en majorité souhaité l'être durant la semaine.

Parmi les propriétaires qui approuvent le fait de recevoir une carte de condoléances, la majorité préfère qu'elle soit manuscrite plutôt qu'avec un graphisme travaillé. Ceci peut s'expliquer par le fait d'une écriture manuscrite témoigne d'une personnalisation de la carte et d'un investissement du vétérinaire.

Les propriétaires ont également eu tendance à valider le fait que le vétérinaire prenne un souvenir de l'animal, comme une empreinte de patte, pour la rendre au propriétaire et à être plutôt neutre concernant les souvenirs pris par le crématorium comme un pendentif contenant des cendres. Ces souvenirs pourraient être proposés par le vétérinaire puisqu'une partie des propriétaires en est demandeuse.

Les réponses concernant le meilleur moment pour régler la facture selon les propriétaires étaient hétérogènes. Il serait donc intéressant de la part du vétérinaire de demander aux propriétaires ce qu'ils préfèrent à ce sujet.

Une minorité de propriétaires estiment que le vétérinaire a fait quelque chose qui a ralenti leur deuil. Il s'agissait alors en majorité d'une erreur de communication.

Conclusion

Le deuil est la réponse spontanée et naturelle à la perte d'un animal de compagnie. Il s'agit d'un processus dont les limites sont floues et dont les manifestations peuvent être physiques, intellectuelles, émotionnelles, sociales ou spirituelles.

Cinq étapes sont généralement décrites : le déni, la colère, la négociation, le chagrin et l'acceptation. Ces étapes peuvent être parcourues en totalité ou en partie, et dans l'ordre ou non. Lorsque certaines étapes sont particulièrement intenses difficiles à traverser, il s'agit d'un deuil compliqué. Certains facteurs prédisposant à un deuil compliqué peuvent être reliés aux conditions de la mort de l'animal, comme une mort soudaine ou après une maladie chronique ou au propriétaire lui-même, comme un manque de soutien social ou un sentiment de culpabilité.

Si un propriétaire reste bloqué dans l'une de ces étapes et que le processus ne progresse pas vers la résolution, il traverse un deuil pathologique, qui se caractérise par la présence de gestes suicidaires concrets.

L'euthanasie dans le domaine vétérinaire est la prise en charge médicale de la fin de vie d'un animal. Elle se déroule généralement en deux injections, la première permettant d'anesthésier l'animal et la seconde provoquant un arrêt cardio-respiratoire.

La prise en charge du propriétaire lors de la fin de vie de son animal de compagnie peut influencer la conduite de son deuil. Il est donc primordial, en tant que vétérinaire, d'avoir conscience de son impact sur le deuil du propriétaire et de l'accompagner au mieux. Pour se faire, un guide à destination des vétérinaires concernant l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie est présenté en Annexe 3.

Dans la continuité de ce travail, et avec l'appui de ce guide, un parcours d'ateliers dans la salle de simulation Vet'Sims Mim'Alfort de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort pourra être mis en place, afin de permettre aux étudiants de mettre en application ce guide et de mieux se l'approprier.

Il serait également intéressant d'étendre ce travail aux rôles des différents membres de l'équipe vétérinaire, en se concentrant plus spécifiquement sur les auxiliaires spécialisées vétérinaires. De nombreuses étapes du guide présenté en Annexe 3 peuvent en effet les impliquer. Un guide à destination de l'équipe vétérinaire pour l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie pourrait ainsi être mis en place.

Le vétérinaire, qui exerce une profession de service, peut ainsi proposer une prise en charge de la fin de vie de l'animal de compagnie qui inclut le propriétaire et valorise la relation entre celui-ci et son animal. Néanmoins, il est important de s'investir dans cet accompagnement de manière mesurée, en dirigeant les propriétaires vers des professionnels de santé humaine lorsqu'une situation devient trop complexe, dangereuse ou demande trop d'investissement, notamment en cas de deuil pathologique.

Liste des références bibliographiques

- ADAMS C.L., BONNETT B.N., MEEK A.H. (2000) Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario. *J Am Vet Med Assoc* 217(9), 1303-1309
- ADRIAN J.A.L., DELIRAMICH A.N., FRUEH B.C. (2009) Complicated grief and posttraumatic stress disorder in humans' response to the death of pets/animals. *Bull Menninger Clin* 73(3), 176-187
- ALLEN K., SHYKOFF B.E., IZZO J.L. (2001) Pet ownership, but not ace inhibitor therapy, blunts home blood pressure responses to mental stress. *Hypertension* 38(4), 815-820
- ANDERSON W.P., REID C.M., JENNINGS G.L. (1992) Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease. *Med J Aust* 157(5), 298-301
- AUGUST J.R. (2009) August's consultations in feline internal medicine. St Louis, Elsevier
- BARLOW M.R., HUTCHINSON C., NEWTON K., GROVER T., WARD L. (2012) Childhood Neglect, Attachment to Companion Animals, and Stuffed Animals as Attachment Objects in Women and Men. *Anthrozoos* 25(1), 111-119
- BAUMAN A.E., RUSSELL S.J., FURBER S.E., DOBSON A.J. (2001) The epidemiology of dog walking: an unmet need for human and canine health. *Med J Aust* 175(11-12), 632-634
- BÉNÉTE J.-J., HADDAD N. (2004) Prévention des zoonoses transmises à l'homme par morsure de chien et de chat. *Nouv. Prat. Vét. Can. Fé* (18), 193-197
- BERTONE J.J. (2006) Equine Geriatric Medicine and Surgery. St Louis, Elsevier
- BORGI M., COGLIATI-DEZZA I., BRELSFORD V., MEINTS K., CIRULLI F. (2014) Baby schema in human and animal faces induces cuteness perception and gaze allocation in children. *Front Psychol* 5, 411
- BORGI M., CIRULLI F. (2016) Pet Face: Mechanisms Underlying Human-Animal Relationships. *Front Psychol* 7, 298
- BOUZIANI Z. (2018) L'activité des vétérinaires : de plus en plus urbaine et féminisée - Insee Première - 1712. In *Institut national de la statistique et des études économiques*. [<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3621973#graphique-figure2>] (consulté le 29/10/2021).
- CAUS A., FÜLLENWARTH A. (2015) Sacha et Gribouille. *La Semaine Vétérinaire, Hors-série* n°1655
- CAUX A., DATTÉE V. (2021) Aborder la fin de vie de l'animal en présence des enfants de la famille. *Point Vét.* n°418, 22-26
- CIE - Centre Indépendant d'Éducation, chiens-guides du cœur (2021) . [<https://www.chienguide-cie.fr/>] (consulté le 25/03/2021).
- CREIGHTON UNIVERSITY (2021) Avoiding the Cliches of Grief. In *Resources for Grieving*. [<https://onlineministries.creighton.edu/CollaborativeMinistry/Grief/avoid-cliches.html>] (consulté le 28/03/2021).
- DEPORTER T.L., ELZERMAN A.L. (2019) Common feline problem behaviors: Destructive scratching. *J Feline Med Surg* 21(3), 235-243
- ESTHIMA (2019) . [<https://www.esthima.fr/temoignages>] (consulté le 30/10/2021).
- FOURNIER J. (1986) Du nouveau sur la maladie des griffes du chat. *Can Vet J* 27(5), 221-223
- FRATTINI F. (2020) Les personnes mises en cause pour maltraitance et abandon d'un animal domestique. Observatoire National de la Délinquance et des Réponses Pénales, *La note* n°48
- GAIA (2019) . In *Adieu Mon Ami*. [<https://www.adieumonami.be>] (consulté le 30/10/2021).
- HANCOCK G., YATES J. (1989) Client services for geriatric pets. *Vet Clin North Am Small Anim Pract* 19(1), 187-196
- HANDI'CHIENS - Education du chien d'assistance. [<https://handichiens.org/>] (consulté le 25/03/2021).
- HECHT J., HOROWITZ A. (2015) Seeing Dogs: Human Preferences for Dog Physical Attributes. *Anthrozoos* 28(1), 153-163

- KAY W., NIEBURG H., KUTSCHER A., GREY R., FUDIN C. (1991) *Pet Loss and Human Bereavement*, 2nd edition. Ames, Wiley-Blackwell
- LAGONI L., HETTS S., BUTLER C. (1994) *The Human-animal Bond and Grief*, Philadelphie Saunders
- LANCESTRE A., CHANDEZON G. (2017) *L'analyse transactionnelle*, 13^e ed. Paris, Presses Universitaires de France
- LAVORGNA B.F., HUTTON V.E. (2019) Grief severity: A comparison between human and companion animal death. *Death Studies* 43(8), 521-526
- LODER R.T. (2019) The demographics of dog bites in the United States. *Heliyon* 5(3), 1-20
- MATHIEU N. (2019) L'épitaphe et la mémoire : Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines, *L'épitaphe et la mémoire : Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines, Histoire*. Rennes, Presses universitaires de Rennes
- MATTÉ A.R., KHOSA D.K., COE J.B., MEEHAN M., NIEL L. (2020) Exploring pet owners' experiences and self-reported satisfaction and grief following companion animal euthanasia. *Vet Rec* 187(12), e122
- MEYER I., FORKMAN B. (2014) Dog and owner characteristics affecting the dog-owner relationship. *J. Vet. Behav.* 9 (4) DOI:10.1016/j.veb.2014.03.002
- MIDDLETON W., BURNETT P., RAPHAEL B., MARTINEK N. (1996) The Bereavement Response: A Cluster Analysis. *Br. J. Psychiatry* 169, 167-71
- NADEL J. (2015) Le budget consacré aux animaux de compagnie compris entre 500 et 1000 €. *La Semaine Vétérinaire* 1620
- NEWSON R.B., VAN REE R., FORSBERG B., *et al.* (2014) Geographical variation in the prevalence of sensitization to common aeroallergens in adults: the GA(2) LEN survey. *Allergy* 69(5), 643-651
- OIE (2021) Une seule santé: OIE - World Organisation for Animal Health. [<https://www.oie.int/fr/pour-les-medias/une-seule-sante/>] (consulté le 27/03/2021).
- PARK R., ROYAL K. (2020) A National Survey of Companion Animal Owners' Self-Reported Methods of Coping Following Euthanasia. *Vet Sci* 7(3):89 DOI:10.3390/vetsci7030089
- POITTE T. (2012) Évaluation quantitative de la douleur: utilisation pratique des grilles. *Point Vét.* 330(43), 35-42
- RADFORD A., STOCKLEY P., SILVERMAN J., *et al.* (2006) Development, teaching, and evaluation of a consultation structure model for use in veterinary education. *J Vet Med Educ* 33(1) 38-44
- REID J., NOLAN A., HUGHES J., *et al.* (2007) Development of the short-form Glasgow Composite Measure Pain Scale (CMPS-SF) and derivation of an analgesic intervention score. *Anim. Welf.* 16(S), 97-104
- REY A., REY-DEBOVE J. (2020) *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e ed. Paris, Le Robert
- ROSENBERG M.B. (2015) *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) - Initiation à la Communication NonViolente*, 3^e ed. Paris, La Découverte
- SCHMITZ A., BEERMANN M., MACKENZIE C.R., FETZ K., SCHULZ-QUACH C. (2017) Animal-assisted therapy at a University Centre for Palliative Medicine - a qualitative content analysis of patient records. *BMC Palliat Care* 16(1), 50
- SERPELL J. (2008) *In the Company of Animals, A study of human-animal relationships*. Cambridge, Cambridge University Press
- SHANAN A. (2011) A veterinarian's role in helping pet owners with decision making. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 41(3), 635-646
- SHAW J.R., BONNETT B.N., ROTER D.L., ADAMS C.L., LARSON S. (2012) Gender differences in veterinarian-client-patient communication in companion animal practice. *J Am Vet Med Assoc* 241(1), 81-88
- SHAW J.R., LAGONI L. (2007) End-of-life communication in veterinary medicine: delivering bad news and euthanasia decision making. *Vet Clin North Am Small Anim Pract* 37(1), 95-108
- SHERMAN B.L., MILLS D.S. (2008) Canine anxieties and phobias: an update on separation anxiety and noise aversions. *Vet Clin North Am Small Anim Pract* 38(5), 1081-1106, vii

- SKILBECQ P. (2017) Quand l'erreur conduit à l'échec en stage, quelle compréhension de la réaction individuelle des étudiants? Analyse de cas., *Groupe de recherche en formation d'enseignants, Campus Nivelles, Haute Ecole, Bruxelles-Brabant*
- SMOLKOVIC I., FAJFAR M., MLINARIČ LEŠNIK V. (2012) Attachment to pets and interpersonal relationships: Can a four-legged friend replace a two-legged one? *J. Eur. Psychol. Stud.* (3)15
- SPITZNAGEL M.B., MARCHITELLI B., GARDNER M., CARLSON M.D. (2020) Euthanasia from the Veterinary Client's Perspective: Psychosocial Contributors to Euthanasia Decision Making. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 50(3), 591-605
- STALLONES L., MARX M., GARRITY T., JOHNSON T. (1990) Pet Ownership and Attachment in Relation to the Health of U.S. Adults, 21 to 64 Years of Age. *Anthrozoos* 4, 100-112
- TAVERNIER C., AHMED S., HOUP T.K.A., YEON S.C. (2020) Feline vocal communication. *J Vet Sci* 21(1), DOI:10.4142/jvs.2020.21.e18
- TEASDALE G., JENNETT B. (1974) Assessment of coma and impaired consciousness: A practical scale. *The Lancet* 304(7872), 81-84
- TEMPLER D., SALTER C., DICKEY S., BALDWIN R., VELEBERT D. (1981) The construction of a pet attitude scale. *Psychol. Rec.* 31(3), 343-348
- TUBER D., SANDERS S., HENNESSY M., MILLER J. (1996) Behavioral and Glucocorticoid Responses of Adult Domestic Dogs (*Canis familiaris*) to Companionship and Social Separation. *J. Comp. Psychol.* 110, 103-108
- TZIVIAN L., FRIGER M., KUSHNIR T. (2015) Associations between stress and quality of life: differences between owners keeping a living dog or losing a dog by euthanasia. *PLoS One* 10(3), e0121081
- VILLALOBOS A.E. (2011) Quality of Life to the End of Life: We Owe it to Them! *The Latham Letter* [https://sahumane.org/images/stories/pdf/petcaretips/quality_of_life_to_the_end_of_life_villalobos.pdf] (consulté le 12/12/2021)
- VIRTANEN T. (2017) Immunotherapy for pet allergies. *Hum Vaccin Immunother* 14(4), 807-814
- VON ALLMEN-BALMELLI M. (2007) Quand l'animal s'en va... Gérer la perte de son animal de compagnie, Paris, Jouvence. ed
- WILSON E.O. (1984) *Biophilia*, London, Harvard University Press
- WITHROW S., VAIL D., PAGE R. (2013) Chapter 15, Supportive Care for the Cancer Patient. *In Withrow and MacEwen's Small Animal Clinical Oncology*, 5th ed. St Louis, Elsevier
- WHO (2018). *In World Health Organization*. [<https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/animal-bites>] (consulté le 29/10/2021).
- WHO (2020) World Rabies Day. *In World Health Organization*. [<https://www.who.int/news/item/28-09-2020-world-rabies-day-2020>] (consulté le 29/10/2021).
- WOLSKI T.R. (1982) Social behavior of the cat. *Vet Clin North Am Small Anim Pract* 12(4), 693-706
- WOOD L., MARTIN K., CHRISTIAN H., *et al.* (2015) The Pet Factor - Companion Animals as a Conduit for Getting to Know People, Friendship Formation and Social Support. *PloS one* 10, e0122085
- WRIGHT J.D., KRITZ-SILVERSTEIN D., MORTON D.J., WINGARD D.L., BARRETT-CONNOR E. (2007) Pet ownership and blood pressure in old age. *Epidemiology* 18(5), 613-618

Annexe 1 : Questionnaire à questions ouvertes à destination des propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie

Bonjour,

Je suis Fanny Maaroufi, étudiante en 3ème année à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA). Le questionnaire qui va suivre s'inscrit dans le cadre de ma thèse d'exercice vétérinaire sur " Le rôle du vétérinaire dans l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie ". J'ai choisi ce sujet, qui me tient particulièrement à cœur, car je n'ai pas le sentiment que des accompagnements suffisants soient mis en place pour aider les propriétaires d'animaux qui en ont besoin dans un moment difficile. Or le métier de vétérinaire ne repose pas que sur la médecine, il s'ancre aussi dans les relations humaines.

En participant à ce projet, vous participerez à fournir un soutien moral à tous les autres amis des bêtes qui perdront un jour leur animal. Chaque réponse à mon questionnaire est une source d'information qui m'aidera à avancer dans cette thèse.

Le but de ce questionnaire est de mettre en évidence vos besoins, en tant que propriétaire, au moment de la perte de votre animal afin de proposer aux vétérinaires des solutions pour accompagner au mieux ceux qui perdront leur compagnon par la suite.

Je vous remercie de prendre le temps de répondre à mon questionnaire. Je vous conseille de le faire posément, chez vous. Il vous prendra de quelques minutes à une vingtaine de minutes.

Je vais vous demander de vous souvenir d'un moment difficile afin de répondre aux questions qui vont suivre. Vous pouvez répondre à tout ou partie des questions, je souhaite seulement que vous y répondiez avec franchise.

Rien n'est obligatoire, et vous pouvez revenir sur votre décision de participer à l'étude à tout moment.

Je lirai personnellement votre questionnaire, et rien de ce que vous rédigerez ne sortira du cadre de mon travail. Il ne sera pas transmis à votre vétérinaire. Vous ne serez évidemment ni jugé, ni critiqué, ni moqué.

Prenez tout le temps nécessaire pour répondre. N'hésitez surtout pas, si vous souhaitez vous exprimer sur un point qui n'est pas explicitement soulevé par une question, à apporter un complément dans la case commentaire (si réponse en ligne) ou au dos d'une feuille.

N'hésitez pas à détailler et justifier vos réponses, surtout lorsque la question invitait à répondre par "oui" ou par "non".

Chaque questionnaire est individuel. Si vous étiez plusieurs propriétaires du même animal et que chacun d'entre vous souhaite participer, merci de répondre à un questionnaire par personne.

Date d'aujourd'hui :

- **Nombre d'euthanasies**

Combien d'euthanasies avez-vous déjà vécu ? :

Pour la suite

Si vous avez vécu plus d'une euthanasie, je vous demanderai de répondre à un questionnaire par euthanasie. Il faudra donc m'envoyer plusieurs fois le questionnaire.

Si vous n'en avez pas le temps, je vous demande de vous rappeler uniquement du premier animal que vous avez euthanasié pour répondre aux questions suivantes.

• Informations sur vous

Avant de commencer, j'aurais besoin de quelques informations pratiques. Je précise qu'aucune des informations suivantes ne seront publiées, elles me permettront simplement de trier les questionnaires retournés. Il n'est pas obligatoire de donner son nom.

Genre : Homme / Femme / Autre (préciser)

Nom :

Prénom :

Âge :

Âge au moment de l'euthanasie :

Aviez-vous d'autres animaux à la maison au moment où vous avez perdu votre animal ? : Oui / Non

Si vous avez répondu oui à la question précédente, combien ? :

• Informations sur votre animal

Nom de votre animal :

Espèce :

Race (éventuellement) :

Âge à l'adoption :

Âge au moment de l'euthanasie :

Où l'aviez-vous adopté ? : Dans un élevage / Dans un refuge / Chez un particulier / En animalerie / Autre (préciser)

Si vous avez vécu plusieurs euthanasies, de la combienième s'agit-il ? :

• Du vivant de votre animal

Voici à présent le questionnaire en lui-même. Prenez le temps de répondre librement à tout ou partie des questions qui suivront à partir de ce stade.

Comment décririez-vous votre animal ? :

Quelle était votre relation avec votre animal ? :

• L'acte d'euthanasie de votre animal

Quels souvenirs avez-vous du moment de l'euthanasie ? :

Comment jugeriez-vous la prise en charge de votre animal ? :

Comment aviez-vous choisi de disposer du corps de votre animal ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ? :

Quel type de relation aviez-vous avec le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? :

Si vous pouviez changer la manière dont l'euthanasie de votre animal s'est déroulée, comment voudriez-vous qu'elle se passe ? :

Qu'aviez-vous apprécié de la part de votre vétérinaire ? :

Qu'est-ce que vous pourriez lui suggérer d'améliorer ? (rappel : aucune de vos réponses à ce questionnaire ne sera transmise à votre vétérinaire) :

- **Le début de votre deuil**

Comment avez-vous vécu le départ de votre animal ? :

Vous êtes-vous senti épaulé depuis la mort de votre compagnon ? Si oui, par qui ? :

Avez-vous ressenti le besoin de parler ? Si oui, à qui ? :

Connaissez-vous les sites internet qui permettent de publier un témoignage à la mémoire de votre animal ?

Les avez-vous utilisés ou envisagez-vous de la faire ? :

Avez-vous/Auriez-vous apprécié que votre vétérinaire vous recontacte ? L'a-t-il fait ? :

Avez-vous/Auriez-vous apprécié de recevoir une carte de vœux ? En avez-vous reçu une ? :

Le deuil est un processus très étudié, et souvent décomposé en 5 étapes principales, qui sont : le déni, la colère, la culpabilité, le chagrin et l'acceptation. Est-ce que vous vous reconnaissez actuellement dans l'une de ces étapes ? Laquelle ? :

Quelles étapes du deuil avez-vous l'impression d'avoir déjà traversées ? Dans quel ordre ? :

Si vous avez déjà ressenti de la colère : contre qui/quoi était-elle dirigée ? Vous a-t-elle semblée justifiée ? :

Envisagez-vous de reprendre un animal ? Si oui, à votre avis, d'ici combien de temps ? :

- **Le motif d'euthanasie**

En médecine vétérinaire, nous définissons 3 motifs d'euthanasie :

- maladie chronique : une maladie qui fait souffrir l'animal depuis longtemps et pour laquelle on ne dispose pas/plus de traitements pour le soulager

- urgence : l'euthanasie est réalisée suite à un accident ayant provoqué des lésions incurables, ou en raison d'une maladie aiguë

- "convenance" : impossibilité pour le propriétaire de garder son animal, pour des raisons comportementales (exemple : dangerosité de l'animal) ou financières (exemple : traitement trop coûteux)

La partie suivante de mon questionnaire "motif d'euthanasie" se divise en trois sous-parties intitulées "Dans le cadre d'une maladie chronique", "Dans le cadre d'une urgence" et "Dans le cadre d'un motif dit de 'convenance'".

Quelle définition vous semble la plus adaptée à votre situation ? : Maladie chronique / Urgence / « Convenance »

Si votre motif d'euthanasie était multifactoriel :

Je vous invite à choisir le motif qui, selon vous, a le plus pesé dans la balance.

- **Dans le cadre d'une maladie chronique**

Rappel :

Une maladie chronique correspond à une maladie qui fait souffrir l'animal depuis longtemps et pour laquelle on ne dispose pas/plus de traitements pour le soulager.

De quoi souffrait votre animal ? :

Vous êtes-vous senti suffisamment informé sur son état de santé ? :

De combien de temps avez-vous eu besoin pour prendre la décision de l'euthanasie ? :

Pouvez-vous expliciter les arguments qui vous ont conduit à faire ce choix ? :

Comment vous sentez-vous par rapport à votre décision ? :

L'acte d'euthanasie se décompose en deux parties : une anesthésie qui endort l'animal, suivie d'une injection qui provoque l'arrêt cardiaque. Avez-vous assisté à la l'anesthésie ? Et à la dernière injection ?

Qu'est-ce qui a guidé votre choix ? :

Le vétérinaire vous a-t-il présenté les différentes étapes de l'euthanasie ? :

- **Dans le cadre d'une urgence**

Rappel :

Une urgence correspond à une situation où l'euthanasie est réalisée suite à un accident ayant provoqué des lésions incurables, ou en raison d'une maladie aiguë.

Qu'est-il arrivé à votre animal ? :

De combien de temps avez-vous eu besoin pour prendre la décision de l'euthanasie ? :

Comment vous sentez-vous par rapport à votre décision ? :

L'acte d'euthanasie se décompose en deux parties : une anesthésie qui endort l'animal, suivie d'une injection qui provoque l'arrêt cardiaque. Avez-vous assisté à la l'anesthésie ? Et à la dernière injection ?

Qu'est-ce qui a guidé votre choix ? :

Le vétérinaire vous a-t-il présenté les différentes étapes de l'euthanasie ? :

- **Dans le cadre d'un motif dit « de convenance »**

Rappel :

Une euthanasie de convenance est causée par l'impossibilité pour le propriétaire de garder son animal, pour des raisons comportementales (exemple : dangerosité de l'animal) ou financières (exemple : traitement trop coûteux).

Qu'est-ce qui vous a fait prendre cette décision ? :

Aviez-vous envisagé des alternatives ? :

Avez-vous été, selon vous, suffisamment informé sur les alternatives possibles ? :

De combien de temps avez-vous eu besoin pour prendre la décision de l'euthanasie ? :

Comment vous sentez-vous par rapport à votre décision ? :

L'acte d'euthanasie se décompose en deux parties : une anesthésie qui endort l'animal, suivie d'une injection qui provoque l'arrêt cardiaque. Avez-vous assisté à la l'anesthésie ? Et à la dernière injection ?

Qu'est-ce qui a guidé votre choix ? :

Le vétérinaire vous a-t-il présenté les différentes étapes de l'euthanasie ? :

- **Retours sur le questionnaire**

Comment avez-vous eu connaissance de ce questionnaire ? : Par moi (je vous ai directement contacté) / Par votre vétérinaire / Par une connaissance / Par les réseaux sociaux / Autre (préciser) :

Qu'est-ce qui vous a motivé à répondre à ce questionnaire ? :

Qu'avez-vous ressenti au moment de répondre à mes questions ? :

Ressentiez-vous le besoin de parler à quelqu'un avant de répondre à mes questions ? Si oui, ce questionnaire vous a-t-il aidé à combler ce besoin ? :

L'avez-vous trouvé explicite ? Si non, qu'auriez-vous souhaité exprimer qui n'a pas été demandé ? :

Qu'avez-vous apprécié ? :

Qu'est-ce qui vous a déplu ? :

M'autorisez-vous à publier des extraits de vos réponses (sous forme de citation de quelques lignes dans la rédaction de mon manuscrit) ? Votre nom n'apparaîtra pas. : Oui / Non

Acceptez-vous que je vous recontacte dans quelques mois pour vous proposer de répondre à un questionnaire de suivi ? : Oui / Non :

Si vous avez répondu "Oui" à la question précédente, merci de me laisser votre adresse mail :

Annexe 2 : Questionnaire à questions fermées à destination des propriétaires ayant déjà répondu au premier questionnaire et ayant accepté d'être recontactés

Bonjour,

Je suis Fanny Maaroufi, étudiante vétérinaire à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA). Je vous avais contacté il y a un an au sujet de ma thèse dont le sujet est "Le rôle du vétérinaire dans l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie". J'ai pris le temps de lire chaque témoignage qui m'a été envoyé, et je reviens vers vous aujourd'hui pour vous demander de participer à la suite de mon travail.

Je vous demanderai de répondre à ce questionnaire pour le même animal que celui qui a motivé vos réponses au premier questionnaire. Si vous aviez envoyé plusieurs questionnaires pour parler d'animaux différentes, je vous prie de bien vouloir faire de même pour celui-ci.

Il s'agit d'un autre questionnaire, aux questions beaucoup plus fermées, qui se base sur les réponses qui sont ressorties du précédent. Il peut vous paraître plus brusque que le précédent, car il sera sous la forme de QCM, mais il vous sera plus rapide d'y répondre (une dizaine de minutes).

Certaines questions peuvent vous paraître redondantes, cependant, leur formulation est différente, ce qui me permet de les analyser différemment. Je vous remercie de répondre au maximum de questions, car vos réponses constituent une source d'informations de très haute qualité pour mon travail.

Il est possible que vous ne retrouviez pas l'histoire de votre animal dans les questions qui vont suivre.

Sachez que j'ai lu votre précédent questionnaire avec grande attention, et que vos réponses dans le questionnaire que je vous transmets aujourd'hui m'aideront grandement à avancer dans mon travail.

Mon objectif est de permettre d'améliorer la prise en charge, l'accompagnement de la fin de vie de nos compagnons.

Quelle est l'adresse mail avec laquelle vous avez accepté d'être recontacté ? (ce mail ne sera ni communiqué ni exploité, il me permet simplement de savoir que vous avez déjà répondu afin de ne plus vous solliciter) :

- **Retracer votre profil**

Quel est votre sexe ? : Homme / Femme / Autre (préciser)

Quel était votre âge au moment de l'euthanasie de votre animal ? : < 15 ans / 15-20 ans / 20-30 ans / 30-40 ans / 40-50 ans / 50-60 ans / > 60 ans

Combien d'enfants aviez-vous au moment de l'euthanasie de votre animal ? : 0 / 1-2 / 3-5 / < 5

Dans quel milieu viviez-vous au moment de l'euthanasie ? : Rural / Urbain / Rurbain

Quel était votre situation amoureuse au moment de l'euthanasie ? : En couple / Célibataire / Autre (préciser)
 Quel était votre niveau d'études au moment de l'euthanasie ? : Inférieur au Bac / Equivalent au Bac / Bac à Bac +3 / Bac +3 à Bac +5 / > Bac +5
 Quel était votre situation d'emploi au moment de l'euthanasie : Employé / Sans emploi / Etudiant / En congé
 A quelle espèce appartenait votre animal ? : Chat / Chien / Cheval / Lapin / Rat / Hamster / Furet / Autre (préciser)
 Où aviez-vous adopté votre animal ? : Particulier / Elevage / Refuge / Animalerie / Trouvé
 Quel âge avait votre animal lorsque vous l'avez adopté ? : < 3 mois / 3 mois - 1 an / 1-3 ans / 3-5 ans / 5-10 ans / 10-20 ans / > 20 ans
 Sur une échelle de 1 à 10, comment estimez-vous l'intensité de la relation que vous aviez avec votre animal ? (1 = indifférence, 10 = hyperattachement) :
 Était-ce un animal avec lequel vous avez grandi ? : Oui / Non
 Combien de temps passiez-vous par jour avec votre animal ? : > 1 h / 1-2 h / 3-5 h / 5-10 h / > 10 h
 Aviez-vous d'autres animaux au moment de l'euthanasie ? : Oui / Non
 Si oui, leur présence aide / a-t-elle aidé votre deuil ? : Oui / Non
 Combien d'euthanasies aviez-vous vécues avant celle-ci ? : Aucune / 1 / 2 / > 2
 Aujourd'hui, quel est le délai écoulé depuis l'euthanasie ? : > 6 mois / 6 mois – 1 an / 1-2 ans / 2-3 ans / 3-4 ans / > 4 ans

- **Retracer les conditions de l'euthanasie de votre animal**

Dans quelle cause d'euthanasie vous reconnaissez-vous ? : Maladie chronique (tumeur, maladie rénale, ...) / Urgence (accident, ...) / Convenance
 Vous étiez-vous sentis suffisamment informés sur l'état de santé de votre animal ? : Oui / Non / Mon animal était en bonne santé
 Si non, quelles informations vous ont manqué ? : Les traitements existants / La cause du problème/maladie de mon animal / Le mode de fonctionnement du problème/maladie de mon animal
 Si vous êtes dans le cas où c'est un vétérinaire qui vous a proposé l'euthanasie, cette proposition vous a-t-elle semblée prématurée dans le cas de votre animal ? : Oui / Non
 Si vous êtes dans le cas où c'est un vétérinaire qui vous a proposé l'euthanasie, à quel point était-il important qu'il vous propose plusieurs options ? (ne pas répondre si vous n'êtes pas dans ce cas) (1 = je n'avais pas du tout besoin d'avoir plusieurs options, 10 = il était indispensable d'avoir plusieurs options) :
 Vous étiez-vous senti seul face aux options présentées par votre vétérinaire ? : Oui / Non
 Aviez-vous envisagé des alternatives à l'euthanasie de votre animal ? : Non / Oui mais les prix n'étaient pas abordables / Oui mais elles n'étaient pas réalisables
 Aviez-vous été, selon vous, suffisamment informé sur les alternatives possibles ? : Oui / Non
 Qu'est-ce qui vous avait poussé à faire le choix de l'euthanasie ? (plusieurs réponses possibles) : Souffrance de l'animal / Dangerosité de l'animal / Absence de traitement / manque de budget / Sentiment que l'animal voulait partir / Soins ingérables pour moi / Dégradation brutale
 Aviez-vous eu le sentiment d'avoir du contrôle sur la situation au moment de décider de l'euthanasie ? (1 = aucun contrôle, 10 = seul maître de la situation) :
 A quel point vous étiez-vous senti capable d'évaluer ce qui était le mieux pour votre animal ? (1 = pas du tout capable, 10 = parfaitement capable) :
 A quel point estimez-vous être en mesure d'évaluer la qualité de vie d'un animal ? (1 = pas du tout capable, 10 = parfaitement capable) :
 De combien de temps aviez-vous eu besoin pour prendre la décision d'euthanasie ? : Quelques minutes / De quelques minutes à 1 h / Entre 1 h et 1 j / Entre 1 j et 2 sem / Entre 2 sem et 1 mois / Entre 1 et 2 mois / Plusieurs mois / 1 an / > 1 an

Aviez-vous eu le sentiment qu'il était temps de faire l'euthanasie ? : Trop tôt / Au bon moment / Trop tard

Comment estimez-vous l'importance du soutien du vétérinaire au moment de prendre la décision d'euthanasie ? (1 = inutile, 10 = indispensable) :

Comment vous sentez-vous aujourd'hui par rapport à votre décision de pratiquer l'euthanasie ? (plusieurs réponses possibles) : Triste / Soulagé / Serein / Coupable de l'avoir fait / Coupable de ne pas l'avoir fait plus tôt / Mitigé (était-ce la bonne décision ?)

Étiez-vous satisfait du travail du vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? : Oui / Non

Était-ce le vétérinaire habituel de votre animal qui a réalisé son euthanasie ? : Oui / Non

Si vous avez répondu non à la question précédente, auriez-vous préféré que ce soit le vétérinaire habituel qui réalise l'euthanasie ? : Oui / Non

Quel était le sexe du vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? : Homme / Femme

Comment estimez-vous la force de la relation que vous aviez avec le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? (1 = deux inconnus, 10 = très proches) :

Aviez-vous assisté à l'acte d'euthanasie ? : Oui, juste à l'anesthésie / Oui, à l'anesthésie et à l'injection de produit euthanasiant / Non

Si vous y avez assisté, aviez-vous le sentiment de pouvoir poser librement des questions pendant l'acte ? : Oui / Non

Si vous y avez assisté, pourquoi aviez-vous souhaité être présent ? : Pour moi / Pour mon animal

Si vous y avez assisté, y avait-il un proche présent avec vous ? : Oui / Non

Si vous y avez assisté, étiez-vous psychologiquement préparé à tout ce dont vous alliez être témoin ? (1 = pas du tout préparé, 10 = parfaitement préparé)

Si vous y avez assisté, étiez-vous à l'endroit où vous vouliez vous tenir dans la pièce ? (ex : à côté de la tête de votre animal, votre animal sur vos genoux, ...) : Oui / Non

Si vous y avez assisté, vous a-t-on demandé si vous étiez prêt avant de réaliser l'injection ? : Oui / Non

Si vous avez répondu non à la question précédente, auriez-vous souhaité qu'on vous le demande ? : Oui / Non

Si vous n'aviez pas assisté à l'acte, pourquoi ? : Je n'ai pas eu le droit / Je ne l'ai pas souhaité

Si vous n'aviez pas assisté à l'acte, éprouvez-vous aujourd'hui du regret car vous n'y étiez pas ? : Oui / Non

Le vétérinaire vous avait-t-il demandé si vous étiez bien entouré ? (famille, amis, ...) : Oui / Non

Le vétérinaire avait-t-il normalisé vos émotions ? ("Il est normal de se sentir comme ça", ...) : Oui / Non

Quel était votre besoin d'informations concernant les conditions de réalisation de l'acte d'euthanasie ? : Besoin d'aucune information / Besoin de connaître tous les détails

Quelle était la correspondance entre la quantité d'informations reçues et la quantité d'informations attendues ? : (1 = Quantité pas du tout adéquate, 10 = parfaitement adéquate)

Si vous n'avez pas répondu 10 à la question précédente, quel était le problème ? : Trop d'informations / Pas assez d'informations

Votre animal avait-t-il été sédaté avant l'injection du produit euthanasiant ? : Oui / Non

Votre vétérinaire avait-t-il posé un cathéter sur votre animal ? : Oui / Non

Le produit euthanasiant avait-il été injecté dans une veine (intraveineux) ou dans le cœur (intracardiaque) ? : Intraveineux / Intracardiaque / Je ne sais pas

Quelle démonstration émotionnelle attendez-vous de la part de votre vétérinaire pendant l'acte ? (1 = stoïque, 10 = en pleurs) :

Après l'acte d'euthanasie, préféreriez-vous le silence de la part du vétérinaire (il montre sa compassion sans vous parler, par le non-verbal), ou qu'il essaie de vous distraire ? : Silence / Distraction

Quel est votre degré de satisfaction concernant l'acte d'euthanasie réalisé ? (1 = pas du tout satisfait, 10 = tout à fait satisfait compte tenu du contexte) :

D'après ce que vous avez pu constater, comment jugeriez-vous la prise en charge de votre animal ? : Excellente / Correcte / Froide / Mauvaise / Brutale

Au sein de la clinique, aviez-vous eu le sentiment d'être bien reçu par votre vétérinaire ? : Oui / Non

Au sein de la clinique, aviez-vous eu le sentiment d'être bien reçu par le personnel auxiliaire ? : Oui / Non

Qu'aviez-vous apprécié de la part du vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie ? : Explications / Compréhension / Sensibilité / Déculpabilisation / Discrétion / Laisser du temps seul avec l'animal / Aucune de ces propositions
Qu'est-ce que vous voudriez suggérer à ce vétérinaire d'améliorer ? : Qu'il insiste pour que le propriétaire reste pendant l'acte / Qu'il prenne son temps / Qu'il me laisse du temps sel avec mon animal / Rien à changer / Aucune de ces propositions

Quels souvenirs avez-vous de cette euthanasie (que vous ayez assisté ou non à l'acte en lui-même) ? : Rancœur / Culpabilité / Tristesse / Dououreux pour moi / Soulagement pour moi / Le regard de mon animal / Aucune de ces propositions

Auriez-vous aimé avoir plus de temps avant l'acte, seul avec votre animal ? : Oui / Non

Auriez-vous aimé avoir plus de temps après l'acte, seul avec votre animal ? : Oui / Non

Comment aviez-vous vécu le départ de votre animal ? (1 = c'était insurmontable, 10 = c'était un soulagement) :
Avez-vous ressenti le désir de parler avec le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie dans les jours qui ont suivi l'acte ? : Oui / Non

Si ce vétérinaire vous avait recontacté de lui-même, l'avez-vous apprécié ? : Oui / Non

Si l'occasion se présentait (ou si elle s'est déjà présentée), retourneriez-vous consulter dans la clinique où votre animal a été euthanasié ? : Oui / Non

Par qui vous êtes-vous sentis le mieux épaulé ? : Personne, et j'en aurais eu besoin / Personne, mais je n'en avais pas besoin / Famille, amis / Vétérinaire / Psychologue / Autres animaux / Inconnus / Aucune de ces réponses ne me correspond

Avez-vous déjà témoigné sur l'histoire de votre animal, ou envisagez-vous de le faire ? : Non, pas besoin / Oui, sur des sites dédiés (cimetière virtuel, livre d'or, ...) / Oui, sur des groupes Facebook

A quel point aviez-vous été informé sur le schéma du deuil avant de le traverser ? (livre conseillé, suggestion de consultation avec un psychologue, ...) (1 = pas du tout informé, 10 = parfaitement informé) :

Votre vétérinaire était-il suffisamment formé pour accompagner votre deuil ? (1 = pas du tout formé, 10 = parfaitement compétent) :

Le deuil est un processus très étudié, et souvent décomposé en 5 étapes principales, qui sont : le déni, la colère, la culpabilité, le chagrin et l'acceptation. Dans quelle étape vous reconnaissez-vous actuellement ? : Déni / Colère / Culpabilité / Chagrin / Acceptation / Aucune

Quelles étapes du deuil avez-vous déjà traversées ? : Déni / Colère / Culpabilité / Chagrin / Acceptation / Aucune

Dans quel ordre ? (1=Déni 2=Colère 3=Culpabilité 4=Chagrin 5=Acceptation. Répondre sous forme d'une liste de numéros - pas nécessairement 5. Exemples "12345" "5345") :

Si vous avez déjà ressenti de la colère : contre qui/quoi était-elle dirigée ? : Moi-même / Le(s) vétérinaire(s) soignant(s) avant l'euthanasie / Le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie / L'entourage qui ne comprend pas le deuil / Cible non identifiée / Je n'ai pas ressenti de colère / J'ai ressenti de la colère mais aucune réponse ne me correspond

Si vous avez déjà ressenti de la colère : vous a-t-elle semblée justifiée ? : Oui / Non

Comment estimez-vous la difficulté de votre deuil ? (1 = facile, 10 = dépression) :

Dans combien de temps envisagez-vous de reprendre un animal ? / Au bout de combien de temps avez-vous repris un animal ? : < 1 sem / 1 sem – 1 mois / 1 mois – 6 mois / 6 mois – 1 an / > 1 an / Jamais

En quoi votre expérience de l'euthanasie a joué sur votre capacité à faire votre deuil ? (0 = l'expérience d'euthanasie a grandement compliqué mon deuil, 5 = Neutre, 10 = l'expérience d'euthanasie a aidé mon deuil à mieux se passer) :

- **Donner votre avis sur des questions soulevées dans le précédent questionnaire**

Quel est, selon vous, le meilleur moment pour régler la facture ? : Lors d'une précédente consultation / Le jour même, avant l'acte / Le jour même après l'acte / Dans les jours qui suivent l'acte

Quel est, selon vous, le pire moment pour régler la facture ? : Lors d'une précédente consultation / Le jour même, avant l'acte / Le jour même après l'acte / Dans les jours qui suivent l'acte

Votre vétérinaire vous a fait signer un consentement éclairé. Si vous n'étiez pas dans une situation d'urgence, quand auriez-vous préféré le signer ? : Le jour même / Lors d'une précédente consultation / Indifférent

Concernant le prix de l'euthanasie, correspondait-il à ce à quoi vous vous attendiez ? : Oui, cela correspondait à ce que j'imaginai / Non, c'était plus cher que je n'imaginai / Non, c'était moins cher que je n'imaginai / Cela n'a pas de prix

Qu'est-ce qui, de la part du vétérinaire, a pu ralentir votre deuil ? :

Qu'est-ce que vous auriez aimé entendre de la part du vétérinaire ? :

- **Donner votre avis sur des questions soulevées dans le précédent questionnaire**

Dans quelle mesure pensez-vous que la mise en place points suivants auraient permis de faciliter votre deuil ? (0 = à proscrire, 5 = neutre, 10 = à recommander) :

- Meilleure information de la part du vétérinaire sur le déroulement de l'euthanasie
- Réception d'une carte de condoléances dans les jours/semaines qui suivent
- Être recontacté par le vétérinaire par téléphone
- Être recontacté par le vétérinaire tout court
- Avoir effectué l'euthanasie à domicile, bien que l'acte soit facturé beaucoup plus cher (facteur 2 ou 3)
- Avoir effectué l'euthanasie dans une salle dédiée à cela dans la clinique (canapé, calme, possibilité de rester longtemps)
- Avoir son animal dans les bras / sur soi au moment des injections
- Attendre d'être pris en charge ailleurs que dans la salle d'attente au milieu de ceux qui ont rendez-vous pour une consultation classique (salle d'attente dédiée)
- Sortir par une porte différente de la porte d'entrée (ne pas croiser ceux qui sont dans la salle d'attente)
- Prise d'un souvenir par le vétérinaire (empreinte de patte, poils), à récupérer par le propriétaire
- Prise d'un souvenir par le crématorium (pendentif funéraire), à récupérer par le propriétaire
- Ne pas récupérer la cage de transport vide (mise de côté par la clinique, donnée à une association)
- Cacher l'injection létale (par un linge)
- Petit mot du vétérinaire à l'animal avant l'injection létale (« au revoir petit cœur »)
- Fermeture des yeux par le vétérinaire (à la colle) avant de vous le rendre – car normalement les yeux restent ouverts
- Être mis en relation, via un groupe Facebook par exemple, avec d'autres personnes qui ont vécu la perte d'un animal (permettrait de témoigner avec la certitude d'être pris au sérieux)

Si vous approuvez la carte de condoléance, préférez-vous qu'elle soit manuscrite de la part du vétérinaire ou qu'elle soit faite avec un graphisme travaillé (s'il faut choisir) ? : Manuscrite / Graphisme travaillé

Si vous approuvez d'être recontacté tout court par le vétérinaire, combien de temps après l'euthanasie est-ce pertinent ? : Le jour même / Le lendemain / Dans la semaine / Dans le mois / Après un mois

- **Retours sur ce second questionnaire**

Qu'est-ce qui vous a motivé à répondre à ces questionnaires ? : Aider pour une thèse / Partager mon histoire / Être pris au sérieux / Améliorer la prise en charge pour les prochains

Qu'avez-vous ressenti au moment de répondre à mes questions ? : Tristesse / Nostalgie / Douleur / Manque / Rien de particulier

Ressentiez-vous le besoin de parler à quelqu'un avant de répondre à mes questions ? : Non par peur d'être incompris / Non, car le deuil est fait / Non, mais répondre à ces questions m'a fait du bien / Oui, et répondre à ces questions m'a fait du bien / Oui, mais ce questionnaire ne m'a pas aidé

Annexe 3 : Guide à destination des vétérinaires concernant l'accompagnement du deuil du propriétaire après l'euthanasie de son animal de compagnie

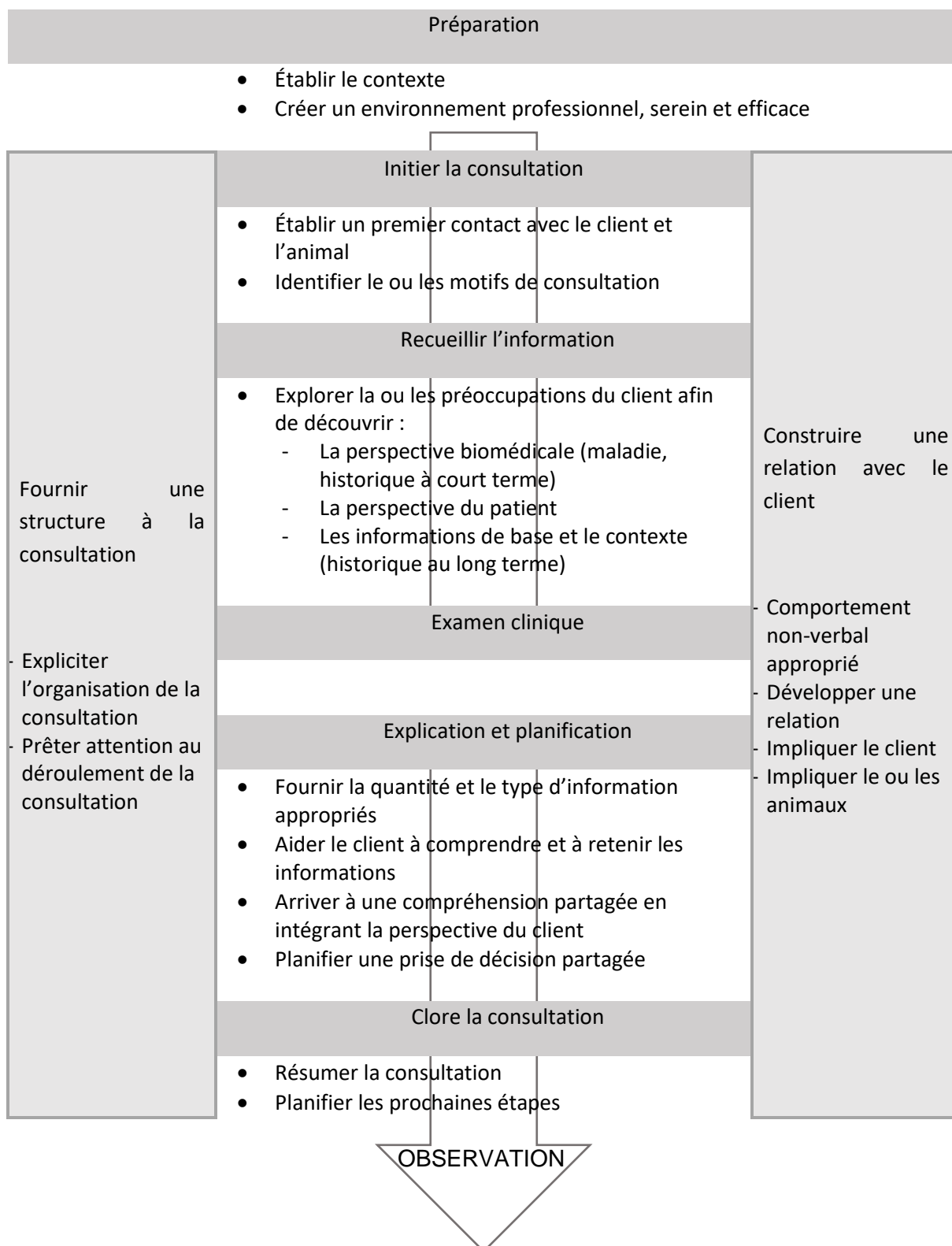
Utiliser un mode de communication adapté

Les propriétaires qui vivent le deuil de leur animal ont besoin de recevoir de l'empathie de la part de leur vétérinaire. Pour se faire, la démarche de la communication non violente expliquée par Rosenberg peut être appliquée.

J'exprime avec honnêteté comment je me sens, sans formuler de reproches ou de critiques	J'écoute avec empathie comment tu te sens, sans entendre de reproches ni de critiques
1. Observations	
Ce que j'observe (vois, entends, me rappelle, imagine – sans y mettre des évaluations) qui contribue ou non à mon bien-être : « Lorsque je (vois, entends,) ... »	Ce que tu observes (vois, entends, te rappelles, imagines – sans y mettre tes évaluations) qui contribue ou non à ton bien-être : « Lorsque tu (vois, entends) ... » (parfois omis dans l'écoute empathique)
2. Sentiments	
Comment je me sens (émotion ou sensation plutôt que pensée) par rapport à ce que j'observe : « Je me sens ... »	Comment tu te sens (émotion ou sensation plutôt que pensée) par rapport à ce que tu observes : « Tu te sens ... »
3. Besoins	
Ce dont j'ai besoin ou qui touche à mes valeurs (plutôt qu'une préférence ou une action précise) qui éveille mes sentiments : « Parce que j'ai besoin de/j'accorde de l'importance à ... »	Ce dont tu as besoin ou qui touche à tes valeurs (plutôt qu'une préférence ou une action précise) qui éveille tes sentiments : « Parce que tu as besoin de/tu accordes de l'importance à ... »
Je demande clairement ce qui pourrait embellir/enrichir ma vie sans que cela soit une exigence	Je reçois avec empathie ce qui pourrait embellir/enrichir ta vie sans entendre une exigence
4. Demandes	
Les actions concrètes que j'aimerais voir : « Serais-tu d'accord de ... ? »	Les actions concrètes que tu aimerais voir : « Voudrais-tu/aimerais-tu ... ? »

L'accompagnement du deuil du propriétaire par le vétérinaire commence en amont de l'euthanasie, par l'annonce de mauvaises nouvelles et les discussions préalables à l'acte. Le vétérinaire peut s'aider de la grille de Calgary-Cambridge pour structurer ses consultations.

Figure 31 : Grille de Calgary-Cambridge adaptée au domaine vétérinaire (Radford *et al.*, 2006)



La quantité d'informations requises par les propriétaires concernant l'état de santé de leur animal et le déroulé de l'acte est très hétérogène. Il est donc tout particulièrement important de questionner le propriétaire afin de réellement lui fournir la quantité d'information adéquate.

Guider la prise de décision

Une fois le contexte annoncé, le rôle du vétérinaire est d'aider le propriétaire à prendre sa décision.

Des outils peuvent être utilisés pour objectiver la douleur chez l'animal, et notamment l'échelle de la douleur HHHHHMM, simple d'utilisation qui peut être donnée au propriétaire.

Le vétérinaire peut quant à lui utiliser une grille pour quantifier les pas pris par le propriétaire en direction de l'euthanasie de son animal, et ainsi mieux savoir où se positionner.

A donner au propriétaire		A utiliser par le vétérinaire	
Échelle de la Qualité de Vie (L'Échelle HHHHHMM)			
Les propriétaires peuvent utiliser cette Échelle de la Qualité de Vie pour déterminer si leurs soins ont été efficaces. Il faut attribuer un score aux patients en utilisant une échelle de 0 à 10 (10 étant l'idéal).			
Score	Critère	Oui/Vrai	Non/Faux
0-10	HURT (douleur) : Gestion adéquate de la douleur et fonction respiratoire sont de premier plan. Les difficultés respiratoires sont les plus importantes. L'animal est-il correctement géré ? Respire-t-il correctement ? A-t-il besoin d'une supplémentation en oxygène ?	0	1
0-10	HUNGER (faim) : L'animal mange-t-il suffisamment ? Est-ce que donner l'aliment à la main aide ? L'animal a-t-il besoin d'une sonde de réalimentation ?	1	0
0-10	HYDRATATION : L'animal est-il déshydraté ? Pour les patients ne buvant pas suffisamment, effectuer une réhydratation sous-cutanée une à deux fois par jour pour compléter l'apport de fluides.	1	0
0-10	HYGIENE : L'animal devrait être lavé et brosser, particulièrement après avoir éliminé. Éviter les points de compression avec des surfaces de couchage confortable et maintenir toutes les plaies propres.	1	0
0-10	MOBILITY (mobilité) : L'animal peut-il se lever sans assistance ? L'animal a-t-il besoin d'aide humaine ou mécanique (comme un chariot) ? L'animal est-il motivé à aller se promener ? A-t-il des crises ou trébuche-t-il ? (Certains soignants pensent que l'euthanasie est préférable à l'amputation, mais un animal à mobilité réduite qui est malgré tout alerte, heureux et qui répond aux stimulations peut avoir une bonne qualité de vie tant que les propriétaires s'engagent à aider leur animal).	1	0
0-10	MORE GOOD DAYS THAN BAD (plus de bons jours que de mauvais) : lorsque les mauvais jours sont plus nombreux que les bons jours, la qualité de vie pourrait être trop compromise. Lorsqu'une relation Homme-animal saine n'est plus possible, le propriétaire doit être informé que la fin est proche. La décision d'euthanasie doit être prise si l'animal souffre. Si la mort arrive paisiblement et sans douleur à la maison, c'est une bonne situation.	1	0
TOTAL	Un total supérieur à 35 points correspond à une qualité de vie acceptable pour continuer les soins palliatifs.	1	0

Echelle de la douleur HHHHHMM	Questionnaire permettant de quantifier les pas pris vers l'euthanasie
-------------------------------	---

En pratique, la prise de décision des propriétaires était en majorité motivée par l'état de souffrance de l'animal ou une dégradation brutale de son état général.

Optimiser le déroulé de l'acte d'euthanasie

Le déroulé de l'acte d'euthanasie a un impact non négligeable sur le deuil du propriétaire. Les propriétaires prêtent notamment très attention à l'attitude du vétérinaire et attendent une réponse adaptée à leurs besoins. De petites attentions de sa part sont particulièrement appréciées, comme adresser quelques mots à l'animal avant de réaliser l'injection létale, ou laisser le choix au propriétaire de tenir son animal dans les bras ou de l'avoir sur ses genoux durant les injections. Les propriétaires montraient également de l'intérêt à ce que le vétérinaire leur demande s'ils sont prêts avant de réaliser les injections.

L'attitude de l'équipe auxiliaire est souvent tout aussi importante que celle du vétérinaire. Il pourrait ainsi être intéressant de proposer des formations sur la gestion des propriétaires en deuil à toute l'équipe.

Les propriétaires sont demandeurs d'avoir un lieu adapté à la fin de vie, comme une salle d'attente séparée et une salle dédiée à l'euthanasie, ce qui leur permet d'une part de pouvoir rester plus longtemps avec leur animal et d'autre part d'avoir le sentiment que l'équipe vétérinaire mesure toute l'importance de ce moment.

Le vétérinaire pourrait également proposer, contre une rémunération adaptée, l'euthanasie à domicile, ou de bloquer une plage horaire plus grande pour les euthanasies afin de pouvoir rester avec les propriétaires et leur apporter du soutien.

La majorité des propriétaires insatisfaits par l'euthanasie de leur animal exprimaient du regret par rapport au fait de n'être pas restés pendant l'acte. Le vétérinaire pourrait, lorsque des propriétaires lui signalent ne pas souhaiter être présents, les prévenir qu'ils risqueraient d'éprouver ce sentiment et leur laisser le temps de la réflexion, sans se montrer insistant.

Les propriétaires montraient une préférence pour leur vétérinaire habituel dans la réalisation de l'acte. Hors contexte d'urgence, l'idéal serait de privilégier ce vétérinaire dans une structure comprenant plusieurs praticiens. Il est également particulièrement important, dans le cadre de maladies chroniques, d'encourager les propriétaires à planifier la fin de vie de leur animal, afin justement de ne pas se retrouver dans un contexte d'urgence où le déroulé de l'acte correspondra moins à leurs attentes.

Répondre aux besoins des propriétaires après l'acte

Certains propriétaires montraient de l'intérêt à ce que le vétérinaire prenne un souvenir de l'animal, comme une empreinte de patte ou quelques poils. Ceci pourrait être proposé comme une option que les propriétaires peuvent choisir chez leur vétérinaire. Ces souvenirs étaient préférés à des souvenirs du crématorium comme un pendentif funéraire.

Le besoin d'être recontacté par le vétérinaire qui a réalisé l'euthanasie est hétérogène chez les propriétaires, il conviendrait donc de leur demander ce qu'ils souhaitent. Les contacts personnalisés sont généralement privilégiés, comme un appel téléphonique ou une carte de condoléances manuscrite.

Tous les propriétaires qui ont été recontactés par leur vétérinaire l'ont apprécié, il serait donc envisageable de le systématiser dans le cadre d'une euthanasie.

Les propriétaires ne s'accordaient pas sur le meilleur ou le pire moment pour régler la facture, le vétérinaire pourrait donc leur proposer de choisir parmi plusieurs moments.

Les propriétaires évoquent spontanément des souvenirs heureux avec leur animal. Il serait pertinent que le vétérinaire n'interfère pas avec cette réflexion, en évitant de rappeler que, par exemple, que leur animal était particulièrement difficile en consultation.

Préparer le deuil du propriétaire

Le propriétaire appréhendera moins son deuil et le traversera plus facilement s'il a des notions de ce qu'il s'apprête à traverser. Le vétérinaire peut pour cela lui donner des explications orales sur le deuil, en lui décrivant notamment les principales étapes :

- Dénier
- Colère
- Négociation
- Dépression
- Acceptation

Il peut également lui définir les notions de deuil compliqué, deuil non résolu et deuil pathologique afin qu'il se reconnaisse plus tard moins difficilement dans l'un de ces deuils.

Deuil	Définition
Deuil compliqué	<p>Deuil qui suit le processus normal du deuil, mais avec plus de difficultés.</p> <p>Les facteurs classiques de complication sont : première expérience de perte, d'autres pertes récentes, peu de soutien social, société qui trivialise la perte, commentaires négatifs de l'entourage, mort soudaine, mort après une longue maladie, avoir été absent lors de la mort, ne pas avoir vu le corps après la mort, avoir été témoin d'une mort douloureuse ou traumatisante, sentiment de culpabilité.</p>
Deuil non résolu	<p>Deuil normal auquel on n'a pas accordé une expression libre, ou lorsque le processus normal est arrêté ou bloqué.</p> <p>Il peut être re stimulé lors d'une autre perte.</p>
Deuil pathologique	<p>Forme intense de deuil compliqué ou de deuil non résolu qui ne progresse pas vers la résolution.</p> <p>L'un des principaux indicateurs de deuil pathologique et la présence de gestes suicidaires concrets, avec la mise en place d'un plan de suicide, le rassemblement des moyens nécessaires, allant jusqu'à la tentative de suicide.</p>

Le vétérinaire peut également conseiller des ouvrages sur le sujet au propriétaire s'il est particulièrement demandeur d'informations.

Anticiper les deuils compliqués

Le fait d'avoir eu son animal euthanasié est en soi une cause de douleur importante qui pourrait prédisposer aux deuils compliqués.

Le vétérinaire peut demander au propriétaire s'il est bien entouré, par de la famille, des amis ou des collègues. S'il n'est pas soutenu dans son entourage, il peut lui conseiller de se tourner vers un professionnel comme un psychologue s'il en ressent le besoin.

Les propriétaires qui ont adopté leur animal dans un élevage et ceux qui passent beaucoup de temps par jour avec leur animal avaient tendance à avoir plus de difficultés à traverser leur deuil d'après la quatrième partie. D'après le tableau précédent, d'autres facteurs peuvent compliquer le deuil. Si un propriétaire remplit plusieurs de ces critères, le vétérinaire peut décider de lui porter une attention particulière, et lui conseiller de consulter un professionnel de santé humaine.

LE RÔLE DU VÉTÉRINAIRE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DU DEUIL DU PROPRIÉTAIRE APRÈS L'EUTHANASIE DE SON ANIMAL DE COMPAGNIE

AUTEUR : Fanny MAAROUFI

RÉSUMÉ :

Le deuil de l'animal de compagnie survient après la perte de celui-ci. Il peut être compliqué, notamment si l'animal a été euthanasié ou que le propriétaire manque de soutien social.

La partie bibliographique de ce travail dresse tout d'abord un bilan des caractéristiques de la relation Homme-animal, en mettant notamment en lumière les causes de l'attachement chez l'Homme. Elle présente ensuite les caractéristiques de l'euthanasie et du deuil de l'animal de compagnie en mettant en avant la place du vétérinaire dans ces processus.

L'objectif de ce travail était de recenser les attentes des propriétaires concernant la prise en charge de la fin de vie de leur animal de compagnie afin de mettre en place un guide à destination des vétérinaires concernant l'accompagnement du deuil des propriétaires après l'euthanasie de leur animal de compagnie. Une analyse de témoignages déposés en ligne sur des cimetières virtuels par des propriétaires ayant vécu la mort de leur animal a permis de supposer que les propriétaires avaient besoin de concrétiser la mort de leur animal sous forme de rituels comme des épitaphes. Un questionnaire à questions ouvertes a été diffusé à des propriétaires ayant vécu l'euthanasie de leur animal de compagnie et a permis de mettre en lumière l'importance du soutien du vétérinaire à travers le temps qu'il leur accorde et les petites attentions qu'il réalise. Les propriétaires sont généralement satisfaits de l'euthanasie de leur animal. Un second questionnaire à questions fermées a été diffusé aux propriétaires ayant répondu au premier questionnaire et ayant accepté d'être recontactés. Il a mis en évidence que des facteurs intrinsèques au propriétaire et à sa relation peuvent rendre son deuil plus difficile, notamment le temps passé par jour avec son animal ou son lieu d'adoption. Au contraire, certaines actions du vétérinaire peuvent optimiser le déroulé de la fin de vie. En effet, les propriétaires de cette étude qui ont été recontactés par leur vétérinaire suite à l'euthanasie de leur animal ont apprécié ce geste. Les propriétaires étaient inégalement psychologiquement préparés à la fin de vie de leur animal, ce qui pourrait être amélioré chez les vétérinaires.

MOTS CLÉS :

EUTHANASIE / DEUIL / VÉTÉRINAIRE / ANIMAL DE COMPAGNIE / ACCOMPAGNEMENT / COMMUNICATION

JURY :

Président : Pr Manassero Mathieu

Directrice de thèse : Dr Rose Hélène

Examineur : Pr Grandjean Dominique

Invitée Co-Encadrante : Dr Maurey-Guéneac Christelle

THE VETERINARIAN'S ROLE IN SUPPORTING THE OWNER'S GRIEF AFTER HIS COMPANION ANIMAL BEING EUTHANIZED

AUTHOR: Fanny MAAROUFI

SUMMARY:

The grief of a companion animal begins after his death. It can be complicated, especially if the animal has been euthanized or if the owner is lacking social support.

The bibliographic review of this work is first listing the characteristics of the human-animal relationship, enlightening the reasons of attachment in humans. It introduces afterwards the characteristics of euthanasia and of the grief of the companion animal, bringing the veterinarian's role forward in these processes.

Listing the owner's expectations regarding their companion animal's end-of-life care as the aim of this work, in order to create a guide about supporting the owner after his companion animal being euthanized destined to veterinarians. Online testimonies broadcast on virtual cemeteries were analyzed and enabled us to assume that owners felt the need to concretize their animal's death through rituals such as epitaphs. An open-ended questionnaire was broadcast to owners who have experienced their companion animal's euthanasia and enlightened the importance of the veterinarian's support through time granting and extra bits of care. Owners feel mostly satisfied with the conducting of their animal's euthanasia. A close-ended questionnaire was broadcast to owners who already answer the first questionnaire and agreed to be recontacted. It showed grief can be made harder by factors inherent to the pet-owner relationship, such as how much time a day they spent together or where the animal was adopted. On the contrary, some actions from the veterinarian can upgrade the end-of-life care. The owners of this study whose veterinarian recontacted them after the euthanasia of their animal have appreciated the gesture. Owners were also unequally psychologically prepared to the euthanasia of their companion animal, which can be improved by veterinarians.

KEYWORDS:

EUTHANASIA / GRIEF / VETERINARIAN / COMPANION ANIMAL / SUPPORT / COMMUNICATION

JURY:

Chairperson: Pr Manassero Mathieu

Thesis Director: Dr Rose Hélène

Reviewer: Pr Grandjean Dominique

Guest Co-Supervisor: Dr Maurey-Gu  nec Christelle